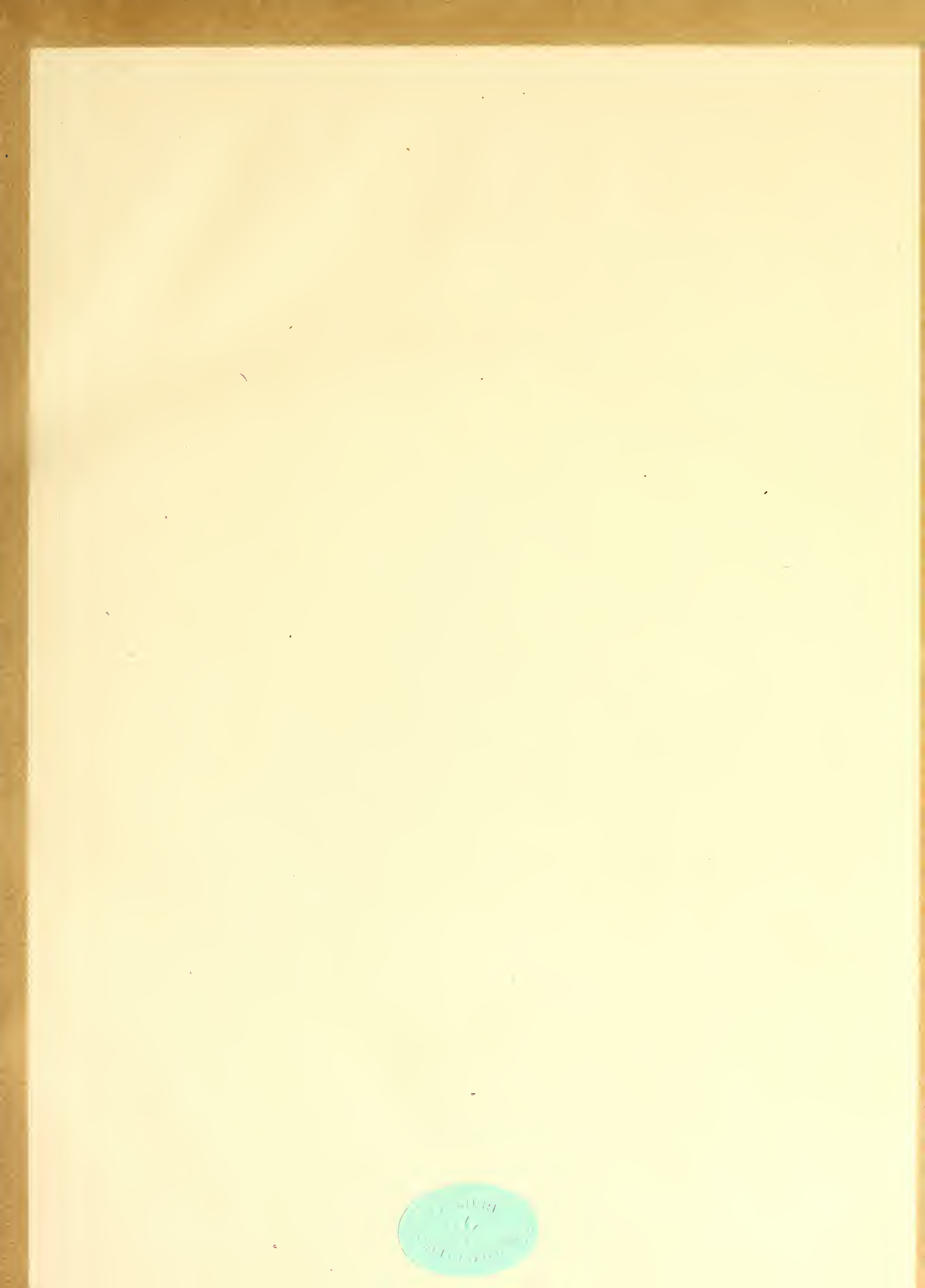




PIERRE DE NOLHAC

HUBERT ROBERT

1733-1808



PARIS

GOUPIL & Cie, ÉDITEURS-IMPRIMEURS

MANZI, JOYANT & Cie, ÉDITEURS-IMPRIMEURS, SUCCESSEURS

24, BOULEVARD DES CAPUCINES

1910

LA FÊTE DE LA FÉDÉRATION AU CHAMP DE MARS

14 juillet 1790

(Musée de Versailles)









III

LES DERNIERS VINGT ANS

E fut au Moulin-Joli, en 1788, que Madame Vigée-Le Brun peignit le portrait de son ami Hubert Robert. L'aimable Watelet était mort ; mais les bosquets plantés par lui paraient toujours ce lieu pittoresque et charmant, et le souvenir des réunions heureuses consacrait à jamais, pour la fidélité de l'amitié, ces îles de la Seine, couvertes de jardins et de vergers, dont un homme sensible et bienveillant avait fait un « Élysée » pour les artistes et les poètes. Invités ensemble par le propriétaire nouveau, négociant enrichi, fier de continuer de belles traditions, les deux peintres avaient quelque peine à retrouver l'enchantement dont ils avaient joui parmi les grâces d'une société incomparable ; mais le décor restait à peu près intact, et, tandis que leur compagnon Lebrun-Pindare cherchait encore, sous la voûte des saules pleureurs, les rimes d'une ode orgueilleuse,

Hubert Robert dessinait une fois de plus le pont de bateaux, d'un si joli reflet, et les peupliers de la rive.

Madame Vigée-Le Brun profita des loisirs de ce séjour de campagne pour le mettre lui-même sur la toile, sa palette à la main, dans le négligé de ses heures de travail. La veste s'ouvre largement sur le gilet clair, et le foulard mal noué découvre un cou puissant sous une belle tête énergique, adoucie par la bonté. La lumière joue sur ce vaste front, que dégagent les cheveux bouclés et rares, rejetés sans soin ; les yeux sont enjôleurs et intelligents ; ils ne rient point, car le portrait est volontairement sérieux et destiné au Salon le plus sentimental de l'époque, celui de 1789 ; mais, tel qu'apparaît le modèle, dans son attitude familière, pris au milieu de sa besogne interrompue, on s'explique la sympathie que Robert inspirait à ses contemporains par la franchise de son caractère, l'enjouement de ses manières et la fécondité joyeuse de son esprit.

Comment n'eût-on pas aimé le bon .Robert ! Dans une société où l'on s'amusait simplement et qui savait le prix de la gaieté, un tel homme était fait pour plaire. S'il goûtait le monde, le monde le lui rendait bien et le fêtait, moins pour la célébrité de son talent que pour ses qualités charmantes et sans apprêt : « Amateur de tous les plaisirs, écrit Madame Le Brun, sans en excepter ceux de la table, il était recherché généralement, et je ne crois pas qu'il dînât chez lui trois fois dans l'année. Spectacles, bals, concerts, parties de campagne, rien n'était refusé par lui ; car tout le temps qu'il n'employait point au travail, il le passait à s'amuser. » Il n'avait rien perdu des goûts de sa jeunesse, ni de son adresse extraordinaire dans les exercices du corps, qui le rendait fameux, à Rome, parmi les pensionnaires du Roi. Quoique devenu gros avec l'âge, il était resté fort agile, et personne ne courait mieux que lui dans les parties de barres, de paume ou de ballon. Personne ne l'égalait non plus pour les tours d'écoliers, l'invention drôle, la façon de faire rire aux larmes tout un salon. Un jour, au château de Colombes, chez Madame de Verdun, il trace sur le parquet une longue raie à la craie ; puis, costumé en saltimbanque, un balancier dans les mains, il se met à marcher sur cette ligne, à sauter,

LETTRE D'HUBERT ROBERT A LA MARQUISE DE GROLLIER

(A M. le vicomte du Pontavice)

a auteuil Ce mardy

Madame

vous nous aviez promis un second voyage a auteuil avec une personne qui vous deviez y Conduire, nous vous avons toujours attendu Et desiré, Ce qui nous donne La Crainte que votre Santé ne s'y soit opposé : mais nous Esperons En avoir Jeudy des nouvelles En allant nous En informer nous mêmes. vous m'auriez vu travaillant a un devant de Cheminée que j'ay terminé d'hier Et qui sera peut être En Etat de voyager avec nous Jeudy ; Et si dans Celle même matinée du jeudy vous pouviez venir vous promener a auteuil vous verriez Le tableau dont d'avance je vous

Envoye La description
Comme Ces Sortes de devant de Cheminé
Sont Relegués tous Les hivers dans des
gardemeubles jay voulu que Celuy cy
avec une Simple bordure fut tableau
pendant L'hiver. En Consequence jen.
ay fait un tableau dincendie
Cest Le feu qui prend dans Linterieur
dun petit Cazin a Litalienne orné
de Statues bustes Et architecture.
Comme Le grand foyer se trouve
a Lentrée de La maison on Sauve
par Le moyen dEchelles Les malheureux
qui Sont dans Linterieur dont on
a deja Retiré quelques Effets precieux

Entre autres un beau tableau de fleurs
fait par madame de grolier.
une mere s'est Echappée du feu avec
toute sa petite famille dont Elle porte
Le plus Jeune dans une barcelonette sur
La tete, un autre dans Le bras droit
tenant son moulin a vent, un troisieme
attaché a son jupon avec son cerfvolant
derriere Le dos Et suivi de La soeur
ainée tenant d'une main La cage de
son serin Et de L'autre son chat, Et
son chien qui La suit. on voit sur
Le premier plan des pompier qui
arrivent avec un tonneau d'eau Et
des seaux. dans Le fond du tableau

on apperçoit le parc séparé de la
maison par une balustrade orneé de
statues.
je vous demande mille pardons pour
la longueur de tous ces details mais
dans l'espoir qu'ils vous intéresseront
autant que j'ay eu de plaisir a les
peindre j'en risque aujourd'huy
la description a laquelle je
joins l'hommage respectueux
que vous prie de partager avec
monsieur Le Bailly

Votre tres humble
Et tres Reconnoissant serviteur
Robert.

m^de Robert vous en dit tout autant que moy

à courir, imitant les gestes du danseur de corde, donnant l'illusion la plus amusante aux assistants ; et le même homme saura les faire frissonner, un instant après, en leur contant d'une voix tragique les émotions de cette promenade terrible dans les Catacombes de Rome, où, la cire éteinte, son chemin perdu, il avait pressenti une mort affreuse.

Robert était de tous les cercles spirituels, de toutes les compagnies joyeuses de Paris, et faisait figure à l'occasion dans les sociétés les plus choisies. Ce mélange agréable, qui réunissait rue de Cléry, pour entendre les concerts de Madame Le Brun, les écrivains et les artistes à la mode aux gens de cour les plus raffinés et même aux maréchaux de France, se retrouvait à certains jours en de moins modestes demeures. Le peintre était fidèle, ainsi que son aimable femme, à ces amusants dîners du jeudi, où tant d'esprit se dépensait autour du financier Boutin, en ces beaux jardins de Tivoli créés sur les premières pentes de Montmartre. M. de la Ferté, qui recevait parfois des artistes, aimait à voir arriver chez lui Robert avec son ami Vernet. Il était un familier de Madame de la Reynière, de la comtesse d'Angiviller, surtout de la marquise de Grollier, née Sophie de Fuligny-Damas, dont il appréciait le talent de peindre les fleurs et la causerie toujours nourrie et ardente. Son amie Le Brun l'avait introduit dans les « petits comités » de la marquise, pour qui il composa un jour un devant de cheminée représentant une scène d'incendie à la campagne, où le seul objet précieux sauvé du feu est précisément un tableau de fleurs de Madame de Grollier.

L'été, Robert était invité sans cesse dans ces nombreuses résidences des environs de Paris, où le luxe fastueux n'excluait jamais la bonne grâce de l'hospitalité. On le rencontrait à Méréville, chez M. de Laborde, où il revoyait ses créations pittoresques, embellies à chaque saison ; à Romainville, chez le maréchal de Ségur ; à Colombes, chez les Verdun ; à Gennevilliers, chez le comte de Vaudreuil. Pour l'extrême liberté dont jouissaient les hôtes, il s'attardait volontiers à Morfontaine, le château du prévôt des marchands Le Peletier, au milieu d'un curieux paysage d'eau, de bois, et de beautés naturelles qui ne le cédaient point à celles de Méréville. On y

retrouvait, pour les parties de bateau sur le lac, toute la gaie société de Tivoli, M. de Vaudreuil, le chevalier de Coigny, Lebrun-Pindare, Louis Vigée, Brongniart, Madame Le Brun, l'abbé Delille. Robert était le boute-en-train de la compagnie; après le repas, délicat et copieux, l'excitation de la soirée se prolongeait bien après qu'on s'était séparé; les convives continuaient à composer des charades, à aiguiser des mots d'esprit; ils allaient se réveiller les uns les autres pour se les dire, et c'était, toutes les nuits, de chambre à chambre, des accès de folle gaieté qui témoignaient d'âmes honnêtes et faciles à divertir.

Il était rare que Robert ne restât pas l'ami de l'homme de goût dont il avait décoré la maison. Il le fut de Beaumarchais, à qui ses conseils furent précieux quand l'écrivain fit construire, au faubourg Saint-Antoine, ce fameux hôtel qui devait être, dans sa pensée, le séjour de sa tranquillité bourgeoise péniblement acquise et le témoignage de sa richesse. L'auteur du *Mariage de Figaro* ne tolérait en architecture que le néo-grec le plus sévère. Robert a laissé un petit tableau du péristyle à l'antique précédant le jardin, et l'on ne saurait rien voir de plus froid; en revanche, le grand salon était orné de peintures importantes de sa main, aujourd'hui à l'Hôtel de Ville de Paris, qu'on peut prendre comme exemple des meilleurs travaux conçus par lui en ces dernières années du règne de Louis XVI, et qui contribuèrent à maintenir, parmi les sèches créations de l'art nouveau, une partie des grâces de l'ancien goût français.

A l'hôtel Beaumarchais, une idée d'ensemble a inspiré la décoration, formée de huit trumeaux en hauteur, et cette idée s'est trouvée toute conforme à l'esthétique du moment, car c'est un hommage raisonné à la gloire de la sculpture antique. Les principaux chefs-d'œuvre consacrés par l'admiration des voyageurs et les dissertations de Winckelmann, font le motif central de chaque composition. L'écrivain et le peintre ont choisi la Vénus de Médicis, l'Hercule Farnèse, la Flore Farnèse, l'Apollon du Belvédère, la Nymphe au bain, le Gladiateur du Capitole, le Laocoon, et ce Marc-Aurèle à cheval, tant de fois utilisé par Robert, qui en possédait chez lui une grande reproduction en bronze. Cette noble liste ayant fixé l'unité de son œuvre,

INCENDIE D'UNE MAISON DE CAMPAGNE

DEVANT DE CHEMINÉE PEINT POUR LA MARQUISE DE CROLLIER

(A M. le vicomte du Pontavice)









l'artiste a rêvé les plus libres arrangements, et son talent lui a fourni en abondance une piquante variété de détails jolis. Le socle de la Vénus florentine, par exemple, orné de bas-reliefs et ombragé par un cèdre, s'élève au bord d'une pièce d'eau; un fond de verdure et quatre colonnes ioniques supportant un entablement brisé, un peuplier et une prairie fuyant à l'horizon, voilà tout le paysage ; et l'humanité paraît aux pieds de la statue de la déesse sous la forme de deux amants enlacés qu'un batelier mène sur l'eau. Le piédestal de l'Hercule Farnèse a sa corniche en partie brisée, et le grand arbre qui l'abrite laisse pendre des branches cassées; des fragments de colonnes gisent à l'entour; un homme, auprès de deux femmes à demi agenouillées, s'efforce de soulever une large pierre qui masque l'entrée d'un caveau. Comme contraste à cette scène de désolation, de jeunes femmes, de petites filles, autour de l'image de Flore, jouent aux dés, cueillent de fleurs, remplissent des corbeilles, et les ruines voisines d'une rotonde de style dorique ne mêlent d'aucune tristesse cette évocation du printemps. Autour d'Apollon, enfin, l'architecture prend plus de place; la statue se dresse au centre d'un temple circulaire de style corinthien, dont l'entablement supporte encore un morceau de coupole à caissons d'un art tout à fait romain ; des fûts de colonnes, des fragments de chapiteaux gisent sur le sol ; plusieurs artistes vêtus à l'antique et assis sur les gradins du temple sont occupés à copier la nature; leur attitude, leur carton sur les genoux, rappellent les figures de dessinateurs dont Robert a peuplé tant de palais, de temples et de jardins, évoquant sans se lasser les souvenirs de sa vie romaine et de ses études de jeunesse.

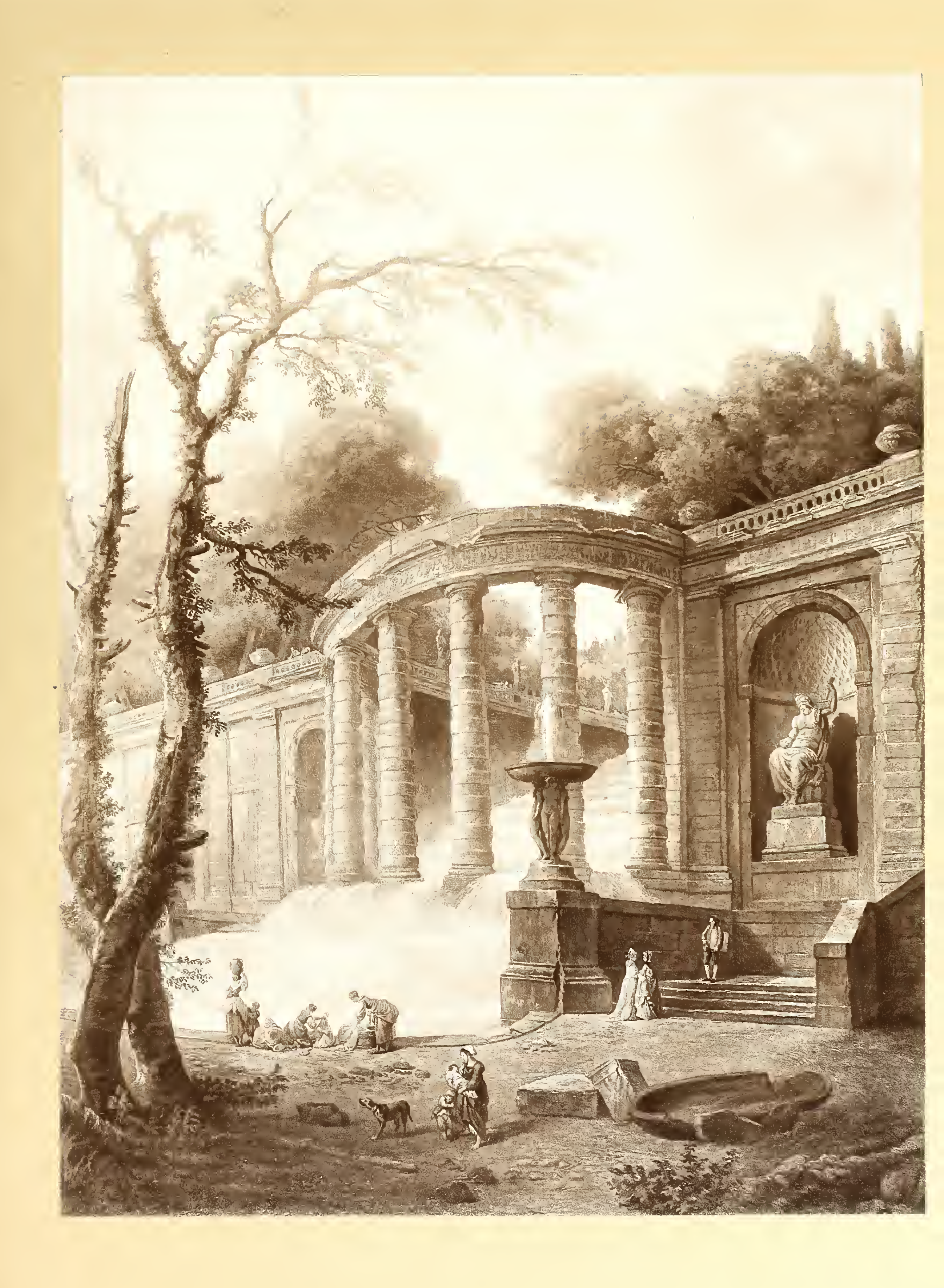
On pourrait multiplier les descriptions de ce genre, d'après d'autres décorations d'Hubert Robert, et s'en servir pour établir de quel génie aimable et fécond était doué un peintre qu'on accuse fort injustement de monotonie. Il vaut mieux apprendre de lui-même comment naissaient dans son esprit ces agréables imaginations, parfois un peu mièvres, presque toujours amusantes, et qui ne diminuent en rien, au surplus, les mérites du grand peintre d'architecture. Quand Robert exécuta, pour la bonne Madame de Grollier, le devant de cheminée qu'il avait promis, il se plut

à lui écrire par avance les détails de sa composition, et sa lettre montre à la fois la bonne grâce de l'épistolier et la façon de travailler de l'artiste. Après avoir regretté une visite manquée de la marquise, il pique en ces termes sa curiosité : « Vous m'auriez vu travaillant à un devant de cheminée que j'ai terminé d'hier et qui sera peut-être en état de voyager avec moi jeudi; et si, dans cette même matinée de jeudi, vous pouviez venir vous promener à Auteuil, vous verriez le tableau dont d'avance je vous envoie la description. Comme ces sortes de devants de cheminée sont relégués tous les hivers dans des garde-meubles, j'ai voulu que celui-ci, avec une simple bordure, fît tableau pendant l'hiver. En conséquence, j'en ai fait un tableau d'incendie. C'est le feu qui prend dans l'intérieur d'un petit *cazin* à l'italienne, orné de statues, bustes et architecture. Comme le grand foyer se trouve à l'entrée de la maison, on sauve, par le moyen d'échelles, les malheureux qui sont dans l'intérieur, dont on a déjà retiré quelques effets précieux, entre autres un beau tableau de fleurs fait par Madame de Grollier. » Voici maintenant les détails tels qu'ils se sont présentés à l'imagination du peintre, qui crée continuellement, du bout de son pinceau, des centaines d'anecdotes du même genre : « Une mère s'est échappée du feu avec toute sa petite famille, dont elle porte le plus jeune dans une bercelonnette sur la tête; un autre dans le bras droit, tenant son moulin à vent; un troisième attaché à son jupon, avec son cerf-volant derrière le dos, et suivi de la sœur aînée tenant d'une main la cage de son serin et de l'autre son chat, et son chien qui la suit. On voit sur le premier plan des pompiers qui arrivent avec un tonneau d'eau et des seaux. Dans le fond du tableau, on aperçoit le parc, séparé de la maison par une balustrade ornée de statues. Je vous demande mille pardons pour la longueur de tous ces détails; mais, dans l'espoir qu'ils vous intéresseront autant que j'ai eu de plaisir à les peindre, j'en risque aujourd'hui la description. » Rien ne révèle mieux qu'une telle prose le plaisir que prend Robert à tenir ses pinceaux, l'aisance toute joyeuse de sa peinture, et combien lui coûtaient peu d'effort ces tableaux qu'il peignait parfois, suivant le mot d'un confrère bienveillant, « aussi vite qu'il écrivait une lettre ».

CASCADE ENTRE DEUX TERRASSES

(Collection Camille Groult)







A produire, comme il l'avait fait depuis tant d'années, des ouvrages de qualité inégale, mais tous bien payés, Robert avait gagné de vivre à l'aise. Les logements qu'il occupa marquent, pour ainsi dire, les étapes de cette prospérité. Il avait habité d'abord, au moment de son mariage, rue Saint-Paul; puis chez son père, à l'Enclos de l'Arsenal; plus tard, un brevet royal du 18 juin 1778 lui avait accordé, aux Galeries du Louvre, la jouissance du logement où était mort le sculpteur Lemoyne. Il exécuta une partie de ses œuvres les plus notables dans l'atelier annexé à ce logement, et dont Nicolas Lavreince composa une gouache intéressante, y représentant le peintre à son chevalet, auprès de lui Madame Robert et ses enfants, et plusieurs de leurs amis. Le séjour au Louvre était partagé par quelques académiciens favorisés et presque tous dignes de l'être. Le ménage Robert y vivait côte à côte avec le ménage Fragonard, et Marguerite Gérard fit alors un portrait charmant du paysagiste; Dumont, son voisin, le peignit aussi en miniature, et un autre voisin, Pajou, le fit poser pour son buste, exposé au Salon de 1789. Isabey encore dessina l'aimable homme, chéri de tous et qui n'avait pas son pareil pour animer de ses saillies et orner de ses souvenirs les causeries d'atelier. Joseph Vernet était considéré comme un patriarche dans cette petite colonie d'artistes, à laquelle se joignaient quelques distingués fournisseurs du Roi et où, le plus ordinairement, on vivait en paix. Le long corridor de dégagement, qui s'étendait sous la Grande Galerie, était entretenu et éclairé à frais communs, et, moyennant les six livres que chaque titulaire lui versait annuellement, Madame Robert assurait cet entretien de la même façon qu'avait fait avant elle une autre serviable personne, Madame Chardin. Tout ce qu'on sait de ce petit monde, dévoué aux plus nobles efforts de l'intelligence, le montre pendant longtemps fort uni et dénué de l'esprit d'intrigue. Les familles y étaient parfois nombreuses; celle de Robert y fut peinte par Taunay, après Lavreince, avec la réunion joyeuse de ses quatre jeunes enfants. Tous moururent, et le chagrin ressenti par les parents les engagea sans doute à prendre une autre habitation. On n'abandonna pas les Galeries du Louvre, où l'on verra, pendant la Terreur, Madame Robert attendre les nouvelles de son mari

emprisonné; mais on acheta une maison à Auteuil, alors simple village aux portes de Paris, fort agréable pendant la belle saison et que beaucoup de Parisiens commençaient à habiter toute l'année.

Voisine de la « maison de Boileau », celle du peintre était de quelque importance, puisque sa veuve put la revendre, sous l'Empire, 25,000 francs. Elle fut disposée pour contenir la belle collection de peintures et de dessins qu'il avait formée et dont une bonne partie venait de Rome. On y trouvait vingt-cinq tableaux de Panini, la plupart importants et tous décrits dans le catalogue de la vente posthume de Robert; il les considérait « comme le trésor de ses études, répétant journellement qu'il leur devait, après la nature, la plus grande partie de ses succès ». Avec ce maître, devant lequel Robert s'effaçait trop modestement, l'École italienne n'était représentée que par des paysages de Lucatelli, fort oublié aujourd'hui, et des études de Mola et de Solimène; l'École française comptait un Watteau, un Chardin, trois ou quatre Pater, huit Boucher, quatre Deshayes, des fleurs de Blain de Fontenay, une esquisse de paysage de Fragonard, un Demarne, un Loutherbourg, quelques autres morceaux donnés ou échangés par des confrères. Madame Vigée-Le Brun avait fait présent à Robert d'un portrait en buste de Madame Du Barry, fait à Louveciennes, où les deux artistes s'étaient trouvés ensemble chez la châtelaine. Parmi les Hollandais, on remarquait un Van Goyen et un très beau Jacques Ruysdaël. Mais les plus nombreuses des peintures qui faisaient un petit « muséum » de la maison d'Auteuil, provenaient du maître du logis, esquisses romaines ou françaises, toiles achevées de dimensions variées, que l'artiste avait tenu à conserver, projets des grands « tableaux de place » dispersés chez les nobles amateurs, études d'après des maîtres, par exemple, de belles fabriques de Panini, ou les *Vendeurs chassés du Temple* de Luca Giordano. Une partie intéressante de la collection était le choix des dessins sous verre. Robert avait encadré une cinquantaine de ses sanguines et de ses aquarelles les plus chères, et son catalogue relève des noms auprès du sien qui évoquent surtout son séjour d'Italie : il aimait trouver sous ses yeux, mêlés à ses propres études d'après nature, dont il savait assurément le

prix, celles d'un Panini, d'un Bouchardon, d'un De Wailly, et avant tous de l'ami Frago, dont il conservait en outre des centaines de dessins en feuilles, auprès de soixante-dix études de Boucher. Les dessins non montés remplissaient d'immenses armoires ; il y en avait plus de douze cents de Robert lui-même, de toute espèce et de toute mesure, notamment cinquante volumes et livrets remplis de croquis, que l'artiste appelait ses « promenades », et qui formaient le répertoire inépuisable de ses inspirations. Il avouait n'avoir jamais su voir un site pittoresque, ni un monument antique, sans éprouver le désir d'en enrichir ses portefeuilles. Il s'était constitué de cette façon de précieuses richesses, dont il faisait part avec libéralité et jouissait lui-même avec ferveur. Ainsi vivait-il au milieu de ses souvenirs amoureusement fixés, nourrissant de ses émotions anciennes le poète qui était en lui, toujours prêt à illustrer sa conversation d'admirables images, toujours documenté des détails nécessaires, dès qu'une idée de tableau surgissait dans son esprit.

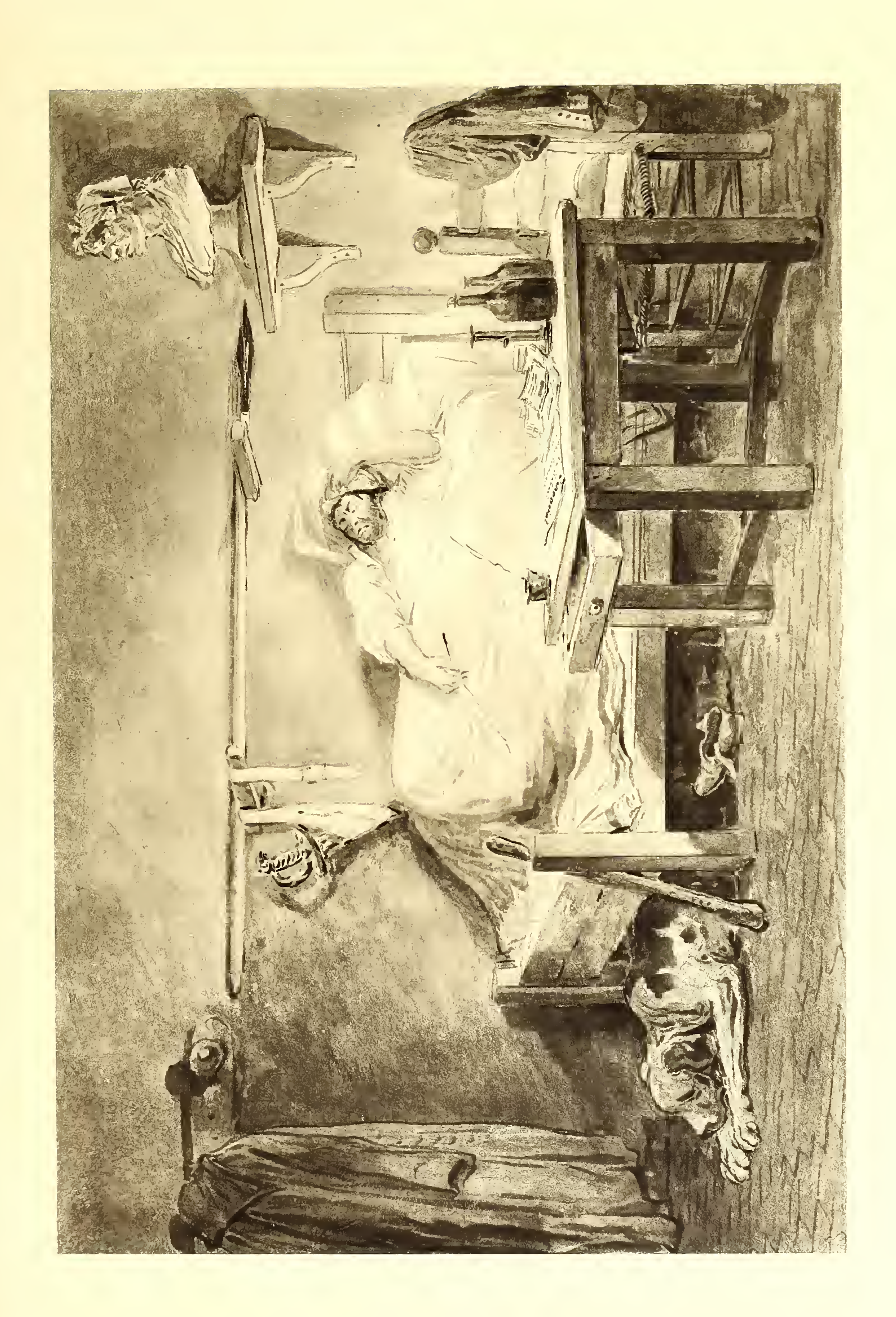
L'aurore de la Révolution, saluée avec enthousiasme parmi les artistes, n'annonçait cependant point pour eux des jours prospères. Hubert Robert fut parmi les premiers à s'en apercevoir, car sa clientèle était de celles que les troubles devaient décourager ou disperser, et il vit brusquement tarir le flot des commandes. Aussi ne trouve-t-on pas Madame Robert, avec Madame Fragonard, parmi les citoyennes, femmes ou filles d'artistes, qui vont à Versailles offrir leurs bijoux à l'Assemblée, pour contribuer à acquitter la dette nationale. Le peintre et sa femme partageaient plutôt l'effroi de Madame Vigée-Le Brun, qui quitta Paris à grand'peine, au soir du 6 octobre 1789, accompagnée à la diligence de Lyon par son frère et l'ami Robert. Il envia bientôt le sort de l'académicienne, à qui l'Italie faisait fête, et qui lui écrivait des descriptions enthousiastes du pays qu'il aimait et dont ils avaient souvent parlé ensemble. A Paris, tout devenait difficile ; l'argent se faisait rare, l'émigration fermait des maisons nombreuses, l'aigreur s'introduisait dans les rapports entre confrères. La politique divisait en clans ennemis le petit monde des Galeries du Louvre,

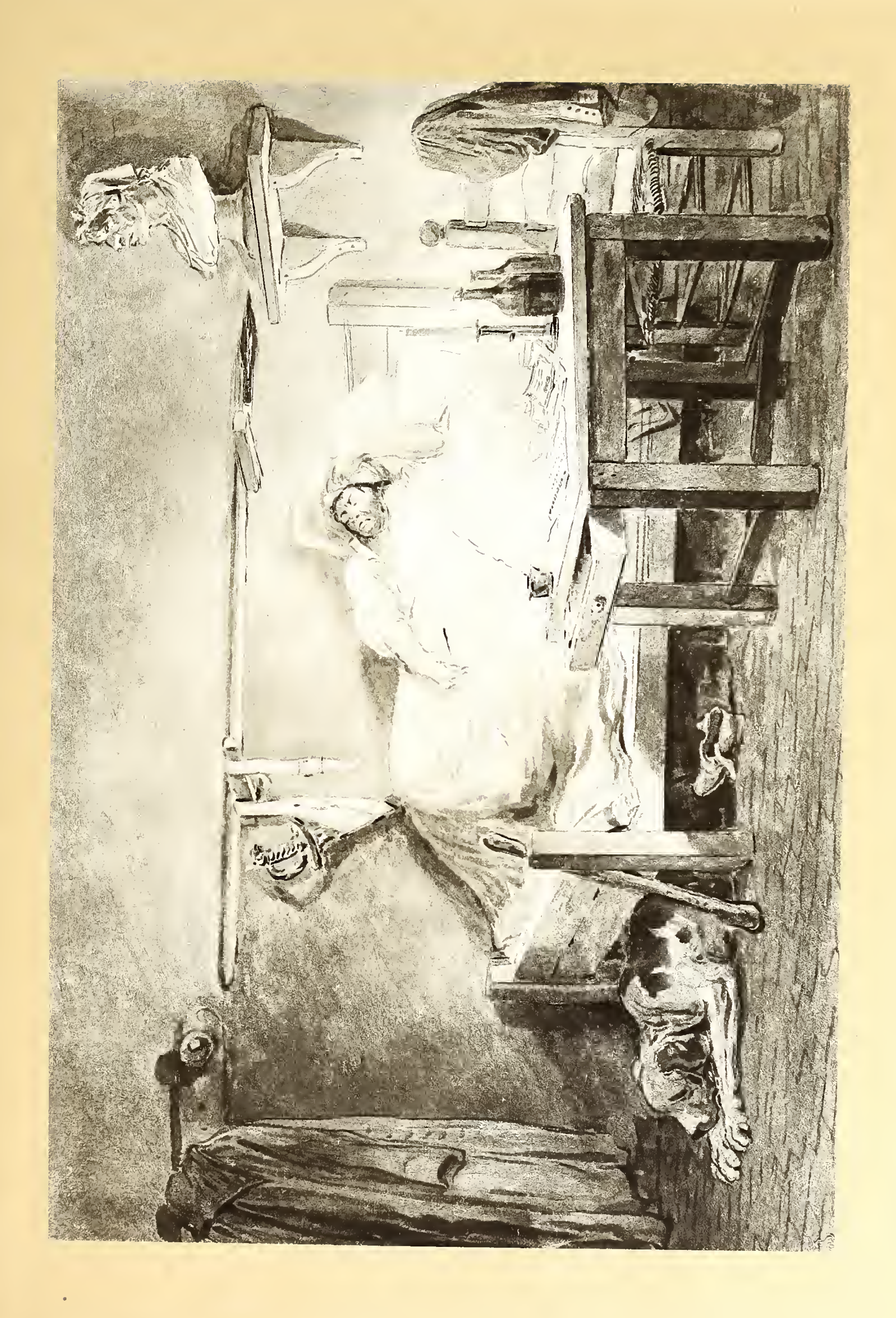
jusque-là si bien d'accord. La mort de son cher voisin d'atelier, Joseph Vernet, acheva d'attrister Robert. Au sein de l'Académie elle-même s'élevaient les dissensions les plus graves, avivées de vieilles jalousies, et, malgré son titre de conseiller, qu'il portait depuis 1784, il cessa de paraître aux séances dès le milieu de 1790. Il continuait à remplir ses fonctions de garde du Muséum royal; mais les préparatifs commencés restaient en suspens; il n'avait guère qu'à défendre contre les empiétements du district de Saint-Germain-l'Auxerrois le local du dépôt des tableaux du Roi, et les tableaux du Roi contre certains occupants nouveaux des Tuileries, qui prétendaient les confondre dans leur propre mobilier. Ces soucis même allaient bientôt lui être enlevés, car le projet de Muséum royal cédait la place à un projet plus vaste de Muséum de la Nation, et les premiers comités, nommés sous l'influence de David, éliminaient entièrement le peintre.

Considéré comme une créature de M. d'Angiviller, bien vu à la Cour et dans la Famille royale, lié par toutes ses attaches à la société qui disparaissait, Hubert Robert ne tardait pas à être inquiété. Il avait rencontré, dans les premiers événements révolutionnaires, quelques motifs neufs de tableaux amusants; on avait vu de lui, au Salon de 1789, où parurent aussi ses *Édifices de Paris,* « La Bastille dans les premiers jours de sa démolition »; il avait assisté à la cérémonie de la Fédération nationale, le 14 juillet 1790, et représenté sur une petite toile, digne de ses meilleurs jours, l'immense Champ de Mars en fête, où l'orage symbolique s'amasse dans le ciel de Paris. Une de ses esquisses, plus émouvante encore, montre Louis XVI avec sa famille, entendant la messe dans un salon des Tuileries, et peut-être a-t-il eu la pensée d'offrir ce tableau à Madame Élisabeth, pour lui rappeler plus tard ce temps d'épreuves, qu'on croyait tout passager. Au Salon de 1791, qui fut le dernier auquel présida l'Académie royale, Robert n'envoyait guère que des sujets d'Italie, et il fit de même au Salon anarchique de 1793, qui s'ouvrit à l'heure même où disparaissait l'Académie. La vieille institution de Louis XIV, supprimée par le décret du 8 août, succombait aux coups de ses membres dissidents;

LE SOMMEIL DE MARAT

(Bibliothèque Albertine, à Vienne)







ils avaient dressé contre elle cette société populaire, accessible à tous les artistes, qui s'appela d'abord la Commune générale des Arts, et dont les procès-verbaux témoignent éloquemment du brusque abaissement des talents et des caractères. Les anciens académiciens étaient forcés d'apporter sur le bureau de la Commune, aux applaudissements d'une tourbe ironique, leurs diplômes et leurs titres, pour être remis à la municipalité et détruits par le feu ; quelques-uns mirent peu d'empressement à remplir cette formalité humiliante, et « le citoyen Robert » s'en acquitta seulement dans la séance du 4 octobre. Il ignorait qu'il avait été dénoncé la veille au Comité de surveillance révolutionnaire de la Section des Tuileries. Quelques jours plus tard, le 29 octobre (8 brumaire an II), il était arrêté comme « suspect » et conduit à la maison d'arrêt de Sainte-Pélagie.

On rend David responsable de cette mesure, qui pouvait conduire à la mort le peintre sexagénaire. Madame Vigée-Le Brun flétrit l'auteur de l'*Enlèvement des Sabines* pour ses persécutions « exercées lâchement contre un grand nombre d'artistes », notamment contre Robert, « qu'il fit arrêter et traiter dans sa prison avec une sévérité qui allait jusqu'à la barbarie ». La trop ardente royaliste, qui oublie que David l'aida à se faire rayer de la liste des émigrés, paraît avoir ici dépassé la mesure de la vraisemblance. L'animosité du conventionnel contre ses anciens confrères n'alla point, ainsi qu'on va le voir, jusqu'à de si odieux raffinements, et l'arrestation même de Robert ne lui paraît point due. L'intéressé nous livre le nom de son délateur, d'originale façon, dans une aquarelle où il a représenté la chambre à coucher de Marat et le sommeil du pamphlétaire, pourvoyeur attentif des geôles nationales; un des papiers meurtriers qui traînent sur la table sordide porte distinctement ces mots : *Dénonciation de Robert par Beaudoin*. Ce Beaudoin est sans nul doute l'adjoint du Comité de Surveillance révolutionnaire, qui a donné suite, le 3 octobre, à la dénonciation portée contre Robert. Le même personnage a visé, le 18, le mandat d'arrestation avec le commissaire Lacombe et le secrétaire Charvet ; on peut se demander s'il n'est pas le Beaudoin peintre, et peintre ignoré, qui a été reçu à la Commune des Arts le 23 septembre, d'après le procès-

verbal de la séance de ce jour. Dans ce cas, qui eut de nombreux exemples à cette époque, on trouverait mêlé à l'accomplissement du devoir d'un « patriote » la satisfaction des rancunes d'un artiste impuissant contre un maître heureux et honoré.

A Sainte-Pélagie, le régime des détenus était assez doux, et ceux qui disposaient de quelque argent s'y procuraient des commodités de tout genre. On pouvait non seulement faire venir du dehors sa nourriture, mais échapper même, en payant loyer pour une cellule, à la pénible existence de la salle commune. Le poète Roucher, habitant d'Auteuil, que Robert retrouva avec plaisir, mentionne souvent le peintre dans les lettres qu'il adresse à sa fille Eulalie et qui donnent tous les détails sur la vie et l'état d'esprit des prisonniers. Il faut lire quelques morceaux de la correspondance échangée entre eux, dans laquelle une lettre de Robert révèle tout son caractère. Le poète des *Mois* écrit à sa fille, le 16 brumaire, lui demandant de rechercher dans sa bibliothèque un ouvrage, aujourd'hui fort oublié, sur l'Égypte, qu'il suppose intéressant pour son nouveau compagnon :

« Un artiste célèbre dans un art que tu aimes, le citoyen Robert, est ici. Il s'ennuie complètement, car un peintre ne peut pas travailler partout comme un homme de lettres. Il faut au premier de l'espace et du jour, deux petites nécessités de la vie dont nous n'avons pas ici notre suffisance. Il veut lire, ne pouvant peindre ; et comme son imagination se plaît à vivre à travers les ruines, à travers l'antiquité qu'il a si bien l'art d'animer et déterminer, envoie-lui cette fameuse Égypte, dont la vie passée se retrouve si bien dans Savary. Il faut, ma bonne amie, consoler le génie attristé. Les Goths et les Vandales ne connaissaient pas cette maxime de goût et de philosophie ; mais nous, mais toi qui as appris à respecter la fleur de l'espèce humaine, fais, par ta promptitude, hommage de ton admiration. Je serais même d'avis que tu ajoutasses un mot de ta main sur un papier adressé à cet honnête et grand artiste. Point d'effort pour cela ; laisse-toi aller et tout ira bien. »

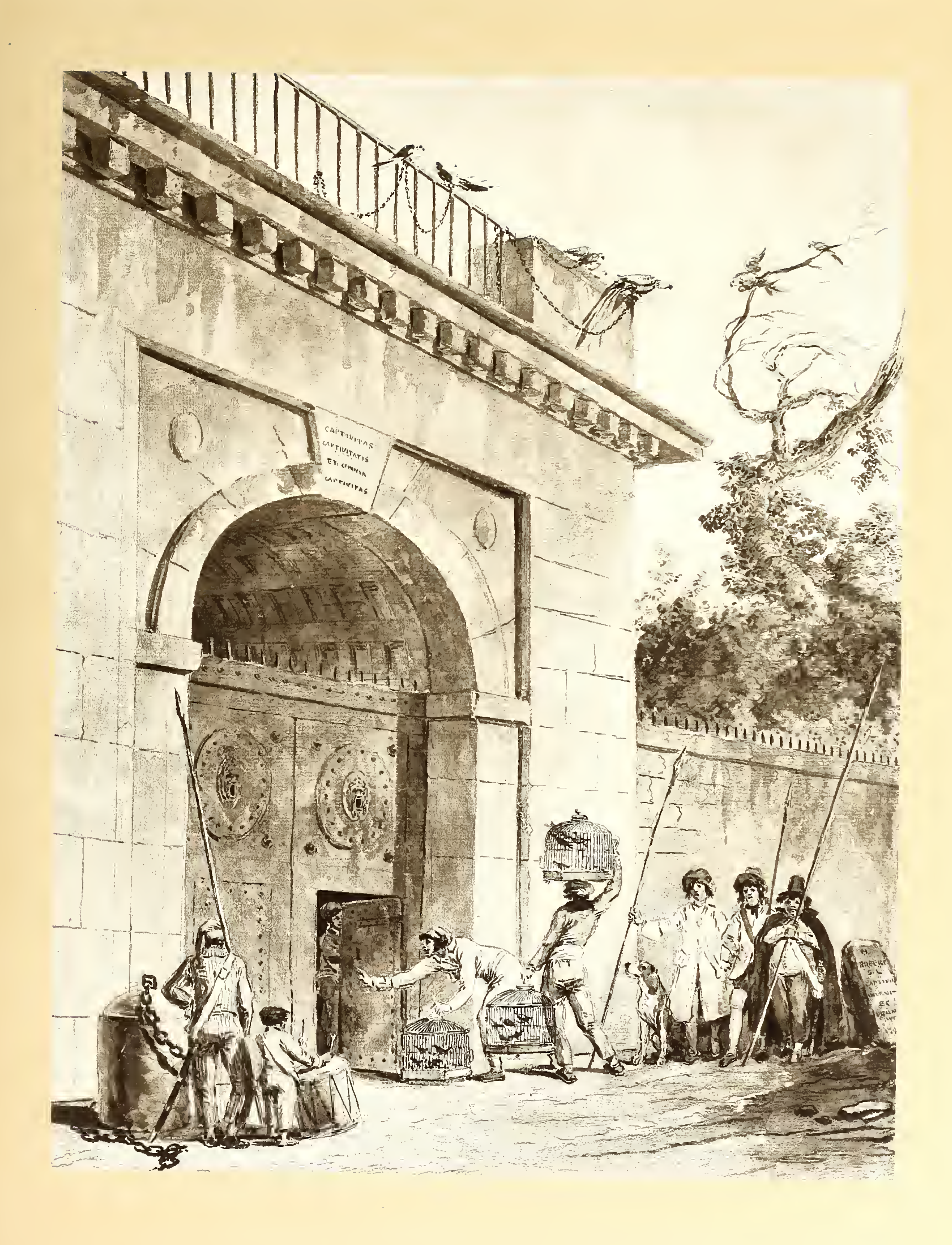
Eulalie envoie, le lendemain, le livre demandé et « se laisse aller ».

L'ENTRÉE DE LA PRISON OU LA MISE EN CAGE

(Captivitas, captivitatis et omnia captivitas)

(Ancienne collection du duc de Vallombrosa)


CAPTIVITAS
CAPTIVITATIS
ET OMNIA
CAPTIVITAS
H.
ROBERT
S. L.


CAPTIVITAS
CAPTIVITATIS
ET OMNIA
CAPTIVITAS


CAPTIVITAS
CAPTIVITATIS
ET OMNIA
CAPTIVITAS
ROBERT

non sans déclamer un peu : « Vos pinceaux, Monsieur, ont excité souvent ma sentimentale mais ignorante admiration. Combien de fois ai-je envié ce degré de savoir qui m'aurait mise à portée de les apprécier à leur juste valeur ! Un peu de goût, peut-être aussi quelques dispositions pour cet art charmant que vous professez, ont été mes seuls guides... » On doit abréger les développements que la rhétorique du temps, moins sobre que les autres arts, impose aux sentiments même les plus sincères : « Mon papa, continue la jeune fille, m'a appris hier que vous étiez son compagnon d'infortune ; il faut tenir compte à la destinée du peu de bien qu'elle nous fait, au milieu des maux dont elle nous comble ; je lui sais donc gré de vous avoir donné Sainte-Pélagie pour prison, au lieu de toute autre. En tous lieux, dans tous les temps, le génie s'entend avec le génie ; ils parlent une même langue et, quoique leur caractère soit différent, ils arrivent au même but. Vous me pardonnerez sans doute aisément, Monsieur, l'éloge que je fais ici de mon père, si vous avez une fille. Je joins à cette lettre, faible témoignage du plaisir que j'ai éprouvé en regardant vos ouvrages, les lettres sur l'Égypte de M. Savary, que mon père m'a demandées pour vous. Tandis que votre imagination, accoutumée à réaliser si bien les objets, vous transportera dans ce pays, aujourd'hui le vaste tombeau de tant et tant de merveilles, au pied de ces masses orgueilleuses rivales du temps, de ces pyramides, vieux ossements de l'antiquité, tandis que vous suivrez pas à pas l'auteur de ces aimables et riantes excursions à Rosette et dans les environs du Caire, vous oublierez un moment les verrous et les grilles de Sainte-Pélagie. »

Voici la réponse du peintre, dont on goûtera le ton enjoué, la bonté, la jolie galanterie, avec l'émotion de certains souvenirs : « Il n'est pas possible, Mademoiselle, de mettre plus de grâce et d'obligeance dans vos envois et dans vos lettres ; celles que vous adressez à votre cher papa sont si pleines de tendresse et de sensibilité qu'on ne peut les lire ni les entendre sans les baigner de larmes. Qu'il a de grâces à rendre à la destinée qui lui a réservé, pour ce moment-ci, une consolation si précieuse ! J'avais, ainsi que lui, des enfants dont le cœur aurait peut-être ressemblé au vôtre ; mais hélas ! le ciel ne m'a conservé que leur mère, qui a usé dans la douleur l'habitude de les

avoir à son côté et qui aura le regret éternel de n'avoir pu soigner que leur enfance. Je vais donc, grâce à vos soins obligeants, parcourir encore une fois l'Égypte avec Savary. Si dans ce voyage, et parmi ces débris imposants qui paraissent avoir défié le temps et la nature, je rencontre quelques plantes intéressantes, je regretterai de ne pas vous avoir avec moi pour profiter des connaissances qu'une étude suivie vous a données ; mais j'irai me délasser, dans la cellule de votre papa, des courses aux Pyramides, et c'est avec lui que, oubliant les verrous de Sainte-Pélagie, je profiterai de ses aimables entretiens et joindrai l'avantage de m'instruire à la douceur d'y parler de vous et de votre chère maman. Quoique je n'aie pas l'honneur de la connaître, je lui demande la permission qu'un artiste sexagénaire adresse la pureté de ses sentiments aux grâces de votre âge et à la sensibilité de votre cœur. »

Le *Voyage en Égypte* fit travailler l'imagination de Robert. « S'il pouvait, s'écrie le poète, obtenir ici une petite place où il pût être seul, il peindrait et ferait encore de belles et grandes choses. » Il dessinait du moins une composition sur la vie de sainte Pélagie, une autre à la mémoire républicaine du jeune Bara, des têtes de femmes représentant la Patience et l'Espérance, peut-être l'aquarelle vengeresse où il reconstitue sur des récits la chambre de Marat, et ces deux autres où le triste sort des captifs et leur mise en liberté sont symbolisés un peu naïvement par ces cages d'oiseaux qu'on introduit dans une prison et qu'on retire ensuite pour donner le vol aux pauvres bêtes. Il devait faire don plus tard à Madame de Tourzel de ces curieux documents, qui leur rappelaient les épreuves communes des « bons Français », terminées tragiquement pour un si grand nombre de leurs compagnons d'infortune.

Ces distractions incomplètes remplissaient mal les longues journées de la prison ; mais il suffisait à Robert de pouvoir causer avec un ami et évoquer avec lui les bonnes heures du passé, pour espérer les voir bien vite revenir. « C'est une excellente trouvaille partout, mais plus encore à Sainte-Pélagie, écrit Roucher, qu'un homme de l'esprit et du talent du citoyen Robert. Il va semant la conversation de pensées, d'anecdotes, de sentiments qui réveillent, amusent, attachent. Il me racontait qu'ami intime de

LA SORTIE DE LA PRISON OU LES OISEAUX EN LIBERTÉ

(Carcere tandem aperto)

(Ancienne collection du duc de Vallombrosa)


CARCERE
TANDEM
APERTO


CARCERE
TANDEM
APERTO


CARCERE
TANDEM
APERTO

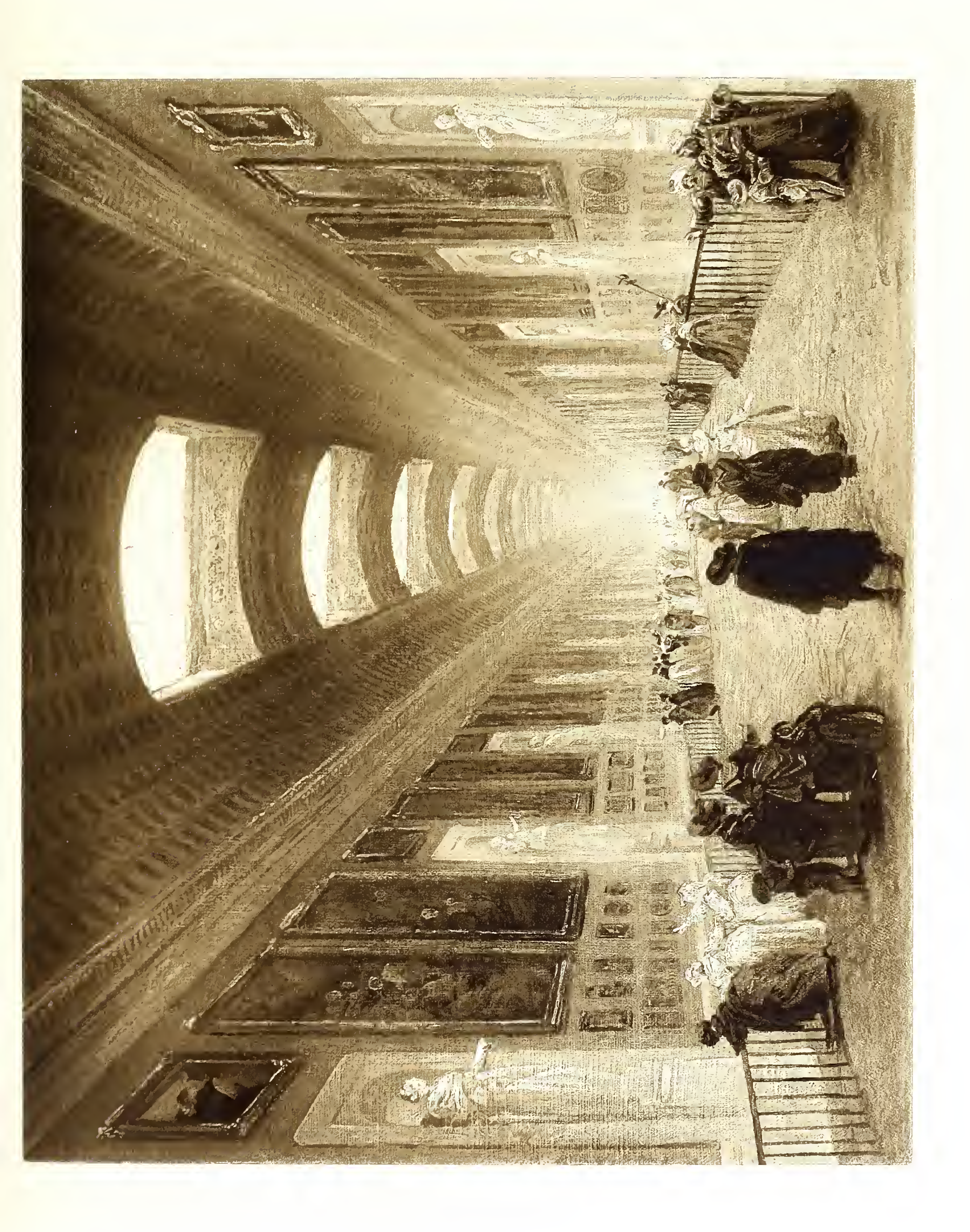
Vernet, ils allaient ensemble deux fois tous les ans en pèlerinage vers la belle nature, dans les jardins de Sceaux et de Saint-Cloud, les deux jours de fête de ces beaux lieux, au milieu de tout Paris qu'ils y voyaient rassemblé, dans les atours les plus aimables de l'élégance. Ils erraient, saluant leurs nombreuses connaissances, mais n'en abordant aucune, observant d'un œil studieux ce tableau mouvant et si varié, ce mélange magnifique de tous les objets de la nature, parée, embellie et perfectionnée par la société..... Voilà ce que Robert me peignait, car il peint toujours. » La belle humeur de l'artiste ne devait pas un instant se démentir ; il donnait du courage à tous, par l'exemple de sa propre tranquillité d'âme, par les récits joyeux, les évocations d'une mémoire intarissable, les anecdotes contées du même ton et avec la même verve qu'en son atelier du Louvre ou dans cette petite maison d'Auteuil, qu'il n'était pourtant pas sûr de revoir.

Dans la nuit du 30 au 31 janvier 1794, quatre-vingts prisonniers de Sainte-Pélagie furent transférés, en dix charrettes, à Saint-Lazare. Ils y arrivèrent au petit jour, transis par le brouillard, et les cris des passants qui les rencontrèrent ne manquèrent point de leur annoncer la guillotine. Robert, Roucher et Millin l'antiquaire étaient du nombre, et ce dernier raconte que le peintre eut le courage de dessiner tous les détails du triste convoi, en vue d'un tableau qu'il exécuta plus tard. Conduits au troisième étage de leur nouvelle prison, ils s'installèrent dans des cellules ouvrant toutes sur un large corridor, et firent peu à peu connaissance avec les détenus des autres étages.

La « Maison d'arrêt Lazare », comme dit le langage officiel de l'époque, se trouvait abriter les derniers restes de la société brillante qu'avait détruite la Révolution. Les récits assez nombreux qui nous en parlent seraient illustrés avec une exactitude extrême par les dessins et les tableaux que cette vie singulière inspira à Hubert Robert. Il pouvait reprendre ses couleurs, en effet, les pièces ayant de grandes fenêtres, et il multipliait aussi, avec une facilité inépuisable, les aquarelles que tout le monde lui demandait en souvenir, et aussi les assiettes peintes qu'un geôlier vendait au







tionne dans la pièce fameuse où il décrit si durement l'existence légère qu'on y menait :

> L'un pousse et fait bondir sur les toits, sur les vitres,
> Un ballon tout gonflé de vent,
> Comme sont les discours des sept cents plats bélîtres
> Dont Barère est le plus savant...

Plus heureux que son ami Roucher qui fut, avec Chénier, de la charrette du 7 thermidor, Robert n'entendit point « *ébranler de son nom* ces longs corridors sombres » et n'eut point à comparaître devant le Tribunal révolutionnaire. Nul doute que Fouquier-Tinville, à ce moment où la guillotine activait sa tâche sanglante, n'eût découvert cent bonnes raisons pour y envoyer notre peintre. Celui-ci supposait qu'un autre Robert avait été appelé et probablement exécuté à sa place. La révolution thermidorienne le sauva. Son sort fut partagé par un autre peintre, son bon confrère Suvée, qui, la veille de la mort de Chénier, peignait à Saint-Lazare la noble image du poète. Hubert Robert fut rendu, le 17 thermidor, à l'affection de sa femme, qui se désolait aux Galeries du Louvre, et le ménage, après ces terribles épreuves, retrouva paisiblement l'heureuse vie de la maison d'Auteuil, remplie d'œuvres d'art et de souvenirs.

Robert ne pouvait bouder un régime qui venait de lui causer une satisfaction aussi vive. Il s'empressait d'aller peindre, au jardin des Tuileries, le monument élevé sur le grand bassin, où étaient déposés les restes de Jean-Jacques Rousseau, avec l'inscription : « Ici repose l'homme de la nature et de la vérité. » Il dessinait, aux Petits-Augustins, les principales salles de ce Musée des Monuments français que Lenoir constituait avec les sculptures des églises et les débris de toute sorte de l'ancienne France. En même temps, le peintre préparait, pour le Salon de vendémiaire an IV, un Colisée, un Palais des Empereurs, et d'autres morceaux d'architecture antique, dont la vue mélancolique était faite sans doute pour apaiser les âmes agitées par les violences du temps. Au Salon de l'an V sera présentée une peinture d'une actualité plus vive, un « Projet pour éclairer la Galerie du Musée par la voûte et pour la diviser sans ôter la vue de la prolongation du local ». On recommençait, en effet, à s'intéresser à l'installation du

Muséum, et les autorités républicaines se trouvaient fort aises, après avoir vainement essayé du personnel asservi à David, de faire appel aux lumières de l'ancien « garde du Muséum royal ».

Pour accélérer l'organisation languissante des collections et « prévenir les dégradations auxquelles sont exposés les chefs-d'œuvre qui sont dans les dépôts provisoires », le Comité d'Instruction publique de la Convention signe, le 10 germinal an III (mai 1795), un arrêté qui reconstitue le Conservatoire du Muséum national et le compose seulement de cinq membres, dans l'ordre suivant : les citoyens Robert, peintre; Fragonard, peintre; Vincent, peintre; Pajou, sculpteur; Picault, restaurateur de tableaux. Peu après, l'architecte De Wailly remplace Vincent, et le Conservatoire du Louvre se trouve ainsi aux mains d'artistes « romains » de la même génération, amis de longue date et capables de travailler avec méthode et de bon concert. On sait que leur administration fut féconde et que la création du Musée du Louvre fut l'œuvre de ce groupe intègre et dévoué, qui demeura en fonctions, avec des collaborations diverses, jusqu'à la réorganisation du Consulat. Robert se retira à ce moment, en novembre 1802, avec un demi-traitement de 1,250 francs, ayant eu la satisfaction d'aider à installer les trésors d'art amenés d'Italie, dans cette Grande Galerie dont les projets d'aménagement occupaient sa pensée depuis près de vingt ans, et où il n'avait jamais rêvé de voir réunis tant de chefs-d'œuvre.

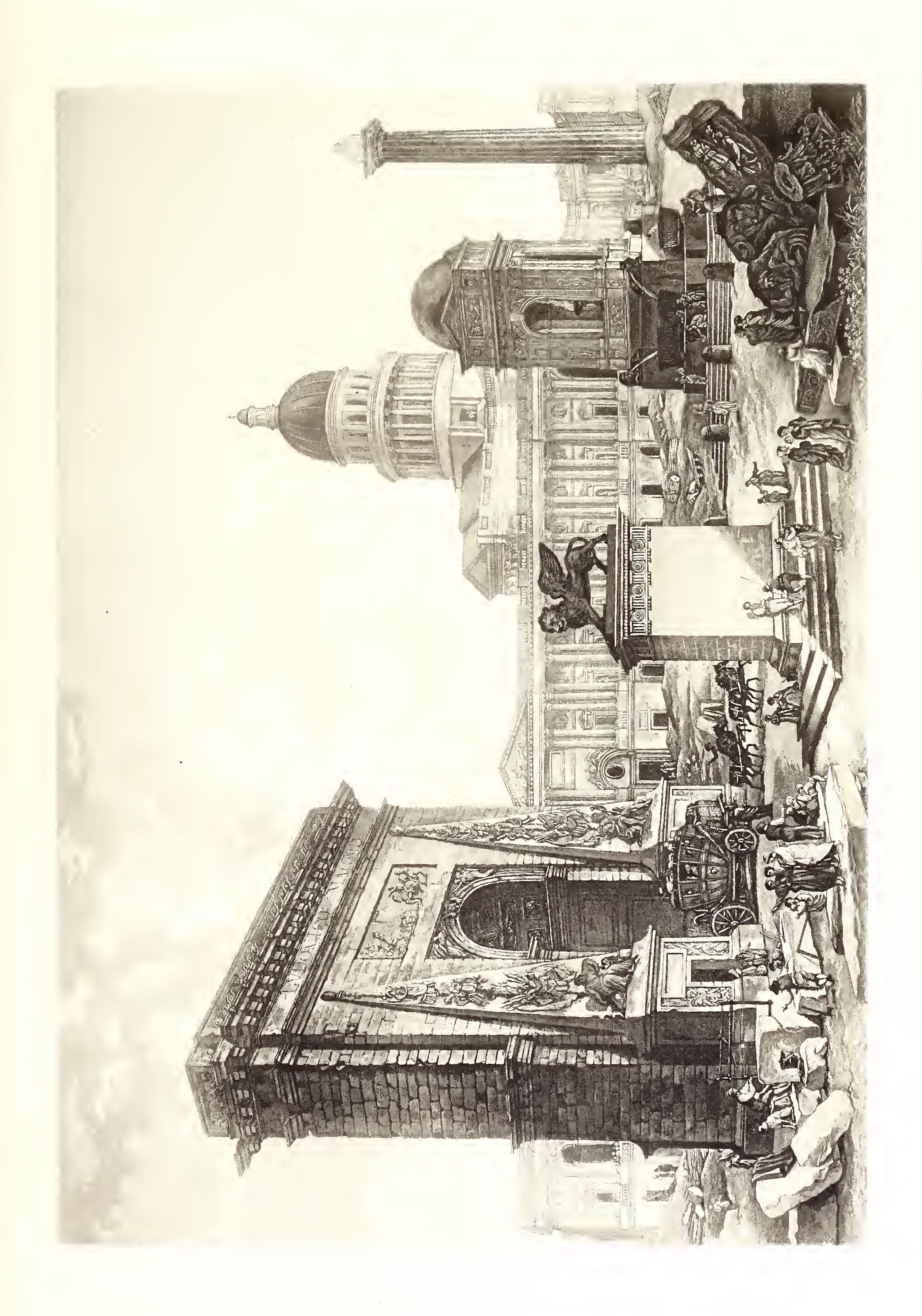
Avec le Consulat, la vie normale a reparu en France, et tous les artistes ont salué le rétablissement de la paix à l'intérieur, avec autant d'enthousiasme que les premiers jours de la Révolution, qui l'ont troublée. Hubert Robert s'est fort aisément accommodé de la société nouvelle. Il est l'ami de Madame Tallien et de Madame Récamier, de Visconti et de Denon. Il a été présenté à Joséphine, quand elle a voulu décorer ses salons des tableaux du Louvre, et il est resté en relations avec la famille du Premier Consul. Il paraît, du reste, avoir beaucoup travaillé pour les enrichis du régime, si l'on en juge par le nombre et l'importance des décorations qu'on trouve portant les dates de cette époque. Elles sont rarement tout à fait heureuses, et le pinceau s'est alourdi. Quelques petits tableaux, où

LES MONUMENTS DE PARIS

Reproduction d'une gravure de R. Carrey d'après Hubert Robert


LVDOVICO MAGNO





il se soigne, gardent cependant ses qualités ; il peindra encore, sur la fin de sa vie, une fantaisie charmante, composée d'une fontaine ronde et de la « Colonnade » de Versailles, traversée par une large avenue, où la gaieté des groupes et la légèreté des feuillages rappelleront ses meilleurs jours.

Vers ce moment, les châteaux gothiques, les abbayes ruinées, dont la Révolution a multiplié sur le sol français les pittoresques débris, apparaissent dans quelques-unes de ses peintures, et l'on ne serait pas embarrassé d'établir à ce sujet des rapprochements dans la littérature poétique et romanesque du temps. L'œuvre d'Hubert Robert vieillissant continue à refléter la mode, à suivre la sensibilité de ses contemporains. La famille de Madame de Genlis lui demande de commémorer le retour de l'émigrée; il fait danser sur une pelouse les enfants vêtus à l'antique, autour d'une statue de l'Espérance, tandis qu'au lointain s'aperçoit la berline du retour, et l'inscription touchante sur le socle ne manque point. Quelle jolie allégorie n'a-t-il pas rêvée pour célébrer la rentrée d'une émigrée plus chère, Madame Vigée-Le Brun, qui revoyait la France en 1802, après douze ans d'absence ! Elle retrouvait son ami Robert, tout à fait blanchi et, à ses heures, un peu grave, comme le montre une étude de Boilly, mais toujours alerte, toujours serviable et aimé de tous ses confrères.

Une anecdote, racontée par le compositeur Reichardt, au mois de décembre de cette même année, introduit avec agrément dans l'atelier du peintre, où il a pour élève la plus jolie déité du temps : « Le bon paysagiste semble ne pouvoir plus peindre que des morceaux d'architecture ; il en surcharge ses toiles. Mais j'ai trouvé là une perle d'un autre genre, Madame Récamier en personne, s'amusant à crayonner un paysage. Elle a fait disposer à côté de l'atelier, pour son usage particulier, une jolie pièce dont l'ameublement comprend un piano-forte et un élégant lit de repos. Drapée dans son « égyptienne » garnie de fourrures, ses belles boucles négligemment jetées en arrière, sa taille flexible inclinée vers le carton que sa main charmante effleurait, son regard humide allant du dessin à son humble admirateur, Madame Récamier était assurément un joyau exquis dans l'atelier du vieil artiste. » Avec cette scène piquante, le bon Prus-

sien en évoque une autre qui peint excellemment Robert : « Dans une récente soirée chez Madame Vigée-Le Brun, il avait pris part à une « française » avec une légèreté et une désinvolture étonnante pour ses soixante-dix ans. Quelques jeunes gens faisaient des façons pour danser; faute d'un cavalier, la « française » ne pouvait s'organiser. Robert se lève vivement, offre la main à la plus jolie femme et s'acquitte de son rôle à charmer. Il n'y a qu'un Français capable d'en faire autant ! »

L'atelier, auquel la belle Juliette faisait si délibérément adjoindre un boudoir à son usage, était celui que Robert possédait au Louvre. Il dut l'abandonner, avec le logement qui s'y trouvait joint, le jour où Napoléon décida que le palais tout entier serait réservé aux services publics et que les habitants privilégies en seraient exclus. Cette mesure, adoucie cependant par des pensions convenables, parut dure à de vieux artistes. Les Robert vivaient au Louvre depuis vingt-huit ans, et ne le quittèrent pas sans regret; la maison d'Auteuil ne leur suffisant point pour l'hiver, ils allèrent habiter, en 1806, au n° 19 de la rue Neuve-du-Luxembourg, dans le voisinage de leur ancien quartier. L'artiste y mourut, le 15 avril 1808, à l'âge de soixante-quinze ans, frappé d'un coup d'apoplexie foudroyante, au moment où il s'habillait pour aller, selon son habitude, dîner en ville avec sa femme. Ainsi, écrira Madame Vigée-Le Brun, « le bonheur dont fut accompagnée toute la vie de Robert semble avoir présidé à sa mort ; le bon, le joyeux artiste n'a point prévu sa fin, n'a point enduré les angoisses de l'agonie ». Il ne fut pas seulement pleuré de ses amis ; toute l'École française et les jeunes peintres eux-mêmes comprirent qu'un véritable maître disparaissait, sans laisser dans son art de successeur digne de lui. Au registre des décès du Ier arrondissement, en marge de l'acte concernant le « conseiller de la ci-devant Académie de Peinture et de Sculpture, membre de l'Administration du Musée impérial », on lit cette désignation : « Robert (Hubert), dit *Robert des Ruines,* peintre. »

Robert, aux yeux de ses contemporains, fut donc surtout le peintre des ruines. Il est, pour nous, un artiste bien plus varié et un témoin parfois précieux de la vie de son temps. Ce que nous préférons en lui, cependant, c'est peut-être l'évocation si personnelle qu'il nous donne d'une Italie

LE REPAS DES PRISONNIERS A SAINT-LAZARE

Assiette peinte

(A M. Pierre Decourcelle)





émouvante et pittoresque qui achève de disparaître sous nos yeux. Il désira, jusqu'à ses derniers jours, revoir le pays cher à sa jeunesse. Dans une des dernières lettres à son ami l'architecte Paris, il disait son regret de n'y pouvoir retourner avec lui : « Il ne manquerait à présent à mon bonheur, écrivait-il, que celui d'être le compagnon de voyage que vous désirez avoir. Que j'aurais de plaisir à me trouver encore une fois avec vous devant les superbes monuments auxquels je dois le peu de réputation dont j'ai joui ! » Ses sentiments de reconnaissance ne s'égaraient point ; il devait le meilleur de son œuvre à la Rome des Césars et des Papes, qu'aucun peintre n'a plus complètement exprimée. Quelques-unes des pages qu'elle lui inspira unissent la mélancolie à la grandeur ; Robert alors dépasse Volney, et peut-être annonce-t-il Chateaubriand.



CATALOGUE

DES

ŒUVRES PEINTES

PAR

HUBERT ROBERT

QUI ONT PASSÉ EN VENTE PUBLIQUE DEPUIS 1770

JUSQU'EN 1909

DRESSÉ PAR

GEORGES PANNIER

EXPLICATION DES ABRÉVIATIONS

Le premier chiffre indique *la hauteur ;* le second, *la largeur.*

Abréviations : T. *Toile.*
— B. *Bois.*

Les anciennes mesures indiquées dans les Catalogues du XVIIIe siècle, en pieds, pouces et lignes, ont été transcrites en *centimètres.*

Les prix anciens sont restés en *livres* et *sols.*

Toutes les œuvres citées sont données comme peintes PAR *Hubert Robert dans les Catalogues de vente, et nous laissons toute la responsabilité de cette attribution aux différents experts qui ont rédigé ces Catalogues.*







LE BOSQUET DES BAINS D'APOLLON

REPLANTATION DES JARDINS DE VERSAILLES EN 1775

(Musée de Versailles)

L'ORAGE

(A M. Pierre Decourcelle)







CATALOGUE DES ŒUVRES

PEINTES PAR

HUBERT ROBERT

QUI ONT PASSÉ EN VENTE PUBLIQUE DEPUIS 1770 JUSQU'EN 1909

LES RUINES DU FAMEUX PORTIQUE DU TEMPLE DE BALBEC A HÉLIOPOLIS. — UN PONT SOUS LEQUEL ON VOIT LES CAMPAGNES DE SABINE A QUARANTE LIEUES DE ROME *(Salon de 1767)* (1).

T. $0^{m}48$ — $0^{m}66$

1770. Vente de La Live de Jully, n° 120 : 360 livres les deux.

DES MONUMENTS DE ROME. — On y remarque deux femmes et un enfant qui forment un groupe, un autre enfant proche d'un tombeau et deux soldats dans l'éloignement.

T. $0^{m}43$ — $0^{m}33$

1770. Vente Baudouin (peintre), n° 30 : 123 livres, à Basan.

LA VUE DE L'ARSENAL DE CIVITA-VECCHIA, enrichie de beaucoup de figures sur différents plans.

T. $0^{m}60$ 1/2 — $0^{m}49$ 1/2

1770. Vente Baudouin (peintre), n° 31 : 99 livres 19 sols, à Villetaneuse.

(1) On trouvera la liste des Salons d'Hubert Robert dans l'ouvrage de M. C. Gabillot sur ce maître (Paris, 1895), ainsi que le catalogue de sa vente et des extraits de l'inventaire après décès de Madame Veuve Robert, où beaucoup de tableaux se trouvent décrits.

UNE VUE D'APRÈS NATURE PRISE DU JARDIN BARBERINI.

B. Diamètre 0m41

1770. Vente BAUDOUIN (peintre), nº 32 : 60 livres, à REMY.

1777. Vente RANDON DE BOISSET, nº 221 : 187 livres, à MILLON-DAILLY.

DEUX BELLES ESQUISSES représentant des morceaux d'architecture de Saint-Pierre de Rome et enrichis de figures.

T. 0m48 — 0m34 1/2

1770. Vente BAUDOUIN (peintre), nº 33 : 50 livres les deux, à HALLÉ.

LA VUE D'UNE HOTELLERIE D'ITALIE.

T. 0m39 — 0m49

1770. Vente BAUDOUIN (peintre), nº 34 : 48 livres.

DEUX BLANCHISSEUSES, dont une met du linge dans une hotte au bas d'uu escalier de jardin.

B. 0m37 — 0m26

1771. Vente F. BOUCHER (peintre), nº 89 : 153 livres.

UNE COLONNADE prise dans Saint-Pierre de Rome, sur le devant neuf figures.

T. 0m41 — 0m35 1/2

1771. Vente F. BOUCHER (peintre), nº 90 : 168 livres.

UN SACRIFICE A JUPITER. — LA FIGURE ÉQUESTRE DE MARC-AURÈLE.

T. 0m66 — 0m33

1771. Vente F. BOUCHER (peintre), nº 91 : 200 livres les deux.

1778. Vente NOGARET, nº 100 : 181 livres les deux.

UNE ÉCURIE ET UN GRENIER A FOIN, avec des figures et des animaux.

T. 0m41 — 0m32

1771. Vente F. BOUCHER (peintre), nº 92 : 96 livres 2 sols.

UN TEMPLE EN FORME DE ROTONDE. — On voit de chaque côté un escalier pour y monter, le fond représente des jardins et le devant un canal orné de bateaux et quantité de figures.

T. 1m — 1m34

1772. Vente Duc DE CHOISEUL, nº 140 : 1,999 livres, avec un pendant, nº 141.

1774. Vente Comte DU BARRY, nº 102 : 1,300 livres, avec le même pendant.

UNE GRANDE ARCADE, au travers de laquelle se voit un pont, chargé d'un palais d'architecture, qui paraît répondre à une grande galerie que l'on voit sur la gauche. L'effet du soleil couchant, qui vient de l'horizon, éclaire le tout d'une manière très agréable. Quantité de figures répandues dans ce beau morceau l'ornent infiniment.

T. 1m — 1m34

1772. Vente Duc DE CHOISEUL, nº 141 : 1,999 livres, avec un pendant, nº 140.

1774. Vente Comte DU BARRY, nº 102 : 1,300 livres, avec le même pendant.

LA CASCADE DE TIVOLI, qui tombe d'un grand rocher. — Sur le devant se voient de grands terrains qui forment opposition à quelques figures.

T. $1^{m}33$ — $1^{m}65$

1772. Vente Duc de Choiseul, n° 142 : 121 livres.
1777. Vente Prince de Conty, n° 754 : 420 livres à Renoir.

DES RUINES ENRICHIES DE FIGURES. — Deux pendants.

T. $0^{m}82$ 1/2 — $0^{m}66$

1773. Vente Lempereur, n° 111 : 300 livres les deux.

UNE VUE PEINTE D'APRÈS NATURE dans les Termes de Titus, derrière le Colisée, à Rome.

T. $0^{m}62$ — $0^{m}40$

1773. Vente Lempereur, n° 112 : 30 livres.
1776. Vente anonyme (11 mars), n° 70 : 200 livres.

UN HERMITE EN PRIÈRE dans un bâtiment ruiné.

T. $0^{m}26$ — $0^{m}21$

1773. Vente Lempereur, n° 113 : 33 livres.

DEUX TABLEAUX D'ARCHITECTURE, dont un avec des ruines, orné de figures.

B. $0^{m}30$ — $0^{m}23$ 1/2

1773. Vente Vassal, n° 114 : 410 livres les deux.

« LA BERGÈRE DES ALPES. » — Elle est assise et rêveuse, son chien à côté d'elle, plus loin trois moutons sur un terrain près d'une chute d'eau.

B. (ovale). $0^{m}25$ 1/2 — $0^{m}20$ 1/2

1773. Vente Vassal, n° 115 : 89 livres 19.
1777. Vente Comtesse Du Barry, n° 58.

UN JARDIN AGRÉABLE où se promènent deux femmes.

T. $0^{m}22$ — $0^{m}16$ 1/2

1773. Vente Vassal, n° 116 : 500 livres, avec un pendant peint par Theaulon.

UNE COLONNADE ET UNE BELLE FONTAINE dans un jardin de Rome. Plusieurs figures animent ce tableau.

B. Diam. $0^{m}41$

1773. Vente de Vigny (architecte), n° 109.

UN PAYSAGE PEINT A ROME.

T. $0^{m}47$ — $0^{m}62$

1775. Vente anonyme (31 mars, 1er avril), n° 16 : 100 livres.

DEUX TABLEAUX représentant des voûtes et ruines d'architecture. — Dans l'un, on voit un hermite en méditation; dans l'autre, une quantité de moutons et autres animaux avec quelques figures.

T. 0m58 — 0m41

1775. Vente Marquis DE FELINO, n° 68.

DES RUINES D'ARCHITECTURE dans un paysage avec figures.

T. 0m44 — 0m68

1775. Vente LEMPEREUR, n° 9 : 250 livres.

UN MORCEAU D'ARCHITECTURE ruiné en partie et une fontaine proche laquelle sont quatre femmes et un jeune garçon. Dans le lointain, à droite, une rivière et des montagnes.

T. 0m44 — 0m33

1775. Vente DE GRAMMONT, n° 75 : 146 livres.

UNE BELLE ÉTUDE de pins, cyprès et autres arbres.

T. 0m63 — 9m47

1775. Vente anonyme (31 mars, 1er avril), n° 17 : 61 livres.

UN CHEVAL ET UNE VACHE buvant dans l'auge d'une fontaine, au milieu d'un jardin.

T. 60 1/2 — 0m45

1776. Vente SORBET (chirurgien des Mousquetaires gris), n° 50.

LA VUE DE PLUSIEURS RUINES, MONUMENTS D'ARCHITECTURE, avec, sur le devant, un groupe de statues élevé sur un haut piédestal. Deux hommes sont au bas et semblent s'entretenir sur ce monument. A côté, sur la droite, de grosses pièces de porphyre sont renversées. Dans le fond, une tour, les arches d'un aqueduc et, derrière, une pyramide. Sur la gauche, la colonnade d'un temple.

T. 0m60 1/2 — 0m77

1776. Vente anonyme (11 mars), n° 69 : 192 livres.

LA VUE D'UN PRÉCIPICE AUX ENVIRONS DE ROME. — Ce tableau présente un amas de rochers au travers desquels percent des chutes d'eau en cascade.

T. 0m74 1/2 — 0m60 1/2

1776. Vente Marquis D'ARCAMBAL, n° 89 : 100 livres.

UNE GRANDE PLACE, dont le milieu est occupé par une colonne soutenant des pots à feu formant illumination. Le fond est une façade de bâtiment garnie de beaucoup de lumières. Une foule de peuple et de carrosses ajoute à l'effet de ce tableau.

T. 0m96 1/2 — 0m77

1776. Vente Marquis D'ARCAMBAL, n° 90 : 196 livres.

L'ESCALIER TOURNANT

(Musée du Louvre)

Photographie Braun, Clément & Cie







UN MAGASIN A FOURRAGE PRATIQUÉ SOUS DES RUINES. — Plusieurs soldats y sont occupés après des meules de foin. Un grand arbre traverse, en tombant, le dessus d'une route.

T. 0m60 1/2 — 0m47

1776. Vente anonyme (11 mars), n° 71 : 140 livres.

UNE VUE D'ITALIE. — A droite, une chute d'eau tombe d'une ruine élevée sur des rochers, de beaux feuillages d'un ton doré décorent cette partie. A gauche, un roc de haute structure; au bas, un chemin sur lequel passe un homme conduisant un mulet. Dans le fond, l'aspect d'un palais, le tout orné de figures.

T. 1m — 1m38

1776. Vente anonyme (22 avril), n° 108 : 701 livres, avec un pendant.

LA CASCADE DE TIVOLI. — Sur la droite, deux arbres d'une touche large et vigoureuse, plusieurs figures sont répandues de divers côtés et, principalement, deux jeunes Italiennes sur le devant de la cascade s'arrêtant à la considérer.

T. 1m — 1m38

1776. Vente anonyme (22 avril), n° 108 : 701 livres, avec un pendant.

LA PLACE DE LA ROTONDE A ROME, ornée de plusieurs figures et principalement, sur la droite, une marchande de légumes avec laquelle une jeune fille fait marché. Plus loin, un homme près d'une marmite sur un réchaud. Des enfants et une femme sont autour de lui à côté d'une table.

UNE VUE DU COLISÉE DE ROME dans sa plus vaste étendue; il est éclairé au soleil couchant. Dans le bas, une marche de plusieurs femmes à cheval suivie d'un homme conduisant un attelage de bœufs. Plusieurs autres figures de différents côtés. Plus loin, sur la droite, deux charrettes. — Deux pendants.

T. 1m — 1m38

1776. Vente anonyme (22 avril), n° 109 : 699 livres 19 sols, les deux.

UN CELLIER PRATIQUÉ DANS L'INTÉRIEUR DU TEMPLE DE MINERVE. — On y voit une rangée de plusieurs tonneaux. Une femme ayant à côté d'elle un enfant tire du vin. Plus loin, une échelle de roseaux et un gros chien.

Forme ovale

1776. Vente anonyme (22 avril), n° 110 : 279 livres 19 sols.

UNE CHAMBRE dans laquelle une femme assise a un enfant sur ses genoux. Devant elle, une autre femme fait sécher un linge à un poêle.

B. Diamètre 0m22

1776. Vente anonyme (22 avril), n° 111 : 30 livres.

LA TENTATION DE SAINT ANTOINE. — Dans un temple antique, dont on aperçoit la colonnade délabrée fuyant vers le fond, un saint est agenouillé devant une grosse pierre sur laquelle se trouvent un livre de prière ouvert, une tête de mort, un crucifix et plusieurs autres livres. Par une porte, à droite, entrent trois jeunes filles qui se dirigent vers un petit autel pour prendre des fleurs dans un vase. Derrière le saint est un mur qui ferme la colonnade. Sur une échelle, de l'autre côté de ce mur, paraît une quatrième jeune personne qui taquine le saint avec des roseaux.

Sur une pierre du mur : « H. ROBERT *fecit* 1760. »

T. 0m58 1/2 — 0m71 1/2

1777. Vente Prince DE CONTY, n° 752 : 2,220 livres à DESMARET, avec le pendant n° 753.
1845. Vente Prince TUFIALKIN, n° 65 (seul).
1892. Vente anonyme (25 mars), n° 53 : 1,853 francs (seul).

UNE GALERIE TRÈS RICHE EN ARCHITECTURE. — On y voit un chariot rempli de foin, un homme et une femme à cheval, d'autres figures et un troupeau de moutons.

T. 0m68 1/2 — 0m71 1/2

1777. Vente Prince DE CONTY, n° 753 : 2,200 livres à DESMARET, avec le pendant n° 752.

SUITE DE SIX TABLEAUX. — Vue prise dans les jardins de Caprarole. — Le Tombeau de Sextius et le Vase des jardins Borghèse. — La Cascade de Tivoli. — Une petite Colonnade ruinée. — Un Moulin près de Rome. — Vue de la Villa Farnesa. — Les six avec personnages peints par Boucher.

T. 2m40 — 1m58

1777. Vente RANDON DE BOISSET, nos 217, 218, 219 : 5,399 livres 19 sols à LANGLIER.
1784. Vente LE BRUN (14 avril), n° 78 : 3,801 livres les six.

PAYSAGE AVEC ARCHITECTURE, orné de figures.

T. 0m77 — 1m50

1777. Vente RANDON DE BOISSET, n° 220 : 800 livres à BELISSAN.

L'ESCALIER DE LA CAVE DU CHATEAU DE CAPRAROLE.

B. 0m36 — 0m33

1777. Vente RANDON DE BOISSET, n° 222 : 152 livres à DE SIREUIL.
1779. Vente Abbé DE GEVIGNEY, n° 608 : 240 livres.

VUE DE LA CASCADE ET DU TEMPLE DE TIVOLI. — UN PAYSAGE PRIS DE DESSOUS L'ARCADE D'UN PONT. — Les deux ornés de figures et d'animaux. Peints par Robert en 1773.

T. 0m40 — 0m52

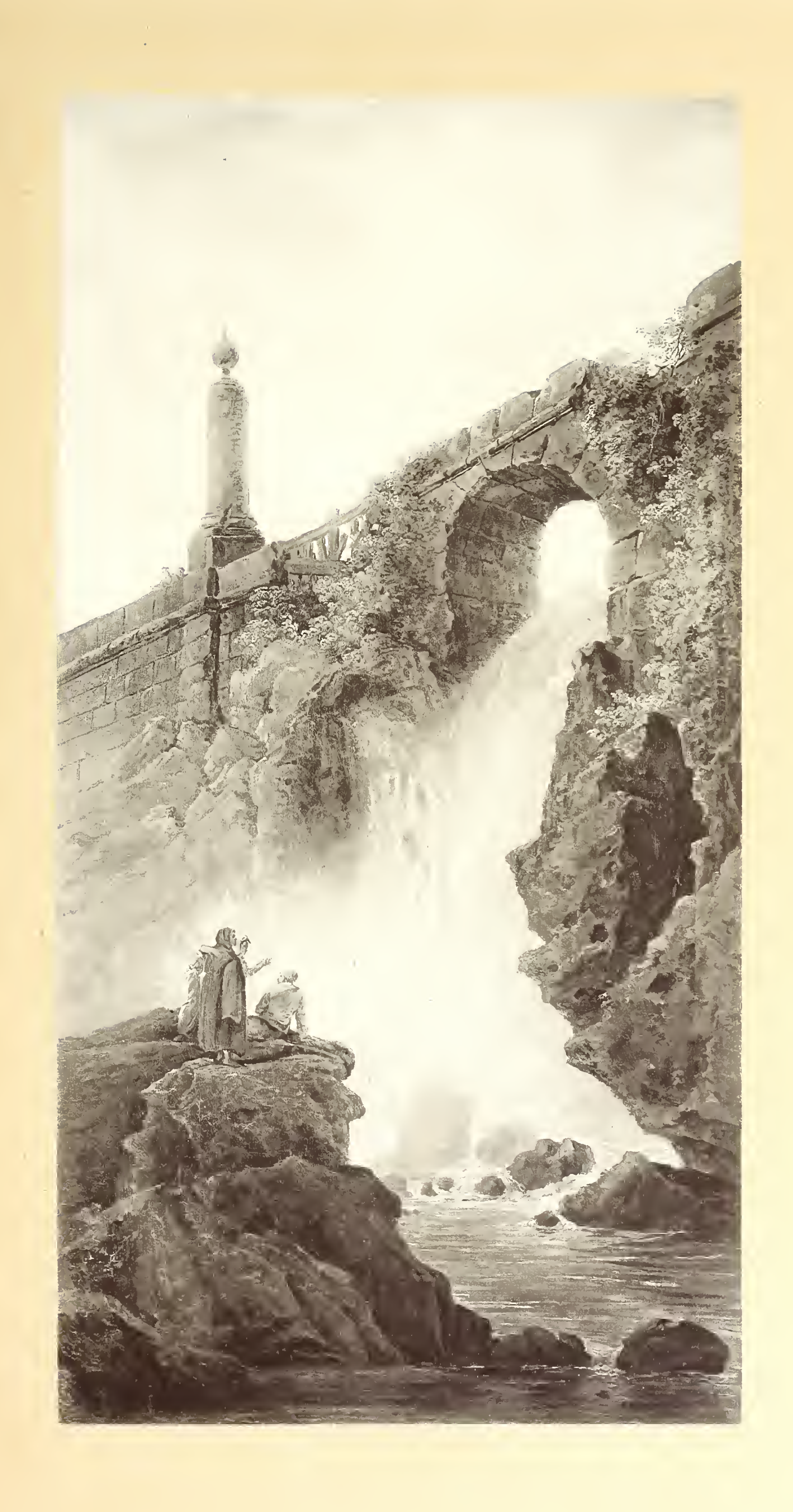
1777. Vente DE ROHAN-CHABOT, n° 42 : 365 livres les deux.

LA CASCADE SOUS UN PONT

(Musée du Louvre)

Photographie Braun, Clément & Cie







LA VUE D'UNE GRANDE ARCHE sous laquelle est la descente d'un abreuvoir.

T. $0^{m}74$ — 1^{m}

1777. Vente anonyme (15 décembre), n° 325 : 172 livres.

LES MONUMENTS DE ROME. — Ruines et édifices antiques et monuments de Rome, tels que le Panthéon, le Colisée, l'Arc de Constantin, un obélisque égyptien, l'Hercule Farnèse, etc. Quelques figures enrichissent ce tableau. *(Salon de 1777.)*

T. 1^{m} — $1^{m}66$

1778. Vente Abbé Terray, n° 6 : 1,400 livres à de Tolozan.
1801. Vente de Tolozan, n° 104 : 730 francs à Bonnemaison.
1885. Vente Comte de la Béraudière, n° 67 : 7,000 francs au Marquis de Ganay.
1904. Vente Madame Ridgway, n° 27 : 42,000 francs, avec un pendant, n° 28, *Les Monuments de Paris.*

COLONNADE D'ARCHITECTURE, enrichie d'une fontaine et de nombre de figures, dans un paysage très agréable.

T. $1^{m}65$ — $2^{m}48$

1778. Vente de Fitz-James, n° 37.

UN PAYSAGE. — Sur le devant, une fontaine et des blanchisseuses.

T. $1^{m}65$ — $1^{m}43$

1778. Vente de Fitz-James, n° 38.

OBÉLISQUE ÉGYPTIEN ET VUE D'UNE PARTIE DU COLISÉE. — Une chute d'eau sortant d'un rocher, sur le devant quelques figures et animaux.

T. collée sur B. $1^{m}65$ — $1^{m}06$

1778. Vente de Fitz-James, n° 39.

VUE DU TEMPLE ET DE LA CASCADE DE TIVOLI.

$3^{m}30$ — $2^{m}30$

1778. Vente Nogaret, n° 99 : 400 livres.

DEUX PAYSAGES MONTAGNEUX, avec figures et broussailles.

B. $0^{m}50$ — $0^{m}36$

1778. Vente Nogaret, n° 101 : 375 livres les deux.

UNE ILLUMINATION DEVANT L'ACADÉMIE ROYALE A ROME. — *(Esquisse.)*

T. $0^{m}39$ — $0^{m}50$

1778. Vente Nogaret, n° 101 *bis* : 37 livres.

LE DESSOUS D'UNE VOUTE D'OU S'ÉCHAPPE UN TORRENT. — Sur le devant, deux jeunes filles montées sur un cheval, une troisième semble leur parler.

0m58 — 0m44

1778. Vente Madame DE COSSÉ, n° 83 : 160 livres à LEBRUN.

DEUX PAYSAGES ORNÉS DE RUINES offrant les débris de plusieurs monuments d'Italie.

T. 0m66 — 1m10

1778. Vente Madame DE COSSÉ, n° 84 : 96 livres les deux à LEBRUN.

LE DÉCINTREMENT DU PONT DE NEUILLY. — Sur le devant, divers groupes de figures.

T. 1m17 — 1m33

1778. Vente Madame DE COSSÉ, n° 85 : 100 livres à LANGLIER.

MÊME SUJET.

T. 0m71 1/2 — 0m93

1784. Vente DUBOIS, n° 129 : 50 livres.

DEUX PETITS TABLEAUX représentant des vues de Rome.

T. 0m33 — 0m38

1778. Vente Madame DE COSSÉ, n° 86 : 160 livres les deux à LEBRUN.

LA STATUE D'UN GLADIATEUR AUX PIEDS DUQUEL UN HOMME EXPIRE. — Dans le fond, une pyramide égyptienne.

T. 0m33 — 0m18

1778. Vente GROS (peintre), n° 54 : 539 livres 19 sols, avec un pendant de Panini.

DEUX JOLIS TABLEAUX faisant pendants. — Ils représentent différentes vues de monuments de Rome, ornées de plusieurs figures.

B. 0m27 1/2 — 0m19

1778. Vente DULAC, n° 169 : 198 livres 19 sols les deux.

UNE CHUTE D'EAU SORTANT DE ROCHERS. — UNE MARINE. — Chacun est orné de figures.

T. 0m53 — 1m05

1778. Vente DULAC, n° 170 : 135 livres 10 sols les deux.

UN PAYSAGE. — Vue d'Italie et d'un site très pittoresque. Dans le milieu tombe une chute d'eau qui passe sous un pont, sur le devant sont des blanchisseuses.

T. 0m71 1/2 — 0m49 1/2

1778. Vente DULAC, n° 220 : 164 livres.

UNE VUE D'APRÈS NATURE DE L'UNE DES ÉCLUSES DU COTÉ DE MORET. — Le fond de ce tableau est terminé par des prairies et lointains de montagnes; sur le devant, un homme est endormi avec son chien près de lui.

T. 0m27 1/2 — 0m36

1778. Vente Dulac, n° 402 : 81 livres.

LES RUINES DU TEMPLE DE LA CONCORDE, et, dans le fond, les vestiges du Palais des Empereurs. — Sur le devant, un homme considère une statue et, plus loin, des femmes et des enfants se chauffent.

T. 1m65 — 1m06

1778. Vente Charles Natoire (peintre), n° 40 : 630 livres.

PAYSAGES VUS DE ROME (deux pendants). — L'un représente une balançoire, l'autre une colonne militaire.

B. 0m26 — 0m21

1778. Vente Charles Natoire (peintre), n° 41 : 66 livres les deux.

DEUX SUJETS PLAISANTS, représentant les Polichinelles Romains, l'un musicien, l'autre peintre.

B. 0m16 1/2 — 0m22

1778. Vente Charles Natoire, n° 42 : 60 livres.
1859. 2e Vente Comte d'Houdetot (Catalogués « *Les Pierrots musiciens et peintres* »), nos 122 et 123.

LE FRONTON DE LA COLONNADE DE SAINT-PIERRE DE ROME. — L'ARC DE TITUS (deux pendants).

B. (ovale) 0m19 — 0m15 1/2

1778. Vente Charles Natoire, n° 43 : 28 livres les deux.

DEUX VUES DE ROME. — Dans l'une, une chute d'eau; dans l'autre, un aqueduc.

B. (ovale) 0m19 — 0m15 1/2

1778. Vente Charles Natoire, n° 44 : 30 livres les deux.

UNE FONTAINE où l'on voit des blanchisseuses. — UN PUITS, sur le devant un homme fait boire son cheval (deux pendants).

B. (ovale) 0m19 — 0m15 1/2

1778. Vente Charles Natoire, n° 45 : 30 livres les deux.

UN PAYSAGE, avec une belle fontaine et des blanchisseuses.

B. 0m25 — 0m21

1778. Vente Charles Natoire, n° 46 : 52 livres les deux.

DEUX PENDANTS représentant des intérieurs de chambre. — Dans l'un, une dame touche du clavecin; dans l'autre, une dame est à sa toilette.

T. (ovale) $0^{m}15$ 1/12 — $0^{m}18$

1778. Vente Charles Natoire, n° 48 : 36 livres les deux.

UN INTÉRIEUR DE CHAMBRE, où l'on voit une dame qui écrit devant un secrétaire.

T. $0^{m}25$ — $0^{m}30$

1778. Vente Charles Natoire, n° 49 : 24 livres.

DES LIVRES, PLUSIEURS ROULEAUX DE DESSINS ET DES FLEURS POSÉS SUR UNE TABLE.

T. $0^{m}49$ 1/2 — $0^{m}63$

1778. Vente Charles Natoire, n° 51 : 30 livres.

UNE VUE DES JARDINS DE MARLY. — Sur le premier plan, à gauche, on voit deux jeunes filles qui chargent un buste de guirlandes. Au milieu est un jet d'eau, plus loin une allée d'arbres courbés en voûte.

T. $0^{m}36$ — $0^{m}25$

1778. Vente Le Brun, n° 127 : 46 livres 1 sol.

UNE VUE DE JARDIN, où l'on voit deux hommes occupés à remuer un tombeau. Une statue d'Antinoüs est placée à gauche.

T. $0^{m}69$ — $0^{m}94$

1779. Vente Trouart, n° 66 : 79 livres 19 sols.

LA VUE D'UN JARDIN. — On voit, à droite, la statue d'Antinoüs sur un piédestal et deux hommes sur les degrés occupés à remuer une grande cuve de pierre.

T. $0^{m}66$ — $0^{m}88$

1784. Vente Dubois, n° 127 : 60 livres.

UNE VUE DES TERMES DE TITUS, où l'on voit des chevaux. Quelques figures sont occupées à prendre des fourrages.

T. $0^{m}58$ — $0^{m}49$ 1/2

1779. Vente Trouart, n° 67 : 72 livres 19 sols.

UNE TERRASSE, à droite, au-dessus de laquelle on aperçoit un monument d'architecture. Au bas, des gens qui éteignent de la chaux.

T. $0^{m}38$ 1/2 — $0^{m}60$ 1/2

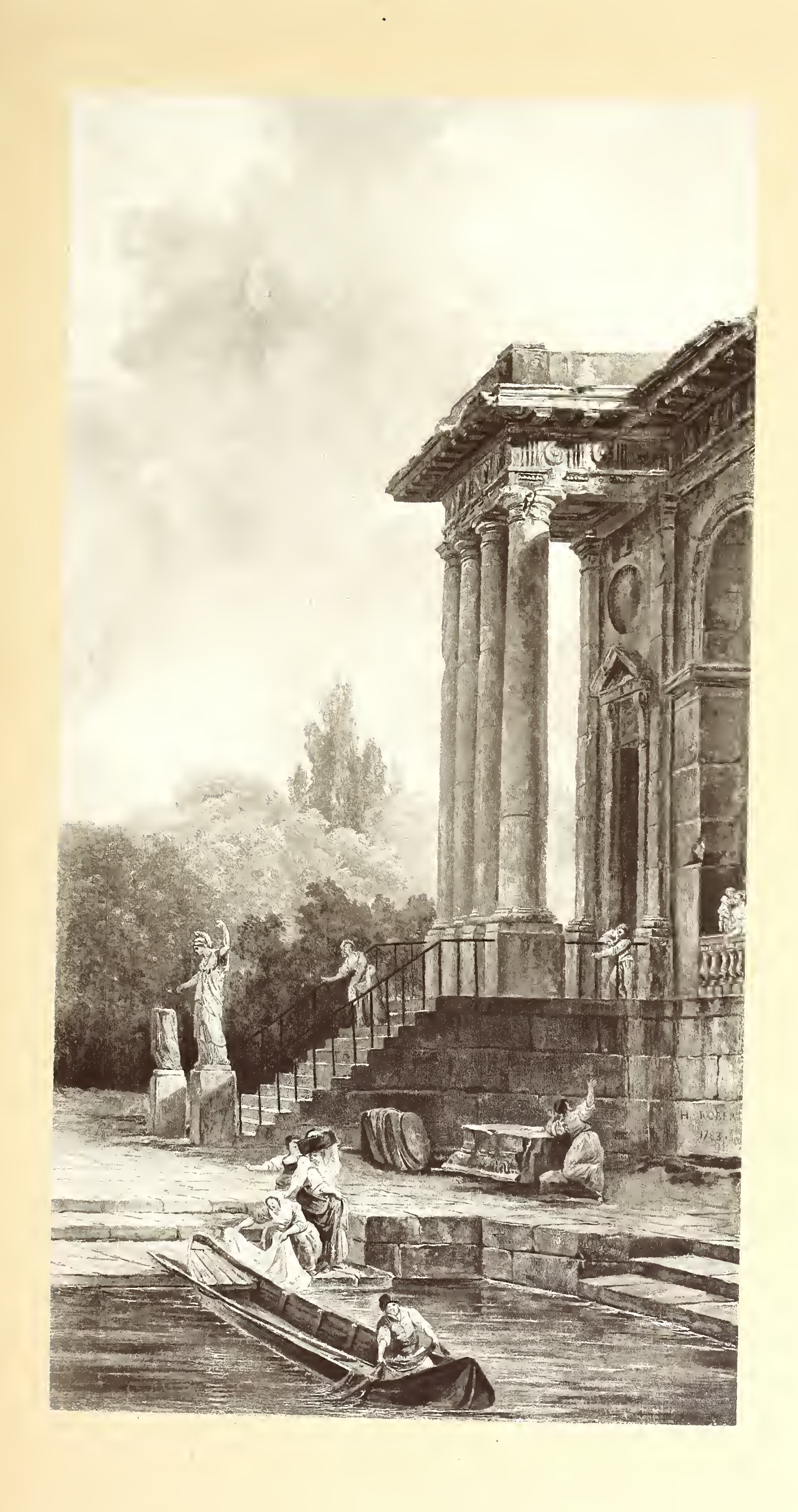
1779. Vente Trouart, n° 68 : 120 livres

INTÉRIEUR DE PARC ROMAIN

(Musée du Louvre)

Photographie Braun, Clément & C[ie]






H. ROBERT
1783.

UNE COLONNADE SOUTERRAINE, où plusieurs femmes paraissent couler la lessive.

T. $0^{m}44$ — $0^{m}36$

1779. Vente TROUART, n° 69 : 30 livres.

UNE ÉCURIE PRATIQUÉE SOUS UNE VOUTE D'ARCHITECTURE. — On y voit une échelle qui conduit à un grenier à foin. Tableau orné de quelques figures.

T. $0^{m}41$ — $0^{m}33$

1779. Vente TROUART, n° 70 : 59 livres.

UN GRAND ESCALIER MONTANT A UNE TERRASSE DE FORME CIRCULAIRE. — On voit, à droite, au bas du degré, une colonne militaire. Tableau enrichi de quelques figures.

T. $0^{m}41$ — $0^{m}82$ 1/2

1779. Vente TROUART, n° 71 : 100 livres.

UNE VUE DE JARDIN. — Au milieu est un jet d'eau que l'on aperçoit entre deux grands arbres placés sur le devant du tableau, qui est orné de trois figures.

T. $0^{m}63$ — $0^{m}47$

1779. Vente TROUART, n° 72 : 92 livres.

UN FRAGMENT DU CAPITOLE, au travers duquel on distingue la statue de Marc-Aurèle.

T. $0^{m}41$ — $0^{m}33$

1779. Vente TROUART, n° 73 : 47 livres 19 sols.

L'INTÉRIEUR D'UNE VERRERIE. — *(Esquisse.)*

T. $0^{m}58$ — $0^{m}74$

1779. Vente TROUART, n° 76 : 168 livres.

UN SCULPTEUR OCCUPÉ A MODELER UN BAS-RELIEF.

T. $0^{m}58$ — $0^{m}71$ 1/2

1779. Vente TROUART, n° 77 : 150 livres.

LA VUE D'UN PONT, dont une arche ruinée est réparée avec des pièces de bois chargées de planches d'où pendent des filets. Il domine une belle campagne ; à droite, une montagne occupée par un ancien château. Au bas, des blanchisseuses ; sur le devant, un pâtre, assis avec sa femme et son enfant, garde des moutons. Trois pêcheurs sont dans un bateau.

T. $0^{m}40$ — $0^{m}54$

1779. Vente Abbé DE GEVIGNEY, n° 607.

UNE VUE DE LA CASCADE DE TIVOLI A TRAVERS DEUX ROCHERS. — Une femme et deux hommes sont au bas.

0m76 — 0m63

1779. Vente Abbé DE GEVIGNEY, n° 609 : 93 livres 1 sol à LANGLIER.

UNE ESQUISSE DE LA COUPE DU PARC DE VERSAILLES, dont on voit le château dans l'éloignement.

T. 0m66 — 1m

1779. Vente Abbé DE GEVIGNEY, n° 610 : 36 livres à PAILLET.

UN PAYSAGE ORNÉ DE RUINES. — Sur la droite, l'on voit un grand péristyle de monument ruiné, où l'on compte onze marches traversant une partie du tableau. Au bas, sont trois tronçons de colonnes; sur l'une est appuyé un homme vu de dos. Sur la droite, une femme et près d'elle un enfant avec un chien. Sur les marches du temple, l'on compte six figures. Le côté gauche est orné de masses d'arbres.

T. (ovale) 0m74 — 0m36

1780. Vente anonyme (11 décembre), n° 171.

DEUX PENDANTS REPRÉSENTANT DES MONUMENTS D'ARCHITECTURE. — Dans l'un, deux femmes arrêtées à considérer une statue antique; dans l'autre, on voit à travers une arcade la fontaine de la place Navone, les bains de Diane et diverses figures, parmi lesquelles un homme paraît admirer ces chefs-d'œuvre de l'art.

B. 0m33 — 0m25

1780. Vente LEROY DE SENNEVILLE, n° 46 : 200 livres les deux.

VUE D'UN PARC SITUÉ AU BORD D'UN CANAL. — UNE FORÊT ET CHUTE D'EAU. — On y distingue deux figures de femmes sur un pont de planches. — (Deux pendants.)

B. 0m22 — 0m16 1/2

1780. Vente LEROY DE SENNEVILLE, n° 47 : 100 livres les deux.

VUE DU PONT ET DU CHATEAU SAINT-ANGE. — Sur le devant, deux hommes retirent leurs filets, un autre est dans un bateau.

T. 0m38 1/2 — 0m74

1780. Vente LEROY DE SENNEVILLE, n° 48 : 176 livres.

UNE SUPERBE ÉTUDE DE LA CASCADE DE TIVOLI, ornée sur le devant de diverses figures.

T. 1m33 — 1m65

1780. Vente Abbé RENOUARD (chanoine de Cambrai), n° 60.

UN SOUTERRAIN VOUTÉ, où l'on voit des marches en différents plans. L'on y compte six figures.

B. 0m14 — 0m11

1780. Vente anonyme (11 décembre), n° 173.

ESQUISSE représentant la place Louis XV à Paris au moment du feu d'artifice tiré à l'occasion du mariage du Roi.

T. $0^{m}55$ — $0^{m}66$

1781. Vente de SIREUL, n° 38 : 15 livres 2 sols à HAMON.

DEUX TABLEAUX DE RUINES faisant pendants. — L'un représente la vue en perspective d'une galerie antique; sur le devant, une statue en porphyre et plusieurs figures à cheval qui passent au milieu. L'autre, les vestiges d'un temple circulaire, où l'on voit une statue de femme en porphyre. Plusieurs autres figures de femmes et d'hommes ornent ce tableau.

T. $0^{m}55$ — $0^{m}38$ 1/2

1782. Vente Marquis DE MÉNARS, n° 94 : 1,205 livres les deux à Me DUQUESNOY.

DEUX TABLEAUX D'ARCHITECTURE, avec des ruines et nombre de figures.

T. $0^{m}75$ — $0^{m}92$

1783. Vente VASSAL DE SAINT-HUBERT, n° 63 : 670 livres les deux.

SUJETS D'ARCHITECTURE (deux pendants). — L'un représente l'intérieur d'une colonnade ruinée éclairée, tant par un portique à l'extrémité que par une grande ouverture à la voûte. Cette composition est ornée d'un grand nombre de figures, parmi lesquelles on remarque quelques jeunes femmes occupées à laver ou à puiser de l'eau dans une fontaine placée sur le devant, à droite. L'autre représente une immense pièce d'eau entourée d'une colonnade, au milieu de laquelle est placée une gerbe en cascade. Sur la droite, une grande arcade ouverte. Diverses figures ornent le devant de ce tableau, d'autres sont sur la pièce d'eau dans une barque à l'italienne.

T. $1^{m}17$ — $1^{m}50$

1784. Vente DE BILLY, n° 58 : 2,680 livres les deux.
1791. Vente Madame B. (4 avril), n° 86.

LES RUINES D'UN TEMPLE, dont le portique est orné de colonnes et auquel on arrive par un grand escalier dont le perron se termine par une colonne militaire. Le devant et les différents plans de ce tableau sont ornés de figures et le fond est terminé par une pyramide de Sextius.

T. $1^{m}14$ — $0^{m}80$

1784. Vente DE BILLY, n° 59 : 460 livres.

LA VUE D'UNE PARTIE DE VOUTE CIRCULAIRE, dont le devant paraît servir de corps de garde. On y voit un canon et quelques figures de soldats jouant aux dés sur un tambour.

T. $0^{m}96$ — $0^{m}74$

1784. Vente DE BILLY, n° 60 : 216 livres.

LES TROIS COLONNES DU CAMPO VACCINO et, dans l'éloignement, les ruines du Colisée, orné de diverses figures.

T. $0^{m}66$ — $0^{m}50$

1784. Vente DE BILLY, n° 61 : 241 livres.

UNE FAÇADE DE PALAIS, dont le corps du milieu est surmonté d'un belvédère en forme de temple. Sur le devant, à gauche, une fontaine, près de laquelle sont quelques figures de femmes.

T. $0^{m}44$ — $0^{m}52$ 1/2

1784. Vente DE BILLY, n° 62 : 206 livres.

UN BOSQUET, dans lequel deux nymphes ornent de fleurs un terme de Palès, devant lequel une troisième nymphe joue du tambour de basque.

T. $0^{m}27$ 1/2 — $0^{m}19$

1784. Vente DE BILLY, n° 63 : 149 livres 19 sols.

UN PAYSAGE DANS LE GENRE DE SALVATOR ROSA. — On y voit des rochers d'où tombent des arbres rompus. Au bas et sur le premier plan, on voit un homme et une femme pêchant dans une pièce d'eau.

T. 1^{m} — $0^{m}60$ 1/2

1784. Vente Sieur DE VOUGE (marchand), n° 149.

DEUX PENDANTS. — L'un représente une cascade tombant à travers des rochers; sur le devant, sept figures d'hommes et de femmes. L'autre offre une grande étendue de mer; sur le devant, une barque conduite par deux pêcheurs qui viennent prendre trois femmes qui sont au bord du rivage.

T. $0^{m}66$ — $1^{m}10$

1784. Vente DUBOIS, n° 128 : 100 livres les deux.

COMPOSITION DANS LAQUELLE SONT RASSEMBLÉES PLUSIEURS RUINES DE MONUMENTS DE ROME. — A gauche, une fontaine placée au pied d'un fragment d'édifice d'ordre toscan et où deux femmes viennent puiser. Plus loin, plusieurs autres figures au bas de la statue de Marc-Aurèle et sur des degrés conduisant aux pyramides. A droite, sur une élévation, d'autres figures.

T. $0^{m}58$ — $0^{m}74$

1784. Vente Baron DE SAINT-JULIEN, n° 74 : 160 livres.

DEUX TABLEAUX. — PAYSAGES ET RUINES D'ARCHITECTURE, AVEC FIGURES. — Dans l'un, à droite, un arc de triomphe; à gauche, la Colonne Trajane et le tombeau de Cestius. Dans l'autre, un vase sur un piédestal et diverses figures, parmi lesquelles un homme appuyé sur un chapiteau.

T. $0^{m}41$ — $0^{m}50$

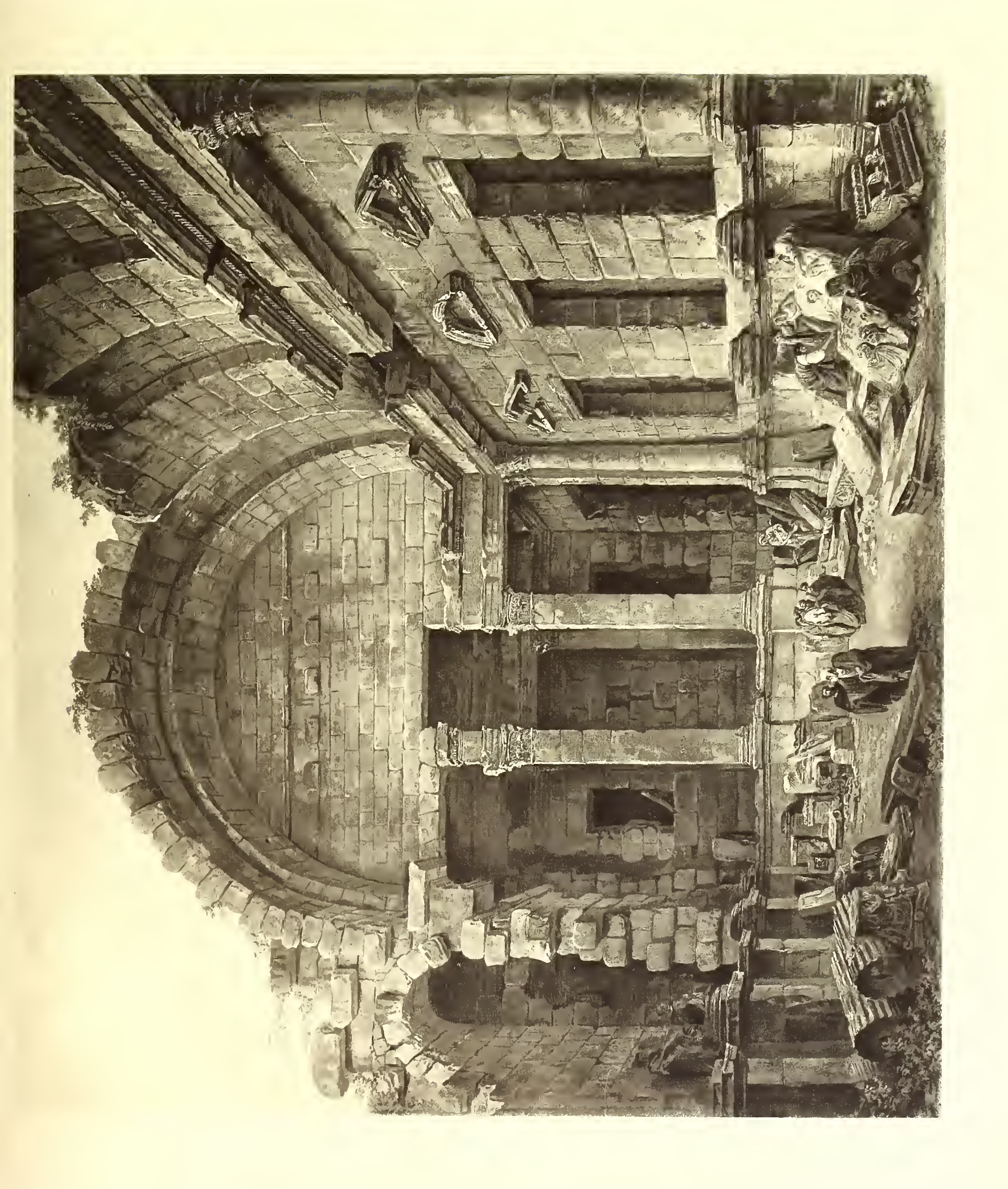
1784. Vente Comte MERLE, n° 32 : 460 livres les deux à DESMARET.

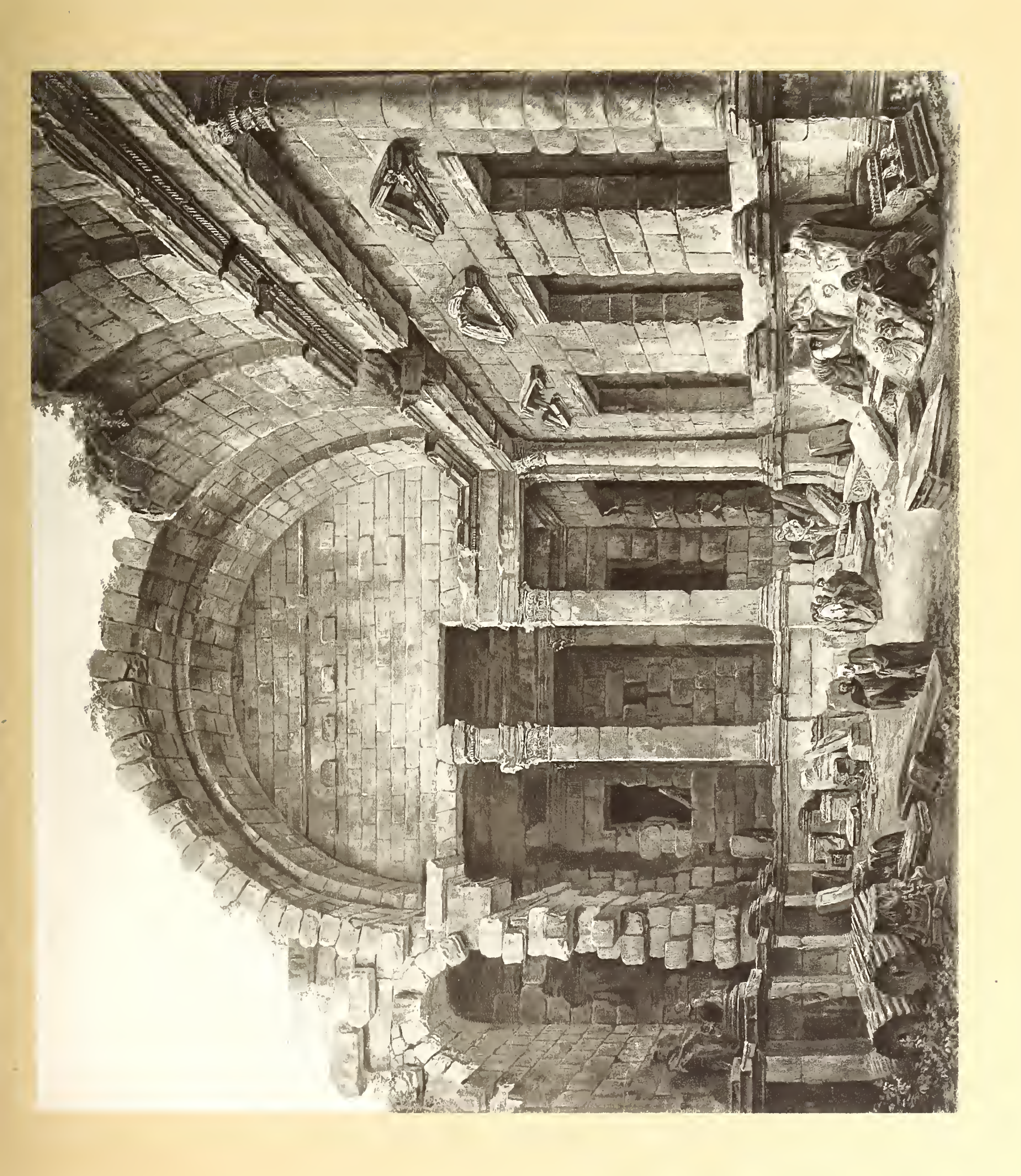
DEUX PENDANTS. — L'un représente une piscine entourée d'un cirque de colonnes de l'ordre toscan, entre lesquelles paraît régner une galerie; sur le devant, qui présente une belle terrasse ornée, à droite et à gauche, de quelques débris de colonnes et de corniches;

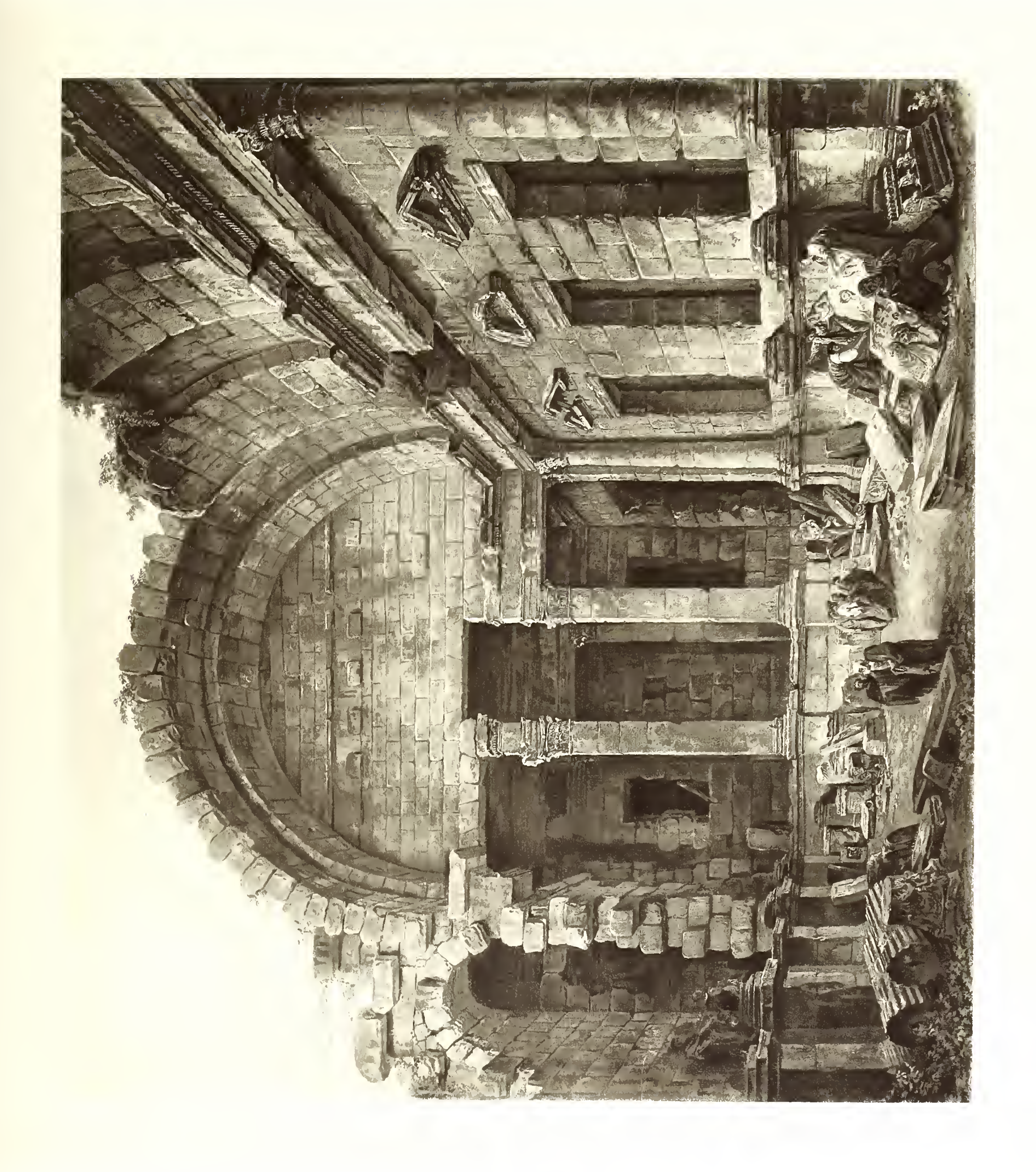
INTÉRIEUR DU TEMPLE DE DIANE, A NIMES

(Musée du Louvre)

Photographie Braun, Clément & Cie







l'artiste a placé plusieurs figures. L'autre offre la vue d'un arc de triomphe en ruines au travers duquel on aperçoit, dans le lointain, un superbe portique; sur le devant, à gauche et à droite, sont aussi des débris d'architecture et quelques figures.

T. $0^{m}66$ — 1^{m}

1785. Vente Marquis DE VÉRI, n° 31 : 1,412 livres les deux à LE BRUN.

L'ADORATION DES ROIS. L'ADORATION DES BERGERS (deux pendants). — Sujets composés chacun d'un très grand nombre de figures sur des fonds d'architecture.

T. $0^{m}36$ — $0^{m}47$

1785. Vente Marquis DE VÉRI, n° 32 : 652 livres les deux à DESMARET.
1798. Vente LA FONTAINE, n° 142 (*L'Adoration des Mages* seule).
1808. Vente SAUVAGE (peintre), n° 30 : 260 francs (*L'Adoration des Mages* seule).
1813. Vente GODEFROY, n° 101 : 98 francs (*L'Adoration des Mages* seule).
1885. Vente J. BURAT, n° 89 : 1,350 francs (*L'Adoration des Mages* seule).

UNE VOUTE PERCÉE. — Sur le devant, deux femmes lavent du linge. Plus loin, un bateau et deux pêcheurs dedans. Le fond indique plusieurs ponts.

B. $0^{m}27$ 1/2 — $0^{m}36$

1785. Vente Baron DE SAINT-JULIEN, n° 107.

UN CHARMANT PAYSAGE, représentant la vue d'un canal de Chantilly.

$0^{m}48$ — $0^{m}44$

1785. Vente DUBOIS, n° 100.

DEUX PENDANTS. — L'un offre les ruines intérieures d'un palais enrichi de dix figures groupées et distribuées sur différents plans. A gauche, on voit une statue ruinée et placée sur un piédestal, derrière lequel on fait du feu. L'autre offre un péristyle de colonnade en carré, avec un escalier descendant en avant. Dans le bas, à gauche, on voit des blanchisseuses auprès de deux grandes cuves. Le reste est enrichi de onze figures.

T. $0^{m}74$ 1/2 — 1^{m}

1786. Vente MOREL, n° 172 : 1,001 livres à LE BRUN pour M. DE CALONNE.
1788. Vente DE CALONNE, n° 169 : 1,100 livres.

UN TABLEAU composé de seize figures dispersées dans un lieu où l'on voit un temple en ruines. Sur le devant sont des fragments d'antiquité, parmi lesquels est une grande cuve en porphyre, dont un Capucin s'est fait une chaire, dans laquelle il prêche. Quatorze auditeurs, hommes, femmes et enfants. (*Signé et daté 178?.*)

B. $0^{m}40$ — $0^{m}32$

1786. Vente MOREL, n° 173 : 245 livres.
1882. Vente PAUL DE SAINT-VICTOR, n° 50 : 2,880 francs.

UN JARDIN où des femmes sont occupées à laver du linge et à l'étendre sur des cordes. A droite et à gauche, une allée de pins montant en divers étages.

B. 0^m18 — 0^m23 1/2

1786. Vente MOREL, n° 174 : 101 livres à VILLENEUVE.

DEUX PENDANTS. — Sur le devant de l'un, à gauche, sont les restes d'un ancien temple; l'on y voit deux hommes, dont l'un est vêtu d'un manteau bleu. Au second plan, une fontaine où une jeune fille puise de l'eau. Ce tableau est orné de différents groupes de figures et le fond se termine par la vue d'un palais entouré de jardins. — Dans l'autre, à droite, un belvédère, près duquel on aperçoit une cascade qui remplit un bassin où des femmes lavent du linge. Sur le devant, deux paysans et une femme jettent des bottes de chanvre dans l'eau. De grands arbres dans le fond.

T. 0^m80 — 0^m67 1/2

1786. Vente BERGERET, n° 83 : 800 livres les deux.

DEUX PENDANTS : LA VUE D'UN TEMPLE précédé de grands escaliers sur lesquels on remarque plusieurs figures. — UN CHATEAU, à la porte duquel on voit un soldat montant la garde. Près de là, quelques figures au bas d'un escalier qui conduit à une terrasse. Des peupliers et différentes autres constructions ornent la gauche du tableau.

T. 0^m30 — 0^m34

1786. Vente BERGERET, n° 84.

LA VUE D'UN TEMPLE dans le milieu d'une place entourée d'une colonnade précédée de vastes escaliers, au milieu desquels on voit une fontaine où plusieurs femmes lavent du linge. Le devant est occupé par une rivière et la vue d'un port, où l'on remarque plusieurs caisses de ballots et orné d'un grand nombre de figures. (Première pensée du tableau de réception de Robert à l'Académie.)

T. 0^m44 — 0^m72

1786. Vente BERGERET, n° 85.

LA VUE D'UNE GRANDE ARCHE ET D'UNE COLONNADE COMPOSÉE A L'ITALIENNE, offrant un monument du plus grand effet. On y remarque la statue de Marc-Aurèle et diverses figures.

T. 0^m77 — 1^m11

1786. Vente WATELET, n° 27 : 1,030 livres.

QUATRE GRANDS ET MAGNIFIQUES TABLEAUX convenables pour décorer un salon. — 1. Le premier offre la vue d'un grand escalier qui conduit à un temple circulaire en partie ruiné. Les plans avancés sont ornés de bas-reliefs antiques et d'une pyramide de granit chargée de caractères égyptiens. — 2. Le second représente une grande arcade, dont la perspective est terminée par des degrés. La droite, formant une masse d'opposition en demi-teinte, est occupée par une partie d'un magnifique palais, dont les différents corps avancés reçoivent des coups de lumière d'un ciel chaud et nuagé. —

3. Le troisième est composé de ruines et débris d'un temple de la plus riche architecture. — 4. Le quatrième offre une partie des ruines du Colisée à Rome et un édifice ancien qui se détache en brun sur la droite.

3m — 1m34

1786. Vente Duc de Choiseul, n° 13.

Les nos 1 et 2 repassent en 1791. Vente Le Brun, n° 219 : 1,100 les deux à Boileau.

UN PAYSAGE dont le milieu est occupé par une rivière et un pont et dont l'extrémité se trouve bordée de prairies et de la vue d'un château voisin d'un bois. Le fond se termine par une chaîne de montagnes. Le premier plan est enrichi de divers objets et nombre de figures.

1m77 — 2m55

1786. Vente Duc de Choiseul, n° 14.

UN PONT formé d'une seule arche, sous lequel plusieurs femmes lavent du linge. La droite du bas du pont est occupée par une vieille forteresse, qui paraît servir d'asile à des paysans. Près de là, des figures et des animaux, et, sur le devant, des pêcheurs retirant leurs filets.

T. 1m22 — 1m66

1786. Vente Duc de Choiseul, n° 15.
1789. Vente Maréchal de Choiseul-Stainville, n° 36.
1792. Vente anonyme (22 mars), n° 37.

L'INTÉRIEUR D'UNE GRANGE, dans laquelle des gens sont occupés à charger un chariot de paille.

T. 0m33 — 0m25

1786. Vente de Saint-Maurice, n° 75 : 26 livres à de Changrand.

DEUX TABLEAUX représentant différentes vues des intérieurs de bosquets du parc de Versailles. Ils sont ornés de figures.

B. 0m25 — 0m15

1786. Vente Chevalier de Clesne, n° 79.

DEUX PENDANTS. — L'un offre, dans l'intérieur d'un parc, une grande cascade, au pied de laquelle des groupes de jeunes filles et d'enfants sont occupés à laver. Ce tableau est éclairé par un jour du matin. L'autre offre la vue du Colisée, du Panthéon et d'autres monuments, dont le point de vue est pris sous un arc de triomphe qui se détache en vigueur. Des bas-reliefs, des groupes, des figures, des débris d'architecture sont répandus avec goût sur le devant de ce tableau, qui est éclairé au soleil couchant.

B. 0m79 — 0m60 1/2

1787. Vente de Vaudreuil, n° 33 : 610 livres les deux.

LA VUE D'UN PALAIS enrichi de colonnes, de portiques et de statues en bronze. On voit, dans le milieu, le groupe du Laocoon, que des hommes placés à un tourniquet font marcher sur des rouleaux. La gauche offre des fragments de bas-reliefs près d'un tombeau de porphyre, le tout animé de figures.

T. $1^{m}20$ — $1^{m}61$

1787. Vente DE VAUDREUIL, n° 94 : 2,301 livres.

LA VUE DE PLUSIEURS RUINES D'ARCHITECTURE. — Sur le premier plan, près d'une fontaine surmontée d'une statue de bronze, quatre femmes sont occupées, les unes à laver, d'autres à remplir des vases. Quelques bas-reliefs et des débris de colonnes sont à terre au bas d'un mur de terrasse, orné d'une inscription et d'une statue de sphinx mutilée élevée sur un piédestal. La gauche offre, sur un terrain élevé, les restes d'un grand monument, des portiques forment des échappées de vue dans la campagne. Un homme monté sur un cheval blanc termine ce tableau, qui est encore orné dans l'éloignement de petites figures.

(Ovale en travers) $0^{m}56$ — $0^{m}64$

1787. Vente COLLET, n° 107 : 191 livres.

UNE JEUNE PAYSANNE assise, la tête coiffée de linges qui cachent tout le haut de la figure, jusqu'au-dessous des yeux. Elle est vêtue d'un corset ouvert et d'une jupe roussâtre. On voit à terre une cruche et une terrine pleine d'eau près d'un panier de linge.

T. (ovale) $0^{m}38$ 1/2 — $0^{m}30$

1787. Vente COLLET, n° 108 : 25 livres 1 sol.

DEUX PENDANTS. — 1. VUE D'UN PARC. A droite, un grand bassin, avec jet d'eau et cascade; à gauche, un fond de paysage. — 2. Sur le devant, divers monuments, et sur le plan suivant une voûte laisse voir des chutes d'eau. Les deux ornés de figures.

T. $0^{m}80$ — $0^{m}66$

1787. Vente DE BOULLONGNE, n° 10 : 202 livres les deux.

DEUX TRÈS BEAUX TABLEAUX. — L'un représente une rue de Rome, où se tient un marché aux poissons. Le devant offre une voûte près de laquelle, sur le premier plan, se voient plusieurs personnages occupés à arranger différents poissons. L'autre offre une arcade d'une riche architecture ruinée, sous laquelle se distingue la statue de Marc-Aurèle. Il est aussi orné de plusieurs figures. *(Salon de 1785.)*

T. $1^{m}62$ — $1^{m}17$

1788. Vente Marquis DE MONTESQUIOU, n° 249 : 2,300 livres les deux.

LA TERRASSE DE MARLY

(Au prince Youssoupoff)

Photographie Braun, Clément & Cie







LA VUE D'UN PARC. — Le milieu est occupé par un grand escalier qui conduit à une terrasse bordée d'une rivière au bord de laquelle sont des blanchisseuses qui ornent le devant de ce tableau.

B. 0^m38 1/2 — 0^m27 1/2

1788. Vente Marquis DE MONTESQUIOU, n° 250 : 560 livres.

LA VUE D'UN PORT. — A droite, une ruine et des chevaux à l'abreuvoir, une grande rivière et dans le lointain un château. (Il vient de Chanteloup, de la vente du duc de Choiseul.)

T. 1^m77 — 2^m50

1788. Vente DE CALONNE, n° 170 : 380 livres à LE BRUN.
1789. Vente COCLERS, n° 203 : 750 livres à LANGLIER.

UN PAYSAGE mêlé de rochers et de cascades. On remarque au bord d'une rivière, qui occupe le milieu d'un tableau, plusieurs laveuses et une femme qui conduit des vaches.

B. 0^m45 1/2 — 0^m36

1789. Vente DUBOIS DE COURVAL, n° 24.

DEUX MARINES FAISANT PENDANTS. — L'une représente une mer dont le lit est resserré d'un côté par quelques tours et fortifications, et de l'autre par une langue de terre où l'on voit deux pêcheurs retirant leurs filets à côté de leurs compagnes. Différentes barques et chaloupes occupent le milieu et le fond du tableau. L'autre offre de même un bras de mer. Sur le devant est un ouvrage en pierre avec un obélisque en forme de fontaine. A côté, deux personnages, et un troisième s'approche dans une barque à force de rames. De l'autre côté, une espèce de pont couronné par des rochers et quelques tourelles.

B. 0^m33 — 0^m27

1789. Vente LANGLIER, n° 122.

DEUX VUES D'ITALIE représentant des paysages et fabriques enrichis de figures et animaux.

T. 0^m30 — 0^m63

1789. Vente COCLERS, n° 24 : 400 livres, à HAMON.

LA VUE D'UN PALAIS au haut duquel on découvre le temple de la Sibylle Tiburtienne. A droite, une fontaine.

T. 0^m43 — 0^m55

1789. Vente COCLERS, n° 205 : 1,440 livres à LE BRUN.

DEUX VUES DE RUINES DE ROME, dont le Colisée, ornées de plusieurs figures. *(Esquisses.)*

B. 0^m38 1/2 — 0^m27 1/2

1790. Vente de feu M. MARIN, n° 345.

LA VUE D'UN TEMPLE AVEC UNE COLONNADE. — A gauche des fragments d'antiquités ; à droite, des figures et entre des colonnes, sur un piédestal, un groupe de deux statues ruinées. Par côté, plusieurs autres figures.

T. 0m60 1/2 — 0m80

1791. Vente DE LIVOIS (à Angers), nº 250.

LA FONTAINE DE MINERVE A ROME. — On y voit des blanchisseuses et d'autres figures dans un paysage agréable.

T. 0m52 — 0m69

1791. Vente DE LIVOIS (à Angers), nº 251.

LA VUE DU PANTHÉON. — Cet édifice fameux se trouvant aujourd'hui comme enfoncé par l'élévation successive du sol de Rome, M. Robert l'a représenté, au contraire, comme ayant été construit sur un tertre auquel on arrivait par des degrés. Le monument est censé entouré d'un grand cirque de colonnes, dont la place de Saint-Pierre lui a donné l'idée.

T. 2m50 — 1m66

1791. Vente de M. DE CASTELMORE, nº 32.

LES CASCATELLES DE TIVOLI. — M. Robert ne s'est écarté de la vérité de cette vue pittoresque qu'en ajoutant sur le sommet un petit temple antique fort connu à Tivoli.

T. 1m06 — 1m39

1791. Vente de M. DE CASTELMORE, nº 33.

DEUX PENDANTS représentant, l'un le bas d'un escalier, sur les degrés duquel est une femme assise avec un enfant. Un chapiteau, un vase et autres accessoires le terminent. L'autre, une statue et une cuve antique dans l'intérieur d'une cour de paysan, enrichie d'accessoires.

B. 0m26 — 0m34

1792. Vente DE LA REYNIÈRE, nº 54.

UN INCENDIE DANS UN QUARTIER DE ROME.

T. 0m66 — 0m52

1792. Vente anonyme (22 mars), nº 41.

UN ÉDIFICE DE RICHE ARCHITECTURE construit sur deux arcs, dont un est en partie ruiné. — Le premier plan est enrichi de débris antiques et de plusieurs figures, parmi lesquelles on distingue des hommes occupés à rouler une belle cuve ; un paysage lointain se distingue, ainsi que le ciel à travers les arcades.

T. 1m47 — 1m03

1793. Vente anonyme (9 avril), nº 115.

DEUX PENDANTS *(Salon de 1789)*. — L'un représente un rassemblement des plus beaux monuments antiques de la France. L'autre, les édifices les plus distingués de Paris.

T. 1m25 — 1m39

1793. Vente LE BAS, n° 42 : 1,510 livres les deux à DESMARET.

UN TEMPLE ANTIQUE DE VÉNUS, dont on a fait un colombier *(Salon de 1789)*.

T. 1m22 — 0m83

1793. Vente LE BAS, n° 43.

UNE GRANDE ARCHE DE PONT, à travers laquelle on distingue différentes masses de rochers surmontés de monuments. Diverses figures de blanchisseuses et autres sont distribuées avec art.

T. 1m — 1m17

1795. Vente Cit. Veuve LEBAS-COURMONT, n° 33 : 5,001 livres (en assignats) à SAUBERT.

UN SUJET D'ARCHITECTURE en ovale, avec une fontaine et diverses figures sur le premier plan.

T. 0m47 — 0m36

1795. Vente Cit. Veuve LEBAS-COURMONT, n° 34 : 710 livres (en assignats) à BOILEAU.

DEUX VUES INTÉRIEURES DE CAVERNES. — Elles sont enrichies de figures.

T. 0m63 — 0m85

1796. Vente Cit. HOUDON (sculpteur), n° 4 : 4,000 livres (en assignats à l'échelle de 100 pour 1, dit le Catalogue).

VUE INTÉRIEURE DU PARC DE MARLY, tableau orné de figures.

1796. Vente Cit. HOUDON (sculpteur), n° 5 : 4,800 livres (en assignats à l'échelle de 100 pour 1, dit le Catalogue).

DEUX TABLEAUX : VUE INTÉRIEURE DE JARDIN ET PORTIQUE RUINÉ. — Diverses statues et bas-reliefs enrichissent ces productions ornées de figures.

T. (ovale) 0m41 — 0m25

1796. Vente Cit. LEMPEREUR, n° 19 : 50 livres. (Une des premières ventes réglées en argent et non en assignats.)

UNE DES SAVANTES ÉTUDES de cet artiste en Italie offrant le point de vue et la perspective d'un souterrain, morceau enrichi de figures et d'animaux par Demarne.

T. 0m50 — 0m61

1803 (17 janvier). Vente M. A.... n° 138 : 385 francs.

POINT DE VUE DE L'INTÉRIEUR D'UN PARC, avec canal et divers bâtiments qui le décorent. L'artiste a pris le moment d'une partie de promenade sur l'eau.

T. 0^m95 — 1^m35

1803. Vente anonyme (18 avril), n° 190 : 70 francs.

PAYSAGE, avec figures de femmes qui lavent du linge à une fontaine.

T. 0^m38 — 0^m30

1808. Vente SAUVAGE (peintre), n° 31 : 16 fr. 30.

DEUX PENDANTS : Un point de vue des carrières de Montmartre ; le dessous d'une arche d'un pont avec bateaux et figures.

B. 0^m22 — 0^m16

1808. Vente SAUVAGE (peintre), n° 32 : 36 francs les deux.

1809. — VENTE DE FEU HUBERT ROBERT.

N° 67. — DEUX TABLEAUX d'une grande force de couleur et pleins d'intérêt dans le détail des figures. L'un représente les ruines d'une immense galerie percée dans la voûte. L'autre, un monument indiquant des bains avec jet d'eau au milieu, gondoles, etc.

400 francs les deux à PAILLET.

N° 68. — UN GRAND TABLEAU de place de forme en travers. Point de vue de paysage avec une masse de roches sur la gauche et baigné par un lac. On voit un pâtre qui conduit trois bœufs.

85 francs.

N° 69. — UNE GRANDE ÉTUDE : Décintrement d'une des arcades du pont de Neuilly.

45 francs.

N° 70. — CHARMANT TABLEAU représentant les ruines d'un temple circulaire où se voient la statue de Vénus et plusieurs personnages qui viennent y offrir des sacrifices. Divers autres détails, dont Marc-Aurèle, ajoutent encore à l'intérêt de cette production.

251 francs à LANEUVILLE.

N° 71. — UNE BELLE ÉTUDE DE PAYSAGE faite d'après nature à Saint-Cloud, où se voit le grand jet d'eau dans toute sa hauteur.

42 francs.

N° 72. — JOLI TABLEAU de forme ronde offrant un point de vue très étendu, avec cascades sur le premier plan qui se brisent dans des roches. On y remarque, entre autres figures, un dessinateur occupé à tracer le point de vue.

91 francs à SOUZY.

LES DÉMOLITIONS DU PONT-AU-CHANGE ET LA TOUR DE L'HORLOGE, A PARIS, EN 1788

(Musée Carnavalet)







1809. — VENTE DE FEU HUBERT ROBERT.

N° 73. — TROIS DIFFÉRENTS POINTS DE VUE DU PARC DE MÉRÉVILLE exécutés en grand pour M. de La Borde.

147 francs à de La Borde.

N° 74. — ÉTUDE D'APRÈS NATURE offrant un point de vue des cascatelles de Tivoli.

91 francs.

N° 75. — UN TABLEAU fait au premier coup, sujet de ruines et fontaine, où l'on voit deux jeunes filles qui viennent puiser de l'eau et qui sont aperçues par un personnage vêtu en solitaire.

160 francs.

N° 76. — LE POINT DE VUE D'UNE RICHE GALERIE D'ARCHITECTURE, dont la principale arcade laisse voir un fond de paysage et un ciel brillant sur lequel se détache la statue de Marc-Aurèle. Sur des degrés et tout le premier plan l'artiste a répandu diverses figures.

550 francs.

N° 77. — UN TABLEAU de forme en hauteur représentant un beau monument d'architecture servant de lavoir, où sont établies des blanchisseuses occupées à étendre leur linge, tandis que d'autres sur le premier plan, à droite, sont autour d'un feu.

550 francs.

N° 78. — UN TABLEAU de forme en hauteur offrant les ruines d'un palais où se trouve la statue d'Apollon. Le milieu du premier plan est enrichi d'un groupe de neuf figures, dont des soldats jouant aux cartes.

120 francs à Constantin.

N° 79. — UN MONUMENT COMPOSÉ offrant un obélisque brisé autour duquel dansent des jeunes filles.

193 francs.

N° 80. — UNE ÉTUDE DU PLUS GRAND EFFET, d'après l'incendie de l'Hôtel-Dieu.

144 francs.

N° 81. — UN TABLEAU, sujet d'un incendie. Morceau en hauteur.

23 francs.

N° 82. — UN TABLEAU qui paraît encore être pris de l'Hôtel-Dieu.

23 francs.

1809. — VENTE DE FEU HUBERT ROBERT.

N° 83. — ÉTUDE FAITE EN ITALIE d'après Lucas Jordane, représentant le sujet des *Vendeurs chassés du Temple.*

143 francs à Renaud pour Moitte.

1810. Vente Moitte (sculpteur), n° 9.

T. 1m — 0m80

(La peinture de Luca Giordano est dans l'église de Saint-Philippe de Neri, à Naples.)

N° 84. — UNE AUTRE BELLE ÉTUDE DE RUINES, avec fontaine où sont des femmes qui viennent puiser de l'eau et d'autres autour d'un feu. La partie d'architecture paraît être de Panini et les autres détails par Hubert Robert.

185 francs à Cornillon.

N° 85. — DEUX TABLEAUX, études d'après Panini. Dans l'une, un beau vase et fragment d'entablement; dans l'autre, une pyramide.

150 francs.

N° 86. — UNE CHARMANTE ESQUISSE, point de vue d'un parc, avec sujet de balançoire.

45 francs.

N° 87. — DEUX AUTRES ESQUISSES en ovale. L'une offre un ancien édifice servant d'écurie; l'autre, une grande arche de pont, avec gondole et lointain de paysage.

N° 88. — DEUX ESQUISSES EN OVALE, point de vue de mer et de jardin. Dans l'un les hommes tirent un bateau; dans l'autre, l'artiste dessine un tombeau.

47 francs.

N° 89. — DEUX ESQUISSES, différents effets de nuit offrant des monuments de Rome, plus une troisième esquisse, sujet d'une pyramide que des ouvriers sont occupés à démolir.

56 francs.

N° 90. — TROIS ESQUISSES aussi de forme en travers. L'une, un point de vue de mer et rochers; les deux autres, effet de nuit et souterrain. Un des personnages prie devant un tombeau, d'autres sont autour d'un feu.

95 francs.

N° 91. — UNE PETITE ESQUISSE EN OVALE. — Point de vue de mer à l'effet d'un brouillard, avec monument de ruines sur la droite; plus deux autres, même forme en hauteur. Dans l'un des peupliers, dans l'autre une pyramide.

40 fr. 50.

1809. — VENTE DE FEU BUBERT ROBERT.

N° 92. — BELLE ESQUISSE OVALE, en hauteur, offrant l'escalier d'un palais, avec pyramides et diverses figures.

38 francs.

N° 93. — UN PAYSAGE de forme en ovale, avec chaumière pittoresque et personnage qui tire de l'eau d'un puits.

N° 94 — DEUX ESQUISSES : ÉTUDES DE ROME. — L'une représente une masse de fabriques, avec une chute d'eau dans le milieu ; l'autre une procession du Pape. Plus une troisième esquisse, perspective éclairée par l'effet d'un embrasement.

41 francs.

N° 95. — DEUX ESQUISSES, sujet de démolition dans les caveaux de Saint-Denis.

60 francs.

N° 96. — QUATRE JOLIES ESQUISSES. — Intérieur de temple et autres sujets d'architecture.

295 francs.

N° 97. — UNE ESQUISSE d'un immense détail offrant le sujet d'un repas de militaire aux Champs-Élysées.

96 francs.

N° 98. — UNE AUTRE ESQUISSE du plus grand goût de touche, perspective d'une colonnade, avec fontaine et figure d'un dessinateur.

N° 99. — UNE ESQUISSE, composition d'une fabrique pittoresque et d'un lavoir sur le premier plan.

130 francs.

N° 100. — UNE ESQUISSE. — Paysage et ruines, avec figures de jeunes filles qui lisent une inscription.

80 francs.

N° 101. — Deux encore plus intéressantes par le motif des sujets. L'une représente les catacombes de Rome, l'autre le repas des Cinq-Cents dans la galerie du Museum.

N° 102. — Ce tableau, fait au premier coup, représente un point de vue d'un bois et le sujet historique d'un chien qui ne quitte pas les habits de son maître.

N° 103. — DEUX ESQUISSES de forme en travers. — L'une représente l'intérieur d'une salle d'antique, l'autre un paysage style de Locatelli. Plus deux autres points de vue d'un parc et d'un orage.

110 francs à PAILLET.

1809. — VENTE DE FEU HUBERT ROBERT.

N° 104. — UN SUJET D'UNE ÉCOLE DE DESSIN, dans une galerie composée.

50 francs à Laneuville.

N° 105. — DEUX MOYENNES ESQUISSES. — Différents points de vue de paysage ; dans l'un un pont pittoresque, dans l'autre une chapelle.

180 francs.

N° 106. — UN PETIT TABLEAU DE PAYSAGE mêlé de rochers, avec figures et quelques animaux sur le premier plan.

96 francs.

N° 107. — DEUX ESQUISSES de différentes dimensions et vigoureuses de couleur, l'une offrant un souterrain et l'autre une lavanderie.

46 francs.

N° 108. — Quatre autres charmants projets de composition, dont un sujet de la Crèche.

125 francs.

N° 109. — Deux, idem, dont le point de vue d'un pont pittoresque.

56 francs.

N° 110. — Quatre autres de forme étroite en hauteur, projets de tableaux de place qui ont été exécutés pour le château de Champlatreux.

111 francs.

N° 111. — DEUX JOLIES ESQUISSES représentant la salle du Laocoon.

24 francs.

N° 112. — SIX ESQUISSES de compositions variées, dont une des illuminations des Tuileries.

54 francs.

N° 113. — DEUX ESQUISSES touchées avec infiniment de goût, l'une offrant un palais au bord de la mer, avec gondoles, l'autre un arc de triomphe aussi au bord d'un fleuve.

35 francs.

N° 114. — Deux autres de forme en hauteur, l'une offrant une rotonde et lavoir de blanchisseuses, l'autre un monument et cascades.

95 francs.

PORTIQUES ET CASINO A LA ROMAINE

(Bibliothèque Albertine, à Vienne)







1809. — VENTE DE FEU HUBERT ROBERT.

N° 115. — TROIS DIFFÉRENTES COMPOSITIONS, esquisses de goût, dans l'une desquelles on remarque une pyramide, débris de monuments, figures, etc.

251 francs.

N° 116. — SIX ESQUISSES DIVERSES qui seront divisées en deux articles.

42 francs.

N° 117. — Deux autres : intérieur d'une galerie et une arche de pont, avec figures de blanchisseuses.

72 francs.

N° 118. — SIX ESQUISSES, compositions diverses, dont un sujet de Suzanne au bain.

105 francs.

N° 119. — DEUX PETITS TABLEAUX faits au premier coup, l'atelier du peintre et celui du sculpteur.

60 francs.

N° 120. — DEUX PETITS SUJETS en hauteur, architecture, fontaines et figures de blanchisseuses.

80 francs.

N° 121. — TROIS AUTRES COMPOSITIONS de goût, dont un intérieur de caverne éclairée par un flambeau.

99 francs.

N° 122. — DEUX CHARMANTES ESQUISSES, intérieur de galerie et ruines de monument servant d'atelier à un sculpteur.

63 francs à CORNILLON.

N° 123. — UN PAYSAGE en hauteur, avec monument servant de lavoir.

N° 124. — DEUX ESQUISSES de forme en travers. L'une, une fontaine de riche architecture; l'autre, une galerie de tableaux.

70 francs.

N° 125. — QUATRE AUTRES COMPOSITIONS DIVERSES ET ÉTUDES D'ANIMAUX.

102 francs.

N° 126. — QUATRE AUTRES, dont un intérieur de boucherie.

35 francs.

1809. — VENTE DE FEU HUBERT ROBERT.

N° 127. — SIX IDEM, différents sujets et études d'après nature.

37 francs.

N° 128. — DEUX ÉTUDES DE ROME, qui paraissent faites d'après le Calabrèse, *Descente et élévation de Croix.*

40 francs.

N° 129. — BELLE ESQUISSE terminée de la démolition du château de Meudon.

50 francs.

N° 130. — UNE AUTRE ESQUISSE DE CARACTÈRE offrant le sujet de la Cène représenté dans un beau temple, qui rappelle la belle manière de Panini.

81 francs.

N° 131. — UNE AUTRE CHARMANTE COMPOSITION, offrant le sujet d'une sérénade italienne au bas d'un pavillon.

50 francs.

N° 132. — UNE AUTRE, projet de fontaine dans une place publique.

N° 133. — CHARMANTE ESQUISSE faite de souvenir des illuminations qui ont eu lieu en l'honneur de Jean-Jacques le jour que son tombeau fut placé aux Tuileries.

30 francs.

N° 134. — ESQUISSE heurtée, mais pleine d'effet de la démolition du Pont au Change.

72 francs.

N° 135. — UNE AUTRE, même genre, faite aux Grands Augustins.

50 francs.

N° 136. — DEUX BELLES ESQUISSES en hauteur, différentes ruines de monuments, l'une à l'effet de clair lune.

73 francs.

N° 137. — DEUX ÉTUDES de forme en ovale d'après Panini.

100 francs.

POINT DE VUE DU CHAMP DE MARS LE JOUR DE LA FÉDÉRATION.

T. $0^{m}90$ — $0^{m}15$

1810. Vente anonyme (8 janvier), n° 24.

LE POINT DE VUE DES AQUEDUCS DE MAINTENON, avec figures de cavaliers, à l'imitation de Van der Meulen.

T. 0m90 — 1m15

1810. Vente anonyme (8 janvier), n° 25.

VUE DE DIVERS MONUMENTS ANTIQUES. — Douze figures ornent le devant de ce tableau.

T. 0m64 — 0m80

1810. Vente DE SILVESTRE, n° 64 : 42 francs.

AU MILIEU DE RUINES ANTIQUES, l'on voit un Chartreux en prière, tandis que des jeunes filles ouvrent sa porte et lui cueillent ses fleurs ; une autre, sur une échelle, tient une branche pour le déranger. — *(Même sujet que « la Tentation de Saint Antoine ».)*

T. 0m60 — 0m46

1811. Vente DE PREUIL, n° 167.
1814. Vente J.-B.-P. LE BRUN, n° 137 : 73 francs.

CETTE COMPOSITION offre les ruines d'un temple fameux de l'antiquité. On y remarque, entre autres richesses de détail, le transport d'une statue de Minerve, que l'on dirige à force de bras et par un moulinet vers le Capitole. On compte sur tous les plans de eette admirable reproduction plus de vingt figures.

T. 1m16 — 1m46

1811. Vente DE SÉRÉVILLE, n° 97 : 451 francs.

SITE AUX ENVIRONS DE ROME, traversé dans toute son étendue par une rivière où des villageoises blanchissent du linge. La rive opposée offre les ruines d'un temple, ainsi que plusieurs habitations rustiques pratiquées dans les débris d'un ancien monument. Ciel légèrement nuagé.

T. 0m82 — 0m66

1812. Vente SOLIRÈNE, n° 98 : 124 francs.

VUE DE L'ESCALIER DU PALAIS CAPRAROLA et de sa principale cour, déeorée d'une fontaine dont l'eau tombe en easeade dans un large bassin près duquel on voit quatre blanchisseuses. De ehaque eôté sont deux naïades portant une urne d'où sort également de l'eau. Plus loin, une femme fait bouillir de l'eau dans une marmite en fonte suspendue à quatre montants de bois. Sur le devant, à gauehe, une jeune fille lave du linge à une fontaine surmontée de la statue de Minerve ; du côté opposé deux hommes causent ensemble et une femme monte un escalier conduisant à la partie supérieure du bâtiment, enrichie de balustrades ruinées et derrière laquelle s'élève un massif de grands arbres.

T. 0m69 — 1m05

1812. Vente CLOS, n° 35 : 201 francs.

DEUX INTÉRIEURS DE PARC. — Dans l'un, près d'une fontaine surmontée d'une statue, on voit un abbé donnant le bras à une dame; dans l'autre, au fond d'une longue allée, un bassin avec jet d'eau entouré de figures en costume du temps.

B. $0^{m}27$—$0^{m}16$

1813. Vente GODEFROY, n° 102 : 54 francs les deux.

UN TEMPLE D'ORDRE IONIQUE. — A droite, soutenu par deux colonnes, au milieu desquelles s'élève une statue de déesse sur sa base. Au bas est un grand prêtre et, à quelque distance devant la statue, on voit un groupe de cinq figures. A gauche, un grand arbre. Sur le premier plan se trouvent quelques autres figures.

T. (ovale) $0^{m}14$ — $0^{m}11$

1822. Vente ROBERT DE SAINT-VICTOR, n° 582 : 181 francs.

ESQUISSE TERMINÉE, représentant la voûte d'un temple sous laquelle on voit une statue et quelques figures.

B. $0^{m}14$ — $0^{m}11$

1822. Vente ROBERT DE SAINT-VICTOR, n° 543 : 8 francs.

UN TABLEAU D'ARCHITECTURE offrant des obélisques et divers monuments égyptiens composés avec goût. On y remarque plusieurs groupes de figures sur les différents plans.

T. $0^{m}66$ — $0^{m}52$

1826. Vente Baron V. DENON, n° 179 : 68 francs.

UN TABLEAU d'un effet piquant, où l'on voit dans le réduit agréable d'un jardin des jeunes filles attachant des guirlandes de fleurs à une statue en partie ombragée par des arbres élevés.

T. $0^{m}30$ — $0^{m}22$

1826. Vente Baron V. DENON, n° 180 : 31 fr. 50.

LES RUINES DE L'ENTRÉE D'UN TEMPLE situé au milieu des rochers.

T. $0^{m}66$ — 041

1826. Vente Prince GALITZINE, n° 145 : 36 fr. 50 à MICHEL.

UNE FORÊT, au milieu de laquelle est un mausolée qui semble être celui d'un ancien chevalier.

T. $0^{m}55$ — $0^{m}44$

1827. Vente Duc DE LA ROCHEFOUCAULD-LIANCOURT, n° 39.

VUE D'UNE CASCADE, avec une grande arche sous laquelle est un escalier, à droite.

$0^{m}23$ — $0^{m}44$

1828. Vente P.-H. LEMOYNE, n° 79 : 20 francs, avec un autre paysage de Robert.

CUEILLETTE RUSTIQUE

(Bibliothèque Albertine, à Vienne)







DEUX TABLEAUX. — Dans l'un est représentée la vue intérieure d'un antique édifice devenu le cellier d'un marchand de vin. Dans l'autre, une longue galerie enrichie de colonnes et au milieu de laquelle est une fontaine où les femmes des environs viennent puiser de l'eau.

T. (ovale) 0m44 — 0m36

1833. Vente Gauthier, n° 57 : 120 fr. les deux.

BEAU PAYSAGE représentant une campagne étendue traversée d'une rivière et bornée à l'horizon par des collines. A droite, sur un chemin sortant d'un bois, plusieurs personnages et un cheval. Plusieurs autres figures et animaux ornent cette composition. — *(Signé 1777.)*

B. 0m26 — 0m36

1833. Vente « abbé B. », n° 63.

VUE INTÉRIEURE DE L'ÉGLISE DE SAINT-LANDRY, dans la Cité, telle qu'elle était à l'époque où le peintre a fait son tableau, occupée par un atelier de teinturier.

T. (ovale) 0m39 — 0m33

1834. Vente anonyme (30-31 janvier), n° 116.

INTÉRIEUR DE JARDIN. — Le premier plan est occupé par un vaste bassin d'eau limpide que deux lions entretiennent par un jet qui coule sans cesse. A droite, on monte à une terrasse par des marches qui descendent jusqu'au fond du bassin, un temple grec décore cette terrasse, qui est environnée d'une balustrade. De vastes promenades ombragées par de grands arbres occupent le fond de cette belle composition embellie par des statues.

T. 2m20 — 2m30

1835. Vente Comte d'O, ancien gentilhomme de M. le duc de Penthièvre, n° 51.

INTÉRIEUR DE JARDIN. — Cette vaste et belle composition a un bassin sur le premier plan. Il est alimenté par les eaux d'une cascade écumante qui sort d'une colonnade, placée à gauche et terminée par deux statues qui jettent de l'eau par des urnes qu'elles tiennent. Un bois, planté en allées et coupé d'une large avenue conduisant à un temple, occupe le fond de ce tableau.

T. 2m20 — 2m30

1835. Vente Comte d'O, ancien gentilhomme de M. le duc de Penthièvre, n° 52.

INTÉRIEUR DE PARC offrant aux yeux une vaste pelouse entourée de grands arbres. On voit, à gauche, une ruine d'architecture et des fragments dispersés sur le terrain. A droite, une statue sur son piédestal.

T. 2m20 — 2m30

1835. Vente Comte d'O, ancien gentilhomme de M. le duc de Penthièvre, n° 53.

L'ILE DES PEUPLIERS. — Site agreste et champêtre représentant le tombeau de J.-J. Rousseau : Ermenonville.

T. $2^{m}20$ — $2^{m}30$

1835. Vente Comte d'O, ancien gentilhomme de M. le duc de Penthièvre, n° 54.

L'ENFANT PRODIGUE. — Grande composition d'après Teniers. Le talent facile de Robert lui a fait entreprendre ce sujet, auquel il a donné un grand développement de fabriques et de paysage.

1839. Vente Demidoff, n° 100 : 410 francs.

TOMBES MONUMENTALES dans un paysage et au pied desquelles une femme assise reçoit l'aumône d'un visiteur en manteau.

B. $0^{m}43$ — $0^{m}32$

1841. Vente M. G., n° 201.

PAYSAGE. — Une grande étendue de pays, des fabriques, des rivières et des montagnes composent ce joli tableau.

T. Diamètre $0^{m}57$

1842. Vente Vicomte d'Harcourt, n° 18 : 70 francs.

DEUX PENDANTS : LE JET D'EAU. — Bassin immense entouré de statues et de grands arbres. Au milieu, statue de femme assise les deux mains appuyées sur deux lions. A droite et à gauche, deux autres lions qui vomissent l'eau retombant en cascade dans un bassin inférieur. Au premier plan, deux femmes et un enfant qui se promènent. — LA CASCADE. — L'eau tombe du haut de rochers qui se perdent dans la vapeur. A droite, sur le devant, deux laveuses avec un homme et un enfant. A gauche, quelques arbres.

1845. Vente Comte de Cypierre, n°s 111-112 : 1,075 francs les deux.

DEUX PENDANTS : VUE DU MOULIN DE CHARENTON, avec figures au premier plan.— VUE D'ITALIE. — A gauche, un grand monument avec des voûtes et des escaliers. Plusieurs figures de femmes.

1845. Vente Comte de Cypierre, n°s 113-114 : 700 francs les deux.

LA BAIGNEUSE. — Paysage avec des rochers, une cascade et un ruisseau où se baigne une femme.

1845. Vente Comte de Cypierre, n° 115 : 130 francs.

DEUX VUES prises dans les jardins d'Ermenonville, dont une représente le tombeau de J.-J. Rousseau.

1845. Vente Prince Tufialkin, n° 62.

VUE D'UN PALAIS VÉNITIEN. — Il est construit sur des arcades que baigne la mer. Des gondoles et bateaux sur l'Adriatique et beaucoup de figures de toutes parts circulent en sens divers.

T. 1m — 1m45

1845. Vente Meffre, n° 77 : 226 francs.

VUE DE LA COLONNADE DU LOUVRE s'apercevant au travers d'une allée d'arbres au premier plan.

1846. Vente Brunet-Denon, n° 322.

RICHE PAYSAGE. — Au premier plan, Louis XIV à cheval, auquel on présente un plan. Ce tableau est composé dans le goût de Van der Meulen.

1846. Vente Brunet-Denon, n° 323.

INTÉRIEUR D'UN PARC. — Au premier plan, une terrasse, une fontaine entre deux grands escaliers et plusieurs personnages, hommes et femmes. Plus loin, des charmilles et de grands arbres.

Ovale.

1846. Vente Carrier, n° 120.

DANS UN PAYSAGE. — Dans un paysage, une fontaine à laquelle un paysan fait désaltérer son cheval.

1846. Vente Saint, n° 38 : 40 francs.

UN RICHE ESCALIER EN PIERRE conduisant à un parc et en avant duquel sont diverses figures d'hommes occupés à déplacer des orangers.

1846. Vente Saint, n° 39 : 343 francs.

DEUX PENDANTS : UN PALAIS EN RUINES. — A TRAVERS DES PORTIQUES en ruines on aperçoit un bassin où des femmes vont puiser de l'eau.

T. 0m57 — 0m45

1853. Vente Dugléré, nos 79-80 : 290 francs les deux.

DEUX ASSIETTES. — LA CASCADE. — (Même sujet sur les deux.)

1856. Vente Barroilhet, nos 64-65 : 82 francs.

LE TOMBEAU. — En proie à une profonde mélancolie, une jeune femme contemple ce monument ombragé par des arbres centenaires.

1857. Vente anonyme (31 janvier), n° 73 : 97 francs.

MÊME SUJET *(signé et daté 1795).*

1884. Vente Moreau-Chaslon, n° 35.

SA PALETTE, avec un autographe de Talma.

1857. 1re vente M. Marcille, nº 475 : 40 francs à Michaud.

UN HOMME CONDUISANT UNE VACHE.

1857. 1re Vente M. Marcille, nº 476 : 105 francs à Fleury.

PAYSAGE, CLAIR DE LUNE.

1857. 1re vente M. Marcille, nº 477 : 31 francs à Febvre.

TEMPÊTE AU MILIEU D'UNE GROTTE.

1857. 2e vente M. Marcille, nº 144 : 32 francs.

PAYSAGE. — Sur le premier plan, un pêcheur.

1857. 2e Vente M. Marcille, nº 145 : 97 francs.

LE PASSAGE DU PONT.

1857. 2e Vente M. Marcille, nº 146 : 135 francs à Fleury.

LA CHUTE D'EAU.

1857. 2e vente M. Marcille, nº 147 : 272 francs à Fleury.

RUINES ROMAINES. — Dans un paysage, on voit le temple de la Sibylle, à droite ; au centre et au second plan, l'Arc de Titus ; à gauche, sur un piédestal, la statue monumentale d'un orateur romain. Deux personnages, arrêtés au pied de ce monument, le contemplent. Une foule de ruines, chapiteaux, colonnes, entablements sont épars sur le sol. A gauche, un soldat assis sur ces ruines parle à plusieurs femmes. D'autres figures animent encore ce tableau.

1857. Vente Dr Benoist, nº 87 : 179 francs.

RUINES ROMAINES. — Les ruines du temple de Jupiter Tonnant en occupent la droite. Au centre, l'Arc de Janus et à droite la statue de Marc-Aurèle. De jolies figures animent ce tableau.

1857. Dr Benoist, nº 88 : 145 francs.

UNE TUILERIE. — Dans une grande pièce éclairée par une vaste fenêtre en dehors de laquelle un échafaudage est construit, des ouvriers sont occupés à la fabrication des tuiles.

1857. Vente Dr Benoist, nº 89 : 100 francs.

PAYSAGE. — C'est un site accidenté par des rochers énormes qui occupent tout le centre et la gauche du tableau. Un torrent les traverse et tombe en cascade dans une rivière dont les eaux calmes et limpides se répandent jusqu'à l'avant-scène. A droite, au second plan, une fabrique. A gauche, sur la crête du rocher, un kiosque. Çà et là de jolies figures terminent ce tableau.

1857. Vente Dr Benoist, nº 90 : 185 francs.

VILLAGEOIS ET CHASSEURS DANS UNE FORÊT

(A M. le comte de la Bédoyère)

Photographie Moreau frères







VUE D'UNE PIÈCE D'EAU DANS LE PARC DE VERSAILLES.

1857. Vente Dr Benoist, n° 91 : 60 francs.

VUE PRISE DANS LE PARC DE VERSAILLES.

1863. Vente Soret, n° 117 : 855 francs.

LE PONT. — Vue d'un grand pont d'une seule arche, qui occupe tout le tableau et sur lequel s'élève un château fort en ruines, changé en habitation rustique, au-dessus des créneaux sont plantés des poteaux qui portent une vigne. Sur le pont, dont le parapet de pierre est à moitié détruit et remplacé par des solives, on voit passer une vache, et dessous des blanchisseuses lavent et étendent leur linge.

1857. Vente Maréchale duchesse de Raguse, n° 42 : 350 francs.

LA FONTAINE. — Un joli paysage vivement éclairé du soleil. A gauche, s'élève un monument en ruines; la droite du tableau est occupée par une fontaine en forme de fronton, à laquelle une laveuse trempe son linge. Une autre femme se dirige vers la fontaine avec un paquet sous le bras. Au loin s'étend une campagne à perte de vue.

1857. Vente Maréchale duchesse de Raguse, n° 43 : 322 fr. 50.

LE MANOIR *(pendant du précédent)*. — Vue d'un vieux château délabré, avec terrasse à l'italienne et balustrades, et dont le perron est garni de vases de fleurs. Sur le devant, un gentilhomme du temps de Louis XV monte un escalier de jardin et salue trois dames groupées sur la première marche. A droite, par une porte de parc en claire-voie, entre une fermière à cheval conduisant des moutons.

1857. Vente Maréchale duchesse de Raguse, n° 44 : 322 fr. 50.

LA DANSE. — Dans un parc ombragé de hautes futaies et orné de statues cinq personnes, hommes et femmes, dansent en rond.

1857. Vente Maréchale duchesse de Raguse, n° 45 : 180 francs.

VUE SOUTERRAINE DANS LA VILLA MACENATE A RIVOLI.

1857. Vente anonyme (29 octobre), n° 59 : 100 francs.

DEUX PENDANTS : VUE DE L'ARC DE CONSTANTIN ET DU COLISÉE DE ROME. — VUE DES RUINES DU TEMPLE DE LA VICTOIRE.

1857. Vente A. (26 novembre), nos 23-24 : 310 francs les deux.

LE CHARLATAN. — Au pied de colonnes grecques qui supportent encore un reste d'entablement, une multitude de débris, bas-reliefs, chapiteaux, statues tronquées gisent à terre. Assis sur ces ruines, un charlatan vêtu en pulcinello chante tout en s'accompagnant de sa guitare. Il est entouré de paysans.

1858. Vente Comtesse de B... (24 mars), n° 35.

L'ATELIER DE L'ARTISTE. — Plusieurs amateurs examinent des dessins posés sur une table.

1859. 2e Vente Comte DE HOUDETOT, n° 120.

GALERIE DU LOUVRE EN 1770.

0m47 — 0m57

1860. Vente BARROILHET, n° 125 : 600 francs.

LE BAIN. — Près d'une source qui s'échappe d'une ruine des jeunes filles se livrent au plaisir du bain.

1859. 2e vente Comte DE HOUDETOT, n° 124.

LES BAIGNEUSES.

1860. Vente BARROILHET, n° 126 : 155 francs.

VUE D'UN PARC DESSINÉ A L'ANGLAISE traitée à la manière des paysages de Fragonard.

1860. Vente Madame D..., n° 44 : 100 francs.

DEUX PENDANTS : LE MATIN. — Dans un intérieur rustique une jeune femme, vue de dos, fait son lit; près d'une fontaine deux petits enfants accroupis s'amusent. En avant, un chien couché ; en haut, sur un madrier de la toiture, deux pigeons. Au fond, une femme occupée près de la cheminée. — INTÉRIEUR DE RUINES. — Deux paysans sont installés à table près d'une grosse colonne, reste d'un vaste édifice. Un autre homme est accoudé à une chaise et une femme verse à boire. A gauche, une fenêtre ouverte ; en avant, les degrés d'un escalier.

T. Diamètre 0m56

1861. Vente LEROY D'ÉTIOLLES, nos 98-99 : 340 francs les deux.

LE COLIN-MAILLARD. — Dans un parc sont réunis des gentilshommes et des dames élégamment parées. Charmante composition de dix-sept figures.

1865. Vente EUGÈNE TONDU, n° 209 : 510 francs.

PERSONNAGES REGARDANT LA STATUE DE MERCURE AU JARDIN DES TUILERIES.

1865. Vente EUGÈNE TONDU, n° 210.

SON PORTRAIT EN BUSTE.

1865. Vente EUGÈNE TONDU, n° 215.

FEMME ACCOUDÉE SUR UN BALCON. — Figure de grandeur naturelle; de la main gauche elle tient une fleur. Fond de parc avec trois figurines. — *(Signé et daté 1782.)*

T. 0m70 — 0m56

1865. Vente M. MEFFRE, n° 68 : 109 francs.

RUINES DE L'ANCIENNE ROME. — La colonne Trajane et les ruines du Colisée se voient au second plan près d'une rivière au bord de laquelle est un lavoir. Sur l'autre rive, au premier plan, gisent à terre des fragments d'entablements et de colonnes. De nombreuses figures de laveuses ornent cette importante composition.

T. 2^{m}66 — 2^{m}07

1866. Vente Boittelle, n° 105 : 1,400 francs.

RUINES ROMAINES. — La façade du Panthéon, un obélisque, une statue sur un autel, des débris d'architecture et une fontaine dans laquelle des personnages puisent de l'eau.

T. 2^{m}17 — 1^{m}16

1866. Vente Boittelle, n° 106 : 480 francs.

L'ERMITE. — Un religieux a établi son ermitage dans les ruines d'un ancien temple, il est monté dans un vaste bassin de pierre qui lui sert de chaire à prêcher, mais tous, hommes, femmes, enfants, sont plongés dans un profond sommeil. — *(Signé à droite et daté 1792.)*

T. (ovale) 0^{m}62 — 0^{m}79

1866. Vente Boittelle, n° 107 : 1,320 francs avec le n° 108.

MÊME SUJET *(signé et daté 1798).*

T. (ovale) 0^{m}68 — 0^{m}80

1892. Vente A. Hulot, n° 116 : 1,400 francs, avec le pendant.

LES CRUCHES CASSÉES. — Des jeunes filles viennent emplir leurs cruches à une fontaine monumentale, mais un jeune homme, en leur disputant le jet d'eau, brise leur vase. Sur une grosse pierre est écrit :

Tant va la cruche à l'eau...

Cette scène se passe sur une place entourée de monuments en ruine. — *(Signé à gauche et daté 1788.)*

T. (ovale) 0^{m}62 — 0^{m}79

1866. Vente Boittelle, n° 108 : 1,320 francs avec le n° 107.

MÊME SUJET *(Signé et daté 1798).*

1892. Vente A. Hulot, n° 116 : 1,400 francs avec le même pendant.

INCENDIE. — Des maisons placées au bord d'un grand cours d'eau sont en flammes.

0^{m}63 — 0^{m}50

1866. Vente Comte de Suleau, n° 194 : 8 francs.

SUZANNE AU BAIN ET LES DEUX VIEILLARDS.

B. 0^{m}32 — 0^{m}25

1867. Vente Boittelle, n° 173.

DEUX PENDANTS : RUINE D'UNE ARÈNE CIRCULAIRE. — Au bord d'une source, sur le premier plan, deux personnages se reposent sur un fût de colonne renversé; près d'eux un gros chien couché. Plus loin, groupe de laveuses. — INTÉRIEUR D'UNE ANCIENNE PISCINE A COLONNADE. — Elle est animée de nombreuses figures. — *(Signés et datés 1796.)*

1868. Vente Théodore de Villenave, nos 30-31.

CATACOMBES DE ROME. — Dans un monument souterrain où l'on descend par un immense escalier plusieurs personnages se prosternent devant un mausolée. — *(Signé et daté Rome 1765.)*

(Ovale)

1868. Vente Théodore de Villenave, n° 23.

DEUX PENDANTS : COLONNADE D'UN TEMPLE EN RUINE. — TERRASSE DE PARC DOMINANT UNE VALLÉE.

T. (ovale) 0m91 — 0m70

1868. Vente B. Narischkine, nos 62-63.

TOMBEAUX A ROME. — On voit, sur le premier plan, une statue de la Vierge et de l'Enfant Jésus.

T. 0m51 — 0m37

1868. Vente Carrier, n° 47.

DEUX PENDANTS : UN TEMPLE. — UN GRAND ESCALIER. — Dans le premier, un temple à colonnes devant lequel se consomme un sacrifice. Autour, un grand nombre de figures. Dans le second, un grand escalier montant entre deux terrasses bordées de niches avec statues. Orné de figures.

B. Diamètre 0m14

1868. Vente anonyme (23 novembre), nos 49-50.

INTÉRIEUR RUSTIQUE. — Dans une chambre voûtée, une mère de famille et ses enfants. A gauche, une porte ouverte, à côté un dressoir où sont des ustensiles de cuisine. Dans le fond, un lit à grands rideaux rouges; à droite, une échelle et un cuvier sur lequel est posé un drap.

T. 0m24 — 0m32

1868. Vente anonyme (23 novembre), n° 51.

SIX GRANDS PANNEAUX :

PAYSAGE AVEC MONUMENTS ANTIQUES ET FONTAINES. — A gauche, un temple antique à colonnes, un grand escalier dans le haut duquel plusieurs figures. A droite et à gauche de l'escalier, les célèbres chevaux de Monte Cavallo, attribués, l'un à Phidias,

LE JEU DU COLIN-MAILLARD

(Musée d'Amiens)







l'autre à Praxitèle. Sur l'un des piédestaux on lit : *Opus Praxitelli.* Au premier plan, parmi les fragments de monuments, deux guerriers et un chien. A droite, une fontaine d'où sort une eau jaillissante. Dans le coin du tableau, un arbre au tronc noueux, couvert de plantes grimpantes. Fond avec arbres et balustrades.

T. 2m90 — 2m45

VILLA ITALIENNE ornée de fontaines, d'escaliers, de terrasses et de statues. A gauche, des arbres d'un ton vigoureux contre lesquels est appuyée une échelle. Des enfants cherchent à détacher un cerf-volant accroché à une des branches. Vers le milieu du tableau, une femme portant sur sa tête une corbeille et suivie d'un enfant et d'un chien. Un peu plus loin, un seigneur en habit marron, chapeau à la main, accompagne deux dames, l'une en blanc, l'autre en rose, une petite fille joue avec un griffon. Un peu sur la droite, une statue sur le piédestal de laquelle on lit : *H. Robert, P. in. ad. vivum, an. 1773.* A droite, des arbres; au second plan, des terrasses avec escaliers et fontaines où sont des laveuses. Au troisième plan, des jets d'eau. Des arcades se détachent sur des arbres bleuâtres.

T. 2m90 — 2m45

PAYSAGE AVEC MONUMENTS EN RUINE. — A gauche, les restes d'un palais, sur son piédestal un vase en granit rouge. Au milieu, trois figures; un berger invite à danser une bergère, une autre bergère joue de la flûte. Au second plan, un berger et une bergère dansent au milieu de leur troupeau. — *(Figures par François Boucher.)*

T. 2m90 — 1m53

PAYSAGE AVEC DES MONUMENTS EN RUINES. — Au premier plan, à droite, un temple et des fragments de monuments. A gauche, un arbre. Au milieu, une statue. Au-dessous, une femme assise tient sur ses genoux un enfant. Une jeune bergère, sa houlette à la main, suit un troupeau de bœufs et de moutons. Au second plan, deux hommes se dirigent vers une pyramide. — *(Figures par François Boucher.)*

T. 2m90 — 1m53

PAYSAGE AVEC MONUMENTS EN RUINES. — A gauche, un temple et un arbre à demi renversé. Un jeune homme et une jeune femme se disposent à faire un repas dans la campagne ; une paysanne apporte un panier rempli de provisions. A droite, une statue, au-dessous, un guerrier assis sur un fragment de colonne. Dans le fond, les restes d'aqueducs romains. — *(Figures par François Boucher.)*

T. 2m90 — 1m53

PAYSAGE AVEC MONUMENTS EN RUINES. — A droite, les restes d'un palais. Au premier plan, deux bergères, l'une tenant dans ses bras un enfant, l'autre tenant un panier et une houlette. Un enfant porte une besace et un bâton. Au second plan, un arc de triomphe en

ruines, un berger, une femme sur un cheval, suivie d'un troupeau de moutons. — *(Figures par François Boucher.)*

T. 2m90 — 1m53

1868. Vente anonyme (9 mars), nos 50, 51, 52, 53, 54, 55 : 20,000 francs les six.

SUITE DE ONZE TABLEAUX PROVENANT DU CHATEAU DE VILLEMEREUIL (AUBE), DONT LE PROPRIÉTAIRE, L'AMIRAL LEGENDRE, ÉTAIT L'AMI DE HUBERT ROBERT.

1868. Vente anonyme du 15 mars.

UN TEMPLE. — Il occupe la gauche du tableau, son architecture rappelle celle du Panthéon. On y arrive par un escalier monumental décoré de chevaux de marbre. A droite, des arbres et une fontaine; dans le fond, une balustrade en pierre, au centre de laquelle est une porte ornée de lions antiques, donnant dans un parc. Un jeune homme, appuyé sur une pierre, cause avec deux femmes, dont une porte une corbeille de fleurs. A côté, un enfant effrayé par un chien. D'autres personnages animent cette composition : un homme est assis sur un fragment d'architecture, une femme et un enfant montent l'escalier du temple.

T. 3m15 — 3m05

N° 1 : 2,200 francs.

RUINES DE L'ANCIENNE ROME. — A peu de distance d'une petite chapelle et de solides murailles soutenant les terrasses d'une villa, plantées d'arbres et d'arbustes, s'élèvent les colonnes d'un temple supportant un reste d'entablement. Un escalier, faisant partie des masses de construction sur lesquelles il est assis, conduit à ce temple, entre les colonnes duquel serpente une vigne. Au premier plan, des colonnes tronquées, des chapiteaux brisés. Ce tableau est orné de différents personnages, dont quelques-uns soignent une marmite tenue par un trépied sur le feu.

T. 3m15 — 2m95

N° 2 : 2,000 francs.

VUE PRISE AUX ENVIRONS DE TIVOLI. — Le premier plan est occupé par des blocs de rochers. Un d'entre ceux de gauche s'avance jusqu'au centre du tableau, formant une large route qui n'interrompt pas la vue principale et lui sert de repoussoir. Cette vue offre d'énormes rochers desquels part une cascade. Un temple de la Sibylle les surmonte. Plusieurs figures ajustées dans le sentiment des brigands de Salvator Rosa occupent le premier plan.

T. 3m15 — 3m88

N° 3 : 1,550 francs.

UN ESCALIER. — Il est très élevé et monte à une terrasse servant probablement de promenade publique. Escalier et terrasse sont ornés de sculptures, statues et lion. Pour y arriver, les premières marches forment, au second plan, un vaste perron meublé d'une fontaine adossée à la muraille. Dans le fond, on aperçoit de spacieuses galeries couvertes. Sur le premier plan, un hermès du dieu Priape ombragé par un grand arbre. Tableau orné de nombreuses figures; à la fontaine, une femme lave du linge, un enfant vient y puiser de l'eau. Sur le premier plan, un paysan est accoudé à un fragment d'obélisque. Une femme ayant un enfant sur le bras et tenant un autre par la main monte les marches du perron. Un pauvre homme, s'appuyant contre la muraille, descend péniblement l'escalier.

T. $3^{m}15$ — $1^{m}98$

N° 4 : 1,725 francs.

DES AQUEDUCS. — Ce tableau nous montre le croisement de deux aqueducs en ruines traversant l'un sur l'autre. Les eaux qu'ils perdent, tombant en chute, rendent le passage impraticable. Un pont de bois, sur lequel chemine un paysan, est ajusté dans la partie supérieure d'un des arceaux du monument. Une passerelle, sur laquelle une femme voit avec terreur son enfant engagé, est également jetée sur des rochers. Une femme qui, sur un cheval blanc, prend un enfant des mains d'une seconde femme conduisant une vache, traverse à gué le devant de ce tableau.

T, $3^{m}15$ — $1^{m}34$

N° 5 : 700 francs.

PETITE PORTE DE PARC. — Les pilastres se détachent sur un fond de verdure. On y arrive par un escalier, qu'une femme portant un paquet et tenant un enfant par la main se dispose à monter, suivie de son chien. Au premier plan et à gauche du tableau, des roseaux et un arbre.

T. $3^{m}15$ — $0^{m}50$

N° 6 : 430 francs.

LE LAVOIR. — Dans une campagne accidentée se voit une construction rustique, près de laquelle est une vieille porte en planche. C'est un puits qui domine deux bassins en maçonnerie déversant leurs eaux l'un dans l'autre. Une femme placée près du puits emplit le premier bassin, dans lequel un petit garçon lave du linge. Une autre femme et un enfant sont assis à terre près du second. Des pierres, un baquet, un tonneau et deux chiens occupent le premier plan.

T. $3^{m}15$ — $0^{m}95$

N° 7 : 810 francs.

PAYSAGE ET FIGURES. — Dans un paysage boisé, qui laisse apercevoir au loin par une éclaircie une villa, on voit, au pied d'un sapin, un tombeau antique surmonté d'un vase brisé et contre lequel un bas-relief est appliqué. Une jeune femme en donne l'explication à un vieillard et à deux femmes, dont l'une tient dans ses bras un enfant.

T. $3^{m}15$ — $0^{m}92$

N° 8 : 700 francs.

CHUTE D'EAU. — Au pied d'une grande montagne formée de rochers escarpés, une chute d'eau se précipite et roule sur le roc. Une villa et une tour en ruines, près de laquelle se voient deux petites figures, couronnent des rochers escarpés. Plus bas, un homme et une femme; sur les terrasses du premier plan, une femme et un enfant assis à terre.

T. 3^m15 — 1^m02

N° 9 : 700 francs.

INTÉRIEUR DE PARC. — Dans un rond-point de charmilles formant berceau et près d'un jet d'eau s'élançant du centre d'un bassin se voit un gentilhomme saluant une dame et une jeune fille. Au premier plan, une dame et un enfant sont arrêtés près d'une statue ombragée par un massif de verdure que domine un arbre mort.

T. 3^m15 — 0^m94

N° 10 : 810 francs.

PAYSAGE. — Au premier plan, une femme et un enfant montent une route au haut de laquelle on aperçoit un groupe de personnages. Une chute d'eau au second plan et à gauche un vieil arbre à moitié mort.

T. 1^m05 — 1^m74

N° 11 : 330 francs.

(Ce dernier numéro 11 repasse seul en 1869, vente J. W. G. D., Esquire, de Londres, n° 59 du Catalogue.)

PAYSAGE. — A la base d'un monument en ruines que l'on voit à gauche et au centre duquel s'élève un groupe d'arbres, un berger joue avec une chèvre. A droite, des pêcheurs sont occupés au bord d'une rivière.

T. 0^m74 — 0^m94

1869. Vente anonyme (18 janvier), n° 68.

DEUX PENDANTS. — Un dessinateur reproduit sur le papier les belles ruines qu'il a devant les yeux. — *(Signé et daté.)*

T. 1^m98 — 1^m23

Scène animée au milieu de ruines splendides s'ouvrant au fond sur un beau ciel bleu. — *(Signé et daté.)*

T. 1^m98 — 1^m23

1869. Vente BIGILLON (de Grenoble), n°s 112, 113.

INTÉRIEUR D'UN PARC. — Au centre, un bassin avec jet d'eau entouré d'arbres et de statues; sur le devant, des femmes lavent du linge.

B. 0^m36 — 0^m40

1870. Vente MAILLET DU BOULLAY, n° 15 : 2,005 francs.

ESCALIER D'UNE VILLA ROMAINE

(Collection Camille Groult)







VILLA ITALIENNE. — Un escalier gigantesque monte vers une terrasse très élevée et couronnée à l'une de ses extrémités par un pavillon. Des fontaines, des cascades ornent les voûtes de cette construction. On aperçoit au fond, à droite, un temple et tout près de grands arbres. Quelques figures animent ce tableau.

T. 2m40 — 2m

1870. Vente San Donato, n° 130 : 2,500 francs au marquis de Trévise.

LE MOULIN DE CHARENTON. — Un grand moulin fait bouillonner les eaux d'une petite rivière; il est entouré d'arbres touffus. A gauche, une tour ruinée. Des pêcheurs et des femmes qui lavent du linge.

T. 2m40 — 2m

1870. Vente San Donato, n° 131 : 4,700 francs au marquis de Trévise.

SUITE DE QUATRE PANNEAUX PROVENANT DE L'HOTEL DE LA VRILLIÈRE.

LE JET D'EAU. — Au milieu des grands arbres d'un parc s'élève une terrasse de pierres ornée de balustrades et de statues et entourant une pièce d'eau d'où s'échappe un jet immense qui se perd dans les nuages. De grandes nappes d'eau coulent dans un bassin au premier plan. Tableau orné de quelques figures.

1m90 — 1m39

LE TEMPLE. — Un temple en ruine se détache sur le ciel au sommet de rochers escarpés. Au bas, le rocher fait voûte et livre passage à un chemin bordant une rivière et sur lequel passent des figures et des animaux.

1m90 — 1m39

LE PONT DE BOIS. — Un pont de bois jeté sur un torrent relie deux masses de rochers, dont l'une est couronnée d'un château fort et l'autre de grands arbres. Au fond, horizon de montagnes, quelques figures et des animaux traversent le pont; au bas, des pêcheurs tirent leurs filets.

1m90 — 1m39

LA CASCADE. — Un vieux château orné de tours occupe le sommet d'immenses rochers, d'où sort un torrent roulant en cascade. Des hommes conduisant des mulets chargés passent sur un chemin qui borde le torrent.

1m90 — 1m39

1870. Vente Jacques Reiset, nos 24, 25, 26, 27 : 3,000 francs.

SUITE DE QUATRE PANNEAUX PROVENANT DE L'HOTEL DE LA VRILLIÈRE.

LA TERRE. — Des rochers entassés les uns sur les autres et au bas desquels s'ouvre un souterrain.

L'AIR. — Un grand arbre battu par le vent et dans lequel s'est accroché un cerf-volant.

LE FEU. — Un coin de la façade d'une maison qu'un incendie commence à dévorer.

L'EAU. — Une immense cascade tombant du haut de rochers escarpés.

$1^{m}98$ — $0^{m}37$

1870. Vente JACQUES REISET, n°s 28, 29, 30, 31 : 3,700 francs.

RUINES D'UN TEMPLE GREC. — Tableau animé d'un grand nombre de figures.

$0^{m}46$ — $0^{m}65$

Vente RADZIWILL.
1870. Vente JACQUES REISET, n° 32 : 1,000 francs.

LA PIÈCE D'EAU. — Un immense jet d'eau sort d'un bassin situé au bas d'une terrasse, dans un parc, au milieu de charmilles ornées de fontaines et de statues. Sur la terrasse plantée d'arbres est construit un petit pavillon. Au premier plan, des figures autour du bassin et des fontaines.

T. $1^{m}63$ — $1^{m}08$

1872. Vente de feu Madame la comtesse de MONTESQUIOU-FEZENSAC, n° 9 : 2,780 francs.

DES FEMMES sont venues puiser de l'eau et laver à une fontaine antique ornée d'une grande vasque.

T. (ovale dans un carré) $1^{m}35$ — 1^{m}

1872. Vente de feu Madame la comtesse DE MONTESQUIOU-FEZENSAC, n° 10 : 2,500 francs.

INTÉRIEUR DE PARC. — Au milieu, une fontaine déversant l'eau dans un grand bassin ; autour, des femmes lavent du linge, sur les côtés, des terrasses, au-dessus desquelles s'élèvent de grands arbres. En face, un grand escalier conduisant à une allée touffue, avec jet d'eau.

T. $0^{m}54$ — $0^{m}44$

1872. Vente ÉTIENNE ARAGO, n° 40 : 2,310 francs.

FONTAINE SURMONTÉE D'UNE STATUE ANTIQUE. — Des femmes lavent du linge dans un bassin où se déverse l'eau et l'étendent sur une corde.

T. $0^{m}46$ — $0^{m}38$

1872. Vente E. VINCENT, n° 26 : 1,000 francs.

SUITE DE QUATRE PEINTURES DÉCORATIVES

TEMPLE à colonnes et pyramide. — *(Signé Robert, 1796.)*

$1^{m}95$ — $1^{m}21$

LE TORRENT. — *(Signé H. Robert, 1796.)*

$1^{m}95$ — $1^{m}21$

LA BALANÇOIRE.

1m95 — 1m21

VILLAGEOIS A LA FONTAINE.

1m95 — 1m15

1873. Vente Vicomte d'ANCHALD, nos 27, 28, 29, 30 : 5,350 francs.

1877. { Vente OPPENHEIM, n° 81 *(Le Torrent — Le Temple :* 4,300 francs).
Vente OPPENHEIM, n° 81 *(La Balançoire — La Fontaine :* 3,500 francs).

L'ARTISTE DESSINANT LE PONT RUSTIQUE DU PARC DU MARQUIS DE LABORDE. — Il est installé au bord d'un lac, dans lequel une cascade déverse ses eaux. Quelques personnages le regardent. Devant lui, hardiment jeté au-dessus du lac et s'appuyant sur des rochers, est un grand pont rustique. Au fond du parc, on aperçoit la chapelle du château, dont le clocher surgit parmi les arbres.

T. 0m63 — 0m80

1873. Vente Marquis DE LAROCHEBUSSEAU, n° 137 : 2,050 francs.

VUE GÉNÉRALE DES JARDINS DE M. LE MARQUIS DE LABORDE. — Au premier plan est un lac fermé par une cascade, qui occupe le centre du tableau et au-dessus de laquelle est jeté un pont rustique qui s'appuie sur des rochers. Des promeneurs circulent sous des peupliers qui sont de chaque côté du lac. Sur le lac, plusieurs barques. En haut du parc, quelques constructions, une colonne au centre, et à gauche le château.

T. 0m63 — 0m80

1873. Vente Marquis DE LAROCHEBUSSEAU, n° 138 : 1,650 francs.

LE PRESBYTÈRE. — Un temple en ruine surmonté d'un clocher, à la fenêtre duquel on aperçoit un moine; au bas, un cours d'eau dans lequel se baigne une jeune femme, tandis qu'une autre y lave du linge.

T. 0m80 — 0m65

1873. Vente R. PAPIN, n° 79 : 1,400 francs.

MONUMENTS EN RUINES, avec tombeaux et figures au premier plan. — *(Signé Robert.)*

T. 0m41 — 0m33

1873. Vente anonyme (29 janvier), n° 24 : 225 francs.

PAYSAGE. — EFFET DE CLAIR DE LUNE. — Sur le devant, l'arche d'un pont en ruine; vers le fond, un incendie dont la lumière se reflète dans la rivière et éclaire une partie du paysage.

Cuivre. 0m33 — 0m49

1873. Vente anonyme (29 janvier), n° 25 : 45 francs.

DEUX PENDANTS : HOMÈRE CHANTANT L'ILIADE. — Près d'un temple antique, assis sur un fût de colonne, au pied d'une statue de Diane, Homère s'accompagnant de la lyre. Plusieurs personnages divisés en deux groupes l'écoutent.

T. 0m78 — 0m65

PERSONNAGES VISITANT DES MONUMENTS EN RUINES. — Au premier plan, un philosophe, accompagné de divers personnages, semble leur donner des explications sur les monuments qui les entourent.

T. 0m80 — 0m64

1874. Vente Madame veuve LENOIR, nos 29, 30.

MONUMENTS EN RUINES, AVEC PONT. — Au centre d'une vaste composition s'élève un temple en ruine, à l'intérieur duquel on voit encore une statue. Le péristyle est orné de quatre colonnes grecques. Sur l'un des côtés se trouve un escalier monumental orné de lions en bronze. A gauche, en face du péristyle, un pont de pierre à moitié démoli et dont le tablier est formé de traverses en bois; à l'entrée du pont, deux colonnes. Des hommes et des femmes sont en train de regarder. Par l'ouverture de l'arche on aperçoit des montagnes, des arbres et un large fleuve, sur les bords duquel se tiennent des pêcheurs à la ligne et des laveuses; l'une d'entre elles étend du linge auprès d'une statue, une autre entretient un feu sur lequel est une grande chaudière. — *(Signé à gauche et daté 1796.)*

T. 2m70 — 4m55

1875. Vente Comtesse KOUCHELEFF, n° 25 : 3,500 francs.

FONTAINE MONUMENTALE EN RUINES AU BORD D'UN LAC. — A gauche, près d'un lac environné de hautes montagnes et dont les bords sont plantés d'arbres, s'élèvent des ruines d'une fontaine monumentale ornée de colonnes grecques entourant une niche qui contient une statue en bronze représentant une nymphe debout et portant des urnes d'où l'eau s'échappe. Au pied de cette statue, dans une large vasque, une femme puise de l'eau; une vache, un âne et un troupeau de moutons conduits par deux femmes, dont une tient un enfant, viennent se désaltérer. Appuyé sur un obélisque brisé, un homme tenant un bâton et accompagné de son chien les regarde. Au centre, sur une pointe de terre qui avance, un homme garde des bœufs et une femme se dispose à remplir des vases. A droite, sur un socle de pierre ombragé par de grands arbres, un groupe formé par un homme retenant un cheval. Au bas, une jeune femme assise et un jeune homme accoudé sur une colonne qui gît à terre. — *(Signé à droite Hubert Robert et daté 1796.)*

T. 2m70 — 4m55

1875. Vente Comtesse KOUCHELEFF, n° 26 : 3,700 francs.

LE TEMPLE DE L'AMOUR. — Un magnifique pont de pierre orné de cariatides jeté sur une rivière conduit à un temple en rotonde près duquel jaillit une fontaine monumentale. Plusieurs figures très élégantes animent cette composition.

T. 1m02 — 0m80

1875. Vente COUVREUR, n° 264 : 1,580 francs.

PAYSAGE. — A droite et à gauche, des rochers. Au premier plan, un cours d'eau dans lequel pêche un homme. A gauche, un chien.

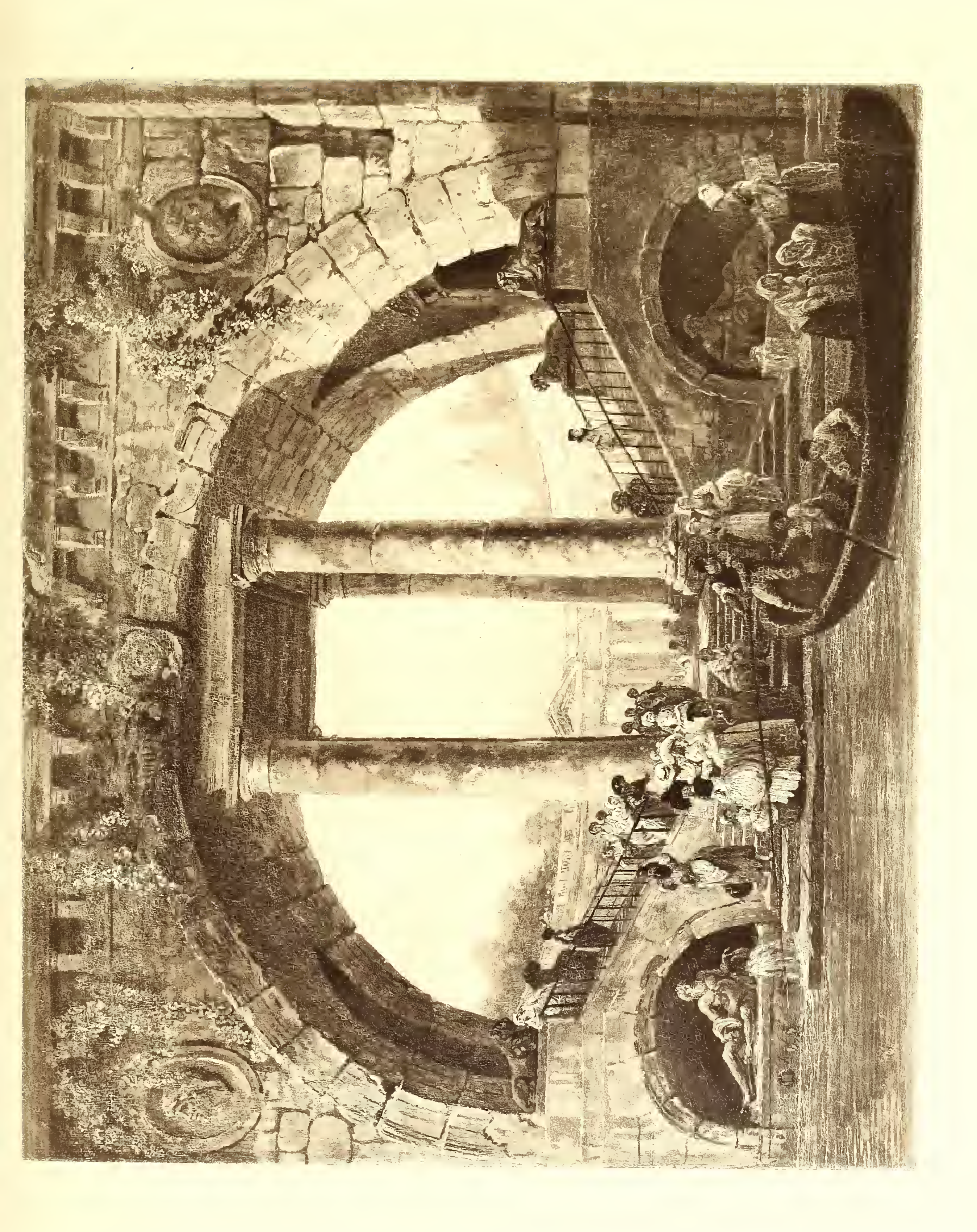
T. (ovale) 0m95 — 0m72

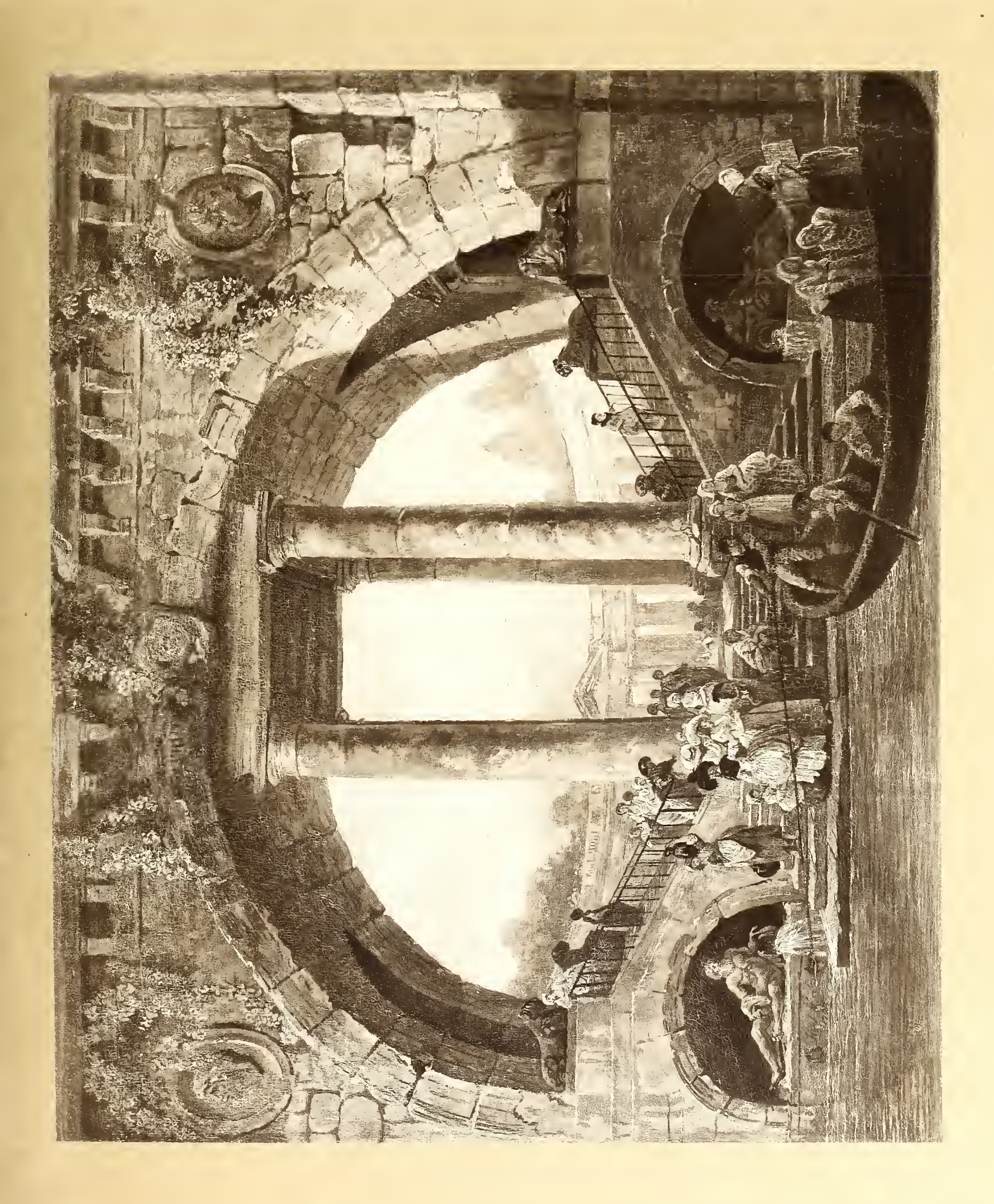
1876. Vente CAMILLE MARCILLE, n° 59 : 365 francs.

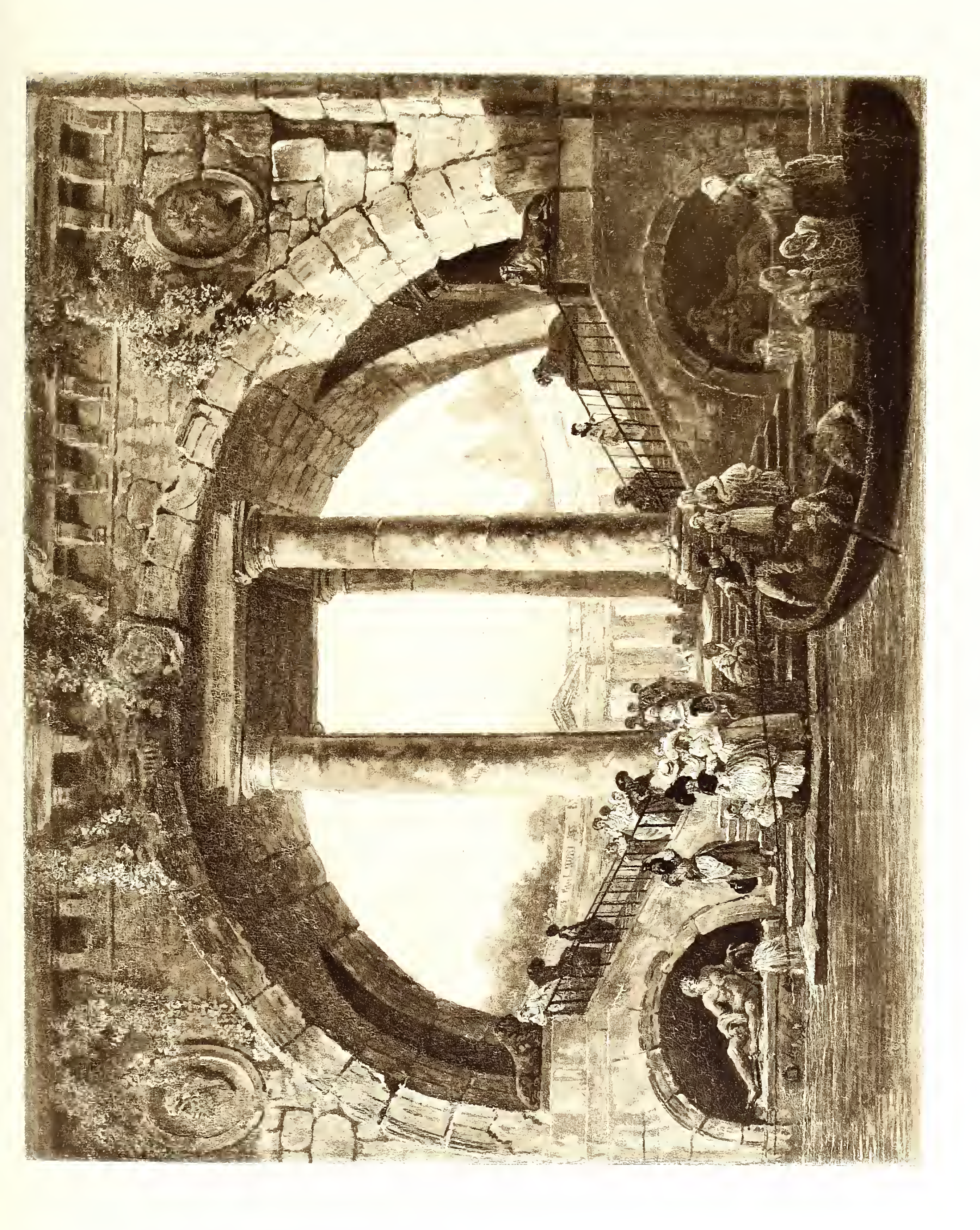
L'ARRIVÉE DES PÊCHEURS

(Musée de Narbonne)

Photographie Moreau frères







DEUX PANNEAUX DÉCORATIFS faisant pendants. — 1° Rochers et chute d'eau coulant en cascade au premier plan; 2° Obélisque au pied duquel deux femmes et un enfant causent avec un vieillard assis sur un fragment de corniche brisée.

T. 2^m90 — 1^m

1877. Vente Oppenheim, n° 82 : 4,000 francs les deux.

LE TEMPLE CIRCULAIRE. — A droite, sur un massif de verdure, arbustes et peupliers agités par le vent, se détache une statue antique, femme drapée posée sur un piédestal Au pied de la statue, une jeune mère assise allaite son enfant, une autre femme pêche à la ligne dans un étang, où baignent, à demi submergés, un chapiteau et plusieurs fûts de colonnes, sur l'un desquels un homme est étendu. Au second plan, à gauche, sur un amas de rocs, s'élève un temple circulaire entouré de colonnes aux chapiteaux corinthiens. Près du temple, trois femmes, deux debout, l'autre assise. — *(Signé H. Robert. P. anno 1780.)*

T. 0^m62 — 0^m80

LA FONTAINE. — Trois femmes viennent emplir leurs amphores à un bassin qui reçoit l'eau d'une borne ornée d'un mascaron antique. Derrière elles se dressent en enfilade et formant angle droit, de hautes colonnes d'ordre dorique, seuls restes d'un temple grec de vaste proportion. A gauche, parmi les débris d'architecture qui gisent sur le sol, un homme accoudé sur un chapiteau contemple une statue mutilée encore sur son piédestal. Des collines boisées d'où s'échappe une chute d'eau masquent l'horizon.

T. 0^m62 — 0^m80

1877. Vente Comte d'Imécourt, n°s 2, 3 : 2,100 francs les deux.

LOUIS XVII AU TEMPLE. — Simon, coiffé d'un bonnet fourré, les jambes enveloppées dans une couverture, est assis en face de Louis XVII et le fait jouer aux cartes. Cette scène est éclairée par une chandelle plantée dans le goulot d'une bouteille. — *(Signé sur un pot en terre : H. Robert.)*

0^m26 — 0^m40

1879. Vente Laperlier, n° 43.

LE PONT RUSTIQUE. — Paysage avec figures, peint sur une assiette de la prison Saint-Lazare.

D. 0^m18

LE MOULIN. — Paysage avec figures, peint sur une assiette de la prison Saint-Lazare. — *(Signé à droite.)*

D. 0^m18

1880. Vente Walferdin, n°s 153, 154 : 385 francs les deux.

LA CAVERNE. — La voûte, effondrée au centre, est entourée de plantes grimpantes éclairées par un vif rayon de soleil. Sur les côtés, des soldats. Au milieu, une femme et ses deux enfants. — *(Esquisse.)*

T. 0^m33 — 0^m39

1880. Succession Walferdin, n° 25.

ARCHE DE PONT. — Sur le devant, des femmes lavent du linge, un troupeau de moutons se désaltèrent. Sur le côté, des escaliers; dans le fond, un temple, et une fumée épaisse indiquant un incendie.

T. $0^{m}23$ — $0^{m}31$

1880. Succession WALFERDIN, n° 26.

INCENDIE DE L'HOTEL-DIEU dans la nuit du 29 au 30 décembre 1772. — *(Signé.)*

T. $1^{m}40$ — $1^{m}10$

1880. Vente Baron PICHON, n° 6.
1897. Vente Baron PICHON, n° 1323 : 950 francs.

LE JET D'EAU. — Dans un parc, au milieu d'un vaste bassin entouré d'une balustrade de pierre, jaillit un jet d'eau. Tout autour du bassin, des berceaux de verdure, des charmilles, des treillages, des statues. A gauche, une jeune fille taille un oranger; au milieu, un jardinier apporte des arrosoirs; à droite, des femmes et des enfants sont groupés au pied d'une statue et un petit garçon joue avec un grand roseau. — *(Signé sur le socle de la statue et daté 1773.)*

T. $0^{m}72$ — $0^{m}94$

1881. Vente Baron DE BEURNONVILLE, n° 163 : 5,600 francs.
1892. Vente Comte DAUPIAS, n° 51 : 19,000 francs.

INTÉRIEUR D'UN MONUMENT. — Sous la voûte élevée d'un édifice italien orné de statues et de colonnes, des personnages montent les degrés d'un large perron. D'autres se reposent en examinant des détails d'architecture. En haut de l'escalier, une vaste baie cintrée donne sur la campagne.

T. $0^{m}40$ — $0^{m}30$

1881. Vente Baron DE BEURNONVILLE, n° 164 : 710 francs.
1892. Vente Comte DAUPIAS, n° 51 : 19,000 francs.

LES RUINES. — Une statue décore une niche pratiquée dans la paroi intérieure d'une arche en pierre de grande proportion. Deux personnages se reposent parmi les débris de monument portant des inscriptions auprès d'une corniche renversée sur le sol. Au fond, la façade à fronton d'une église surmontée d'un dôme.

T. $0^{m}54$ — $0^{m}44$

LES LAVEUSES. — Au pied d'un escalier, sous l'arche délabrée d'un ancien aqueduc, des laveuses trempent le linge dans une baignoire en pierre.

T. $0^{m}54$ — $0^{m}44$

1881. Vente Baron DE BEURNONVILLE, n°s 165, 166 : 730 francs les deux.

LA MAISON CARRÉE A NIMES. — Le monument s'élève au centre d'une esplanade qu'entourent les maisons de la ville. Deux moines, manteaux blancs, gravissent le vaste perron en pierre. Divers personnages, dont un peintre assis à terre adossé à des décombres dessinant le monument. — *(Signé sur une pierre et daté 1783.)*

T. 0m98 — 1m42

1881. Vente Baron DE BEURNONVILLE, n° 167 : 1,350 francs.

APOTHÉOSE DE J.-J. ROUSSEAU. — Au milieu du grand bassin des Tuileries, l'Assemblée nationale a fait élever un monument où est déposée la dépouille mortelle de J.-J. Rousseau. Au fronton de ce monument, on lit : « ICY REPOSE L'HOMME DE LA NATURE ET DE LA VÉRITÉ. » — *(Signé à gauche sur une base de colonne et daté 1794.)*

T. 0m62 — 0m80

1881. Vente anonyme (20 mai), n° 17 : 3,000 francs.

LE PONT DE BOIS. — Il est formé par une échelle reliant deux roches. Une femme portant une corbeille et un enfant le traversent. Dessous, un pêcheur tenant une ligne.

T. 0m33 — 0m41

1882. Vente PAUL DE SAINT-VICTOR, n° 51 : 1,010 francs.

MONUMENT ET FONTAINE. — A gauche, un temple avec un grand escalier; sur les piédestaux qui sont dans les angles, les chevaux de Phidias; à droite, une fontaine et des arbres. Composition animée de figures. Au centre, une jeune fille tenant un panier de fleurs cause à deux villageois; à gauche, un homme étendu sur un bloc de pierre.

T. 3m05 — 2m90

1882. Vente MOREAU-CHASLON, n° 102 : 5,900 francs.

INTÉRIEUR D'UN TEMPLE EN RUINE A ROME. — De nombreuses statues, des vases et des restes de monuments antiques sont réunis dans l'intérieur. Un artiste dessine pendant qu'un sculpteur restaure une statue qui est au centre. Vers la gauche et au second plan, un jeune homme, penché sur une échelle, offre un bouquet à une jeune fille qui se penche à une fenêtre.

T. 1m — 1m40

1882. Vente MOREAU-CHASLON, n° 103 : 1,950 francs.

LE PETIT CANAL A TRIANON. — Au premier plan, près d'une grille en ruine, des femmes avec leurs enfants; l'une d'elles arrose des fleurs. Le canal est en face, se perdant à l'horizon dans la vapeur du matin. Sur les côtés, des bouquets. — *(Signé et daté 1772.)*

T. 1m40 — 1m10

1882. Vente MOREAU-CHASLON, n° 104 : 7,100 francs.

1884. Vente MOREAU-CHASLON (même sujet sans dimension), n° 35 : 2,350 francs.

PARC AVEC ROCHERS RELIÉS PAR UN PONT DE BOIS. — A droite, de grands arbres. Composition animée de figures.

T. 0m65 — 0m55

1882. Vente MOREAU-CHASLON, n° 105 : 1,520 francs avec pendant, n° 105 *bis*.
1884. Vente MOREAU-CHASLON, n° 28.
1898. Vente A. DEGEUSER, n° 31 : 3,900 francs.

PARC AVEC MONUMENT et porte cintrée ombragée par de grands arbres.

T. 0m65 — 0m55

1882. Vente MOREAU-CHASLON, n° 105 *bis* : 1,520 francs avec un pendant, n° 105.
1884. Vente MOREAU-CHASLON, n° 29.

PONT MONUMENTAL avec grand escalier et nombreux personnages.

T. 0m76 — 1m

1882. Vente MOREAU-CHASLON, n° 106 : 1,020 francs.

MONUMENT DE JACQUES DELILLE. — *(Gravé par Geifsler.)*

T. 0m31 — 0m24

1882. Vente MOREAU-CHASLON, n° 107 : 105 francs

DEUX PENDANTS : MONUMENTS EN RUINE. — Dans le premier, quelques personnages groupés au centre, deux soldats debout sur des assises de pierre; un peu plus loin, des pêcheurs dans un bateau. Dans le second, quelques personnages contemplent les ruines. Une bergère, au centre, chasse devant elle un troupeau de moutons.

T. 1m30 — 1m53

1883. Vente BEURDELEY (père), n° 355 : 3,500 francs les deux.

LES CASCATELLES DE TIVOLI. — Au premier plan, deux lavandières et un berger regardent un jeune enfant penché sur le bord de la rivière.

LE JET D'EAU. — VUE PRISE A SAINT-CLOUD. — Promenade des dames de la cour, costume Louis XVI. — *(Signé à gauche et daté 1786.)*

T. 2m30 — 2m40

1883. Vente BRAME, nos 37, 38 : 7,000 francs les deux

FORGE établie au centre de constructions en ruine.

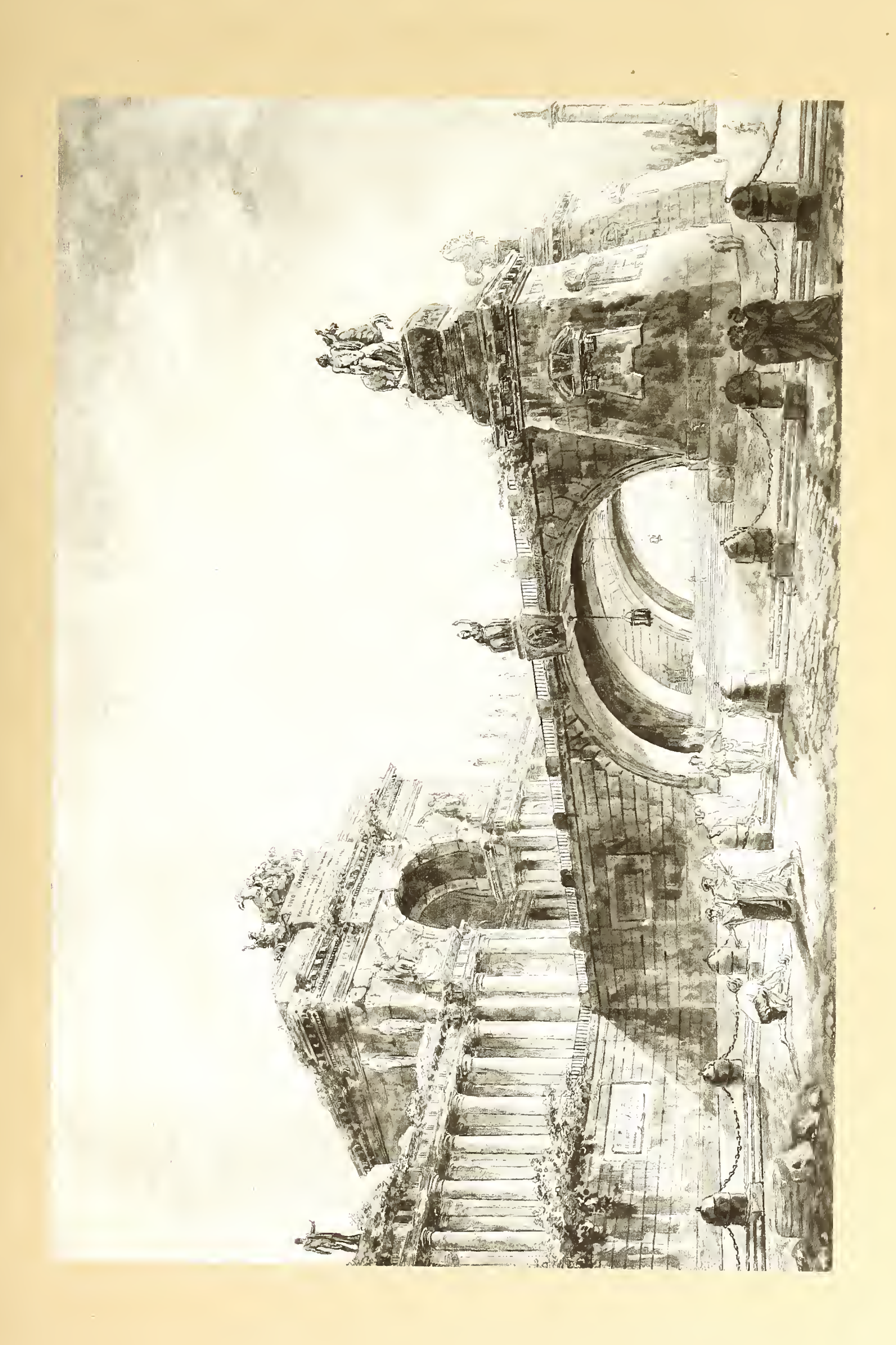
T. 1m12 — 1m

1883. Vente BEURDELEY (père), n° 356 : 405 francs.

ARC DE TRIOMPHE A L'ANTIQUE

(Bibliothèque Albertine, à Vienne)







LA FONTAINE MONUMENTALE. — Des laveuses entourent le réservoir d'une fontaine flanquée de statues sur des piédestaux et dont les nombreuses vasques se superposent dans une niche, au milieu d'une façade décorée de sculptures. On monte à cette fontaine par un escalier de pierre orné en haut de lions en bronze lançant par leurs gueules des jets d'eau dans les petits bassins échelonnés sur les degrés.

T. $0^{m}42$ — $0^{m}33$

1883. Vente Baron DE BEURNONVILLE, n° 35 : 3,150 francs.

THERMES ANTIQUES. — Autour d'un bassin sont rangées des laveuses dans une ancienne salle de bains à coupole supportée par quatre colonnes. Au premier plan, deux hommes tordent du linge.

T. $0^{m}42$ — $0^{m}33$

1883. Vente Baron DE BEURNONVILLE, n° 36 : 2,050 francs.

LA GALERIE EN RUINE. — Plusieurs promeneurs, un homme conduisant deux chevaux par la bride, des laveuses se rendant à la fontaine circulent au pied d'un large escalier décoré de statues et qui mène à une ancienne galerie à colonnes divisée en travées régulières par de grandes arches délabrées.

T. $0^{m}40$ — $0^{m}31$

1883. Vente Baron DE BEURNONVILLE, n° 37 : 2,500 francs.

LA GONDOLE. — Une gondole pourvue d'une tente pour les promeneurs aborde les degrés qui entourent la pièce d'eau. De magnifiques arcades dans le style d'arcs de triomphe forment une immense cour d'honneur où l'on accède par de vastes escaliers.

T. $0^{m}40$ — $0^{m}31$

1883. Vente Baron DE BEURNONVILLE, n° 38 : 3,500 francs.

MONUMENTS EN RUINE. — Au centre, un artiste dessinant, entouré de trois personnages; à droite, deux cavaliers.

T. $0^{m}50$ — $0^{m}66$

1884. Vente VIROT, n° 148 : 510 francs.

RUINES ET PERSONNAGES. — Au centre, quatre figures, un homme couvert d'un ample manteau lit une inscription gravée sur une pierre. A droite, un vase orné de bas-reliefs et de grands arbres se détachant sur le ciel. Au second plan, un arc de triomphe; à gauche, un obélisque.

T. $1^{m}20$ — $0^{m}81$

1884. Vente VIROT, n° 179 : 1,050 francs.
1898. Vente A. DEGEUSER, n° 34 : 3,200 francs.

MONUMENTS EN RUINE. — A gauche, près d'un arc de triomphe, des villageois et une femme montée sur un âne. A droite, la colonne Trajane. Au premier plan, un jeune garçon dessine des fragments de monuments. — *(Exécuté à la prison de Saint-Lazare, signé en toutes lettres.)*

T. 0^m60 — 0^m49

1884. Vente Moreau-Chaslon, n° 25 : 3,600 francs avec un pendant, n° 26.
1898. Vente A. Degeuser, n° 33 : 2,800 francs seul.

BAINS ANTIQUES. — Au premier plan, un personnage drapé dans un manteau rouge harangue des jeunes filles placées à sa droite. Plus loin, une colonnade borde une vaste piscine. Vers le fond une porte cintrée laisse voir le paysage. — *(Exécuté à la prison de Saint-Lazare, signé en toutes lettres.)*

T. 0^m60 — 0^m49

1884. Vente Moreau-Chaslon, n° 26 : 3,600 francs, avec un pendant, n° 25.
1898. Vente A. Degeuser, n° 32 : 4,200 francs seul.

VUE PRISE PRÈS MENTON. — A gauche, une fontaine où une femme lave du linge. L'artiste s'est représenté, au centre, drapé dans un manteau bleu. Sur la droite, la mer et un bateau à voile. — *(Signé Robert, 1771.)*

1884. Vente Moreau-Chaslon, n° 27 : 2,400 francs.

LE TORRENT. — Les eaux s'échappent du creux d'un rocher contournant un moulin placé au milieu de la rivière. Sur la berge, au premier plan, un villageois cause avec une femme montée sur un cheval.

1884. Vente Moreau-Chaslon, n° 30.

LA FONTAINE DE MINERVE. — La statue de la déesse est en bronze et placée sur un piédestal. Au-dessous, une grande vasque de pierre où des villageois prennent de l'eau. A gauche, un rocher sur lequel s'élève un temple à colonnes.

1884. Vente Moreau-Chaslon, n° 31.

L'ABREUVOIR. — Des bergers font boire leurs troupeaux dans une auge placée sous l'arche d'un pont. A gauche, des femmes lavent du linge. Effet de soleil couchant.

1884. Vente Moreau-Chaslon, n° 32.

VASE DE MARBRE PLEIN DE FRUITS. — Dessus de porte. — *(Signé.)*

1884. Vente Moreau-Chaslon, n° 34 : 1,525 francs.

LES PYRAMIDES D'ÉGYPTE. — L'artiste a représenté une cérémonie funèbre, de nombreux personnages gravissent les degrés d'une des pyramides et entrent par une des portes principales pour ensevelir un de leurs chefs. — *(Signé en toutes lettres et daté 1760.)*

1884. Vente Moreau-Chaslon, n° 37 : 500 francs,

DEUX PENDANTS : LE MOULIN DE CHARENTON. — *(Signé.)* — LA MARNE A CHARENTON. — *(Signé en 1780.)*

1884. Vente Moreau-Chaslon, n°s 38 et 39.

LES LAVEUSES. — Elles sont au bord d'un bassin placé au pied d'un grand escalier de pierre passant sous des terrasses voûtées reliant de hautes constructions.

T. 0^{m}58 — 0^{m}40

1885. Vente J. Burat, n° 85 : 2,100 francs.

BAINS ANTIQUES. — Les bassins situés au pied de hautes terrasses surmontées de grands arbres servent à des femmes pour laver du linge. Sur le devant, un bateau monté par trois pêcheurs.

B. 0^{m}48 — 0^{m}33

1885. Vente J. Burat, n° 86 : 2,600 francs.

LE PARC. — Au centre, un jet d'eau au milieu d'un bassin entouré d'une balustrade de pierre. Des jardiniers traînent un échafaudage monté sur des roues. Vers le fond, des bosquets devant lesquels on aperçoit une riche villa.

T. collée sur B. 0^{m}26 — 0^{m}37

1885. Vente J. Burat, n° 87 : 1,750 francs.

APRÈS L'ORAGE. — Auprès d'un temple à colonnes, des femmes portant leur enfant traversent un cours d'eau qui a débordé. Un homme sur la rive opposée leur tend la main. A droite, de vieux arbres aux troncs noueux et aux branches brisées.

T. 0^{m}44 — 0^{m}54

1885. Vente J. Burat, n° 88 : 1,300 francs.

PARC AVEC PIÈCE D'EAU. — Un escalier pratiqué entre deux bassins monte à une terrasse plantée de grands arbres, bordée d'une balustrade d'où l'on découvre un cours d'eau qui se perd au loin dans une chaîne de montagnes. Sur la terrasse des femmes, des enfants et un dessinateur copiant une statue.

T. 0^{m}30 — 0^{m}40

1885. Vente Comte de la Béraudière, n° 68 : 6,150 francs.
1896. Vente E. Martinet, n° 36 : 7,000 francs.

DEUX PENDANTS. — *(Peinture sur assiette de forme octogonale.)*

Diamètre 0^{m}22

PAYSAGE AVEC RUINES. — 1° Quatre personnes au milieu de fragments d'architecture, auprès d'une colonne qui se dresse sur le bord d'un torrent. A l'horizon, une chaîne de montagnes. — *(Signé Robert.)* — 2° Deux villageois et deux enfants au pied d'une statue, dont le piédestal est encombré de corniches brisées et de débris d'architecture. Au loin, des arbres, une villa et la cime azurée des montagnes. — *(Signé Robert.)*

1885. Vente Comte de la Béraudière, n° 69, 69 *bis* : 900 francs les deux.

LE JET D'EAU. — Il s'élève au milieu d'un bassin entouré d'une balustrade de pierre, où des villageois sont appuyés. Sur le devant, un homme et une femme causent au pied de quelques degrés, deux enfants jouent montés sur un lion en bronze. A gauche, de vieux arbres aux branches pendantes se détachant sur les bosquets du parc éclairés par le soleil. — *(Peint dans la maison d'arrêt de Saint-Lazare, signé à droite.)*

T. 1m45 — 0m95

1885. Vente Dr Mallez, n° 20 à Laurent Richard.
1886. Vente Laurent Richard, n° 27 : 13,300 francs, avec le pendant *La Fontaine.*

LA FONTAINE. — Elle est dans un parc, au pied d'une terrasse, formée par une statue debout tenant dans ses bras deux urnes d'où l'eau s'échappe pour tomber dans une vasque de granit. Des femmes viennent prendre de l'eau, un homme drapé dans un manteau rouge boit dans son chapeau. Vers le fond, plusieurs femmes causent à l'ombre de grands arbres formant berceau. — *(Peint dans la maison d'arrêt de Saint-Lazare.)*

T. 1m45 — 0m95

1885. Vente Dr Mallez, n° 21, à Laurent Richard.
1886. Vente Laurent Richard, n° 28 : 13,300 francs, avec le pendant *le Jet d'eau.*

LE PARC. — Au centre, un bassin, une large nappe d'eau tombe en cascade entre deux lions de bronze près desquels se trouvent des statues. A droite et à gauche, de grands arbres. Une jeune femme marche vers la gauche, ayant près d'elle une paysanne qui tient un enfant dans ses bras.

T. 2m51 — 1m70

1885. Vente Dr Mallez, n° 22.

AQUEDUC EN RUINE. — Des bergers font boire leurs bestiaux dans un cours d'eau qui coule au premier plan. A gauche, un aqueduc en ruine couvert de plantes grimpantes; à droite, de grands arbres se détachent sur un ciel semé de légers nuages.

T. 2m55 — 2m02

1885. Vente Dr Mallez, n° 23.

RUINES ANIMÉES DE PERSONNAGES. — Une statue de pierre s'élève sur un socle près d'une pyramide. Au bord d'un cours d'eau, trois figures, un homme une main appuyée sur une lance, un bras tendu, un guerrier tenant un bouclier et un autre personnage couvert d'un manteau rouge. A droite, une colonne et la perspective d'un paysage romain.

B. 1m70 — 1m20

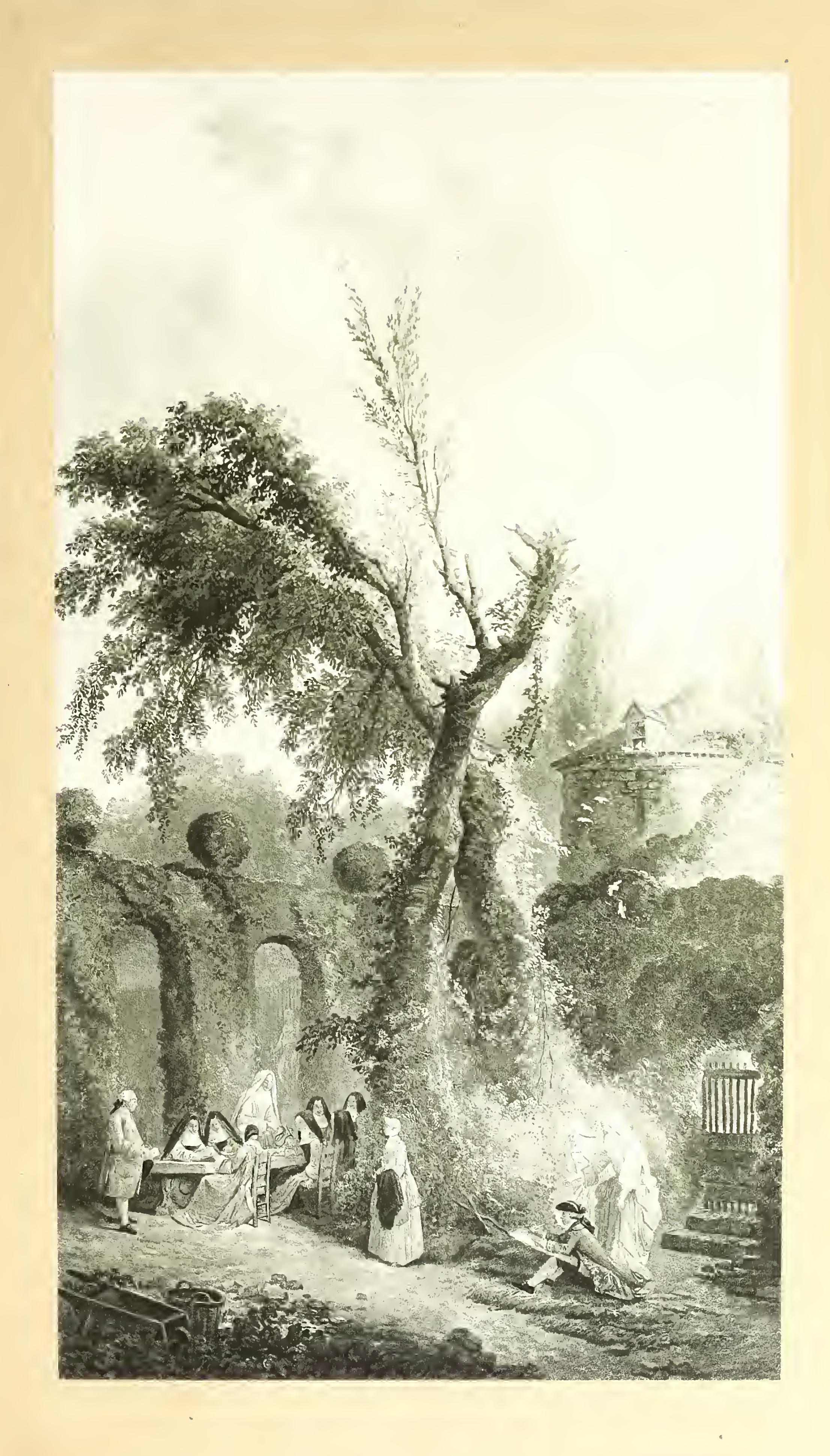
1886. Vente du château de Langeais, n° 801 : 300 francs à Madame Lelong.
1903. Vente Lelong, n° 48 : 1,600 francs.

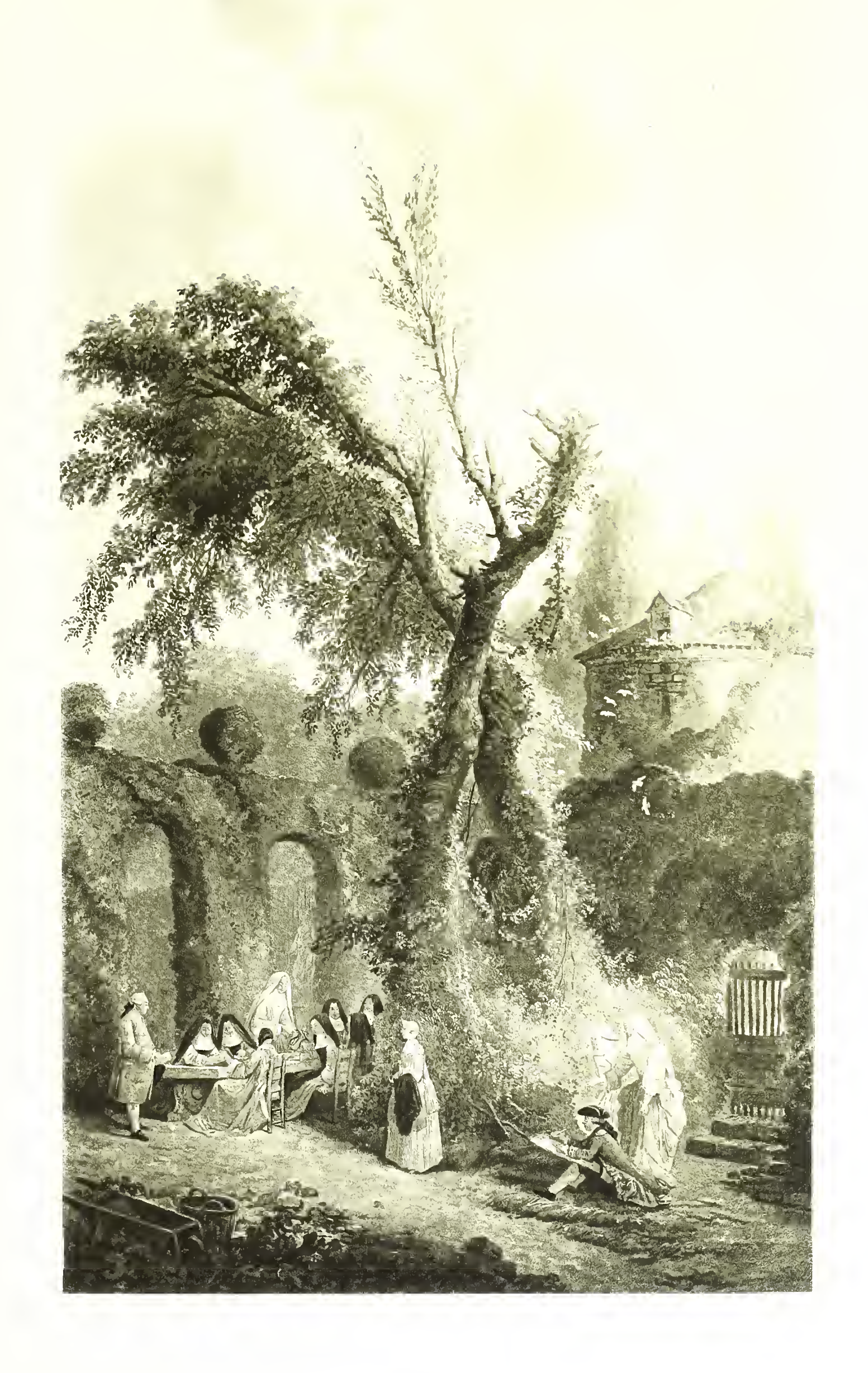
MADAME GEOFFRIN DÉJEUNANT DANS LE JARDIN DE L'ABBAYE SAINT-ANTOINE

(A M. le comte de la Bédoyère)

Photographie Moreau frères







ARCHITECTURE ET FIGURES. — Un homme, une femme et un enfant arrêtés parmi des débris d'architecture épars autour d'un temple circulaire à colonnes corinthiennes, qui s'élève au milieu d'un bois. — *(Signé à droite.)*

T. $0^{m}36$ — $0^{m}46$

1886. Vente Auguste Sichel, n° 193 : 375 francs.

DEUX PENDANTS. — 1° Une jeune mère assise devant une grande cheminée donne la bouillie à son enfant debout devant elle. — 2° Au milieu, une jeune femme assise couvre avec une draperie le berceau de son enfant.

B. (ovale) $0^{m}19$ — $0^{m}23$

1889. Vente Behend, n° 1 : 2,050 francs les deux.

INTÉRIEUR D'UNE GALERIE ANTIQUE. — De nombreux visiteurs parcourent une vaste galerie à colonnades et voûte en berceau décorée de caissons. Le premier plan est dans l'ombre et le fond illuminé d'une clarté blanche qui pénètre dans la galerie. A droite, un sarcophage antique porte la signature du peintre et la date 1780.

B. $0^{m}32$ — $0^{m}25$

1890. Vente G. Rothan, n° 194 : 2,050 francs à Madame la comtesse de Courval.

LE JET D'EAU. — A travers la sombre arcade de verdure formée par de grands arbres, au sommet d'un escalier d'une dizaine de marches, un jet d'eau s'élève haut et retombe sur les feuillages ensoleillés. Plusieurs figures animent ce tableau.

B. $0^{m}32$ — $0^{m}26$

1890. Vente G. Rothan, n° 195 : 2,650 francs à Madame la comtesse de Courval.

RUINES ROMAINES. — Au pied d'une statue de Minerve, plusieurs personnes sont arrêtées parmi des débris d'architecture et de fûts de colonnes. Au milieu, sur un haut soubassement, se dresse la colonnade du temple de Jupiter Stator. A gauche, une file de peupliers s'allonge sur une terrasse soutenue par des murs élevés.

B. $0^{m}26$ — $0^{m}19$

1890. Vente G. Rothan, n° 196 : 1,750 francs.

LA PIÈCE D'EAU. — Dans un parc touffu, devant le piédestal d'une statue, deux dames et une fillette se sont arrêtées pour contempler une cascade qui tombe par chute de perrons comme celle de Saint-Cloud.

T. $0^{m}25$ — $0^{m}20$

1890. Vente G. Rothan, n° 197 : 1,820 francs.

LA BAIGNADE. — Une femme en robe rouge, dont elle relève la jupe, et un enfant vêtu seulement d'une chemisette, ont les pieds dans l'eau d'un petit lac qu'alimente une fontaine aménagée dans le mur, surmonté de statues, d'un escalier monumental à double rampe. Au second plan, dans les arbres, un temple antique couronné d'un fronton dont le tympan est décoré d'un bas-relief représentant un sacrifice.

B. 0m24 — 0m33

1890. Vente G. Rothan, n° 198 : 1,450 francs.

LA GARDE CIVIQUE. — Trois hallebardiers en faction sous une porte voûtée surveillent la campagne, où l'on aperçoit émergeant d'un chemin en contre-bas les fers de lances d'une patrouille.

B. 0m57 — 0m44

1891. Vente de Montbrison, n° 71 : 1,500 francs.

PAYSAGE AVEC RUINES. — Ce sont les ruines d'un cirque, avec partie monumentale sur la gauche. Au centre, une statue équestre ; au pied, deux personnages lisent une inscription. A droite, un vase antique et quelques arbres aux branches brisées.

1891. Vente Cournerie, n° 5 : 1,000 francs.

LE PONT. — Il est surmonté d'une large tour crénelée, avec porte cintrée fermée par une herse. Le dessous de l'arche est éclairé par un vif rayon de soleil. On aperçoit des dames et des gentilshommes se disposant à monter dans un bateau.

Tableau de forme ronde.

1891. Vente Cournerie, n° 6 : 2,450 francs.

LA MÈRE DE FAMILLE. — Elle est dans un atelier d'artiste, devant une toile posée sur un chevalet, assise, tenant un enfant dans ses bras, trois autres sont auprès d'elle. Dans le fond, le père, vu de dos, dessinant un buste.

Tableau de forme ovale.

1891. Vente Cournerie, n° 7 : 1,720 francs.

FONTAINE ANTIQUE. — Elle est placée sur la droite ; au centre, une statue d'Apollon dans une niche entre deux colonnes. Des femmes viennent prendre de l'eau dans une large vasque de pierre. Au second plan, un temple. — *(Signé et daté 1794.)*

T. 0m31 — 0m40

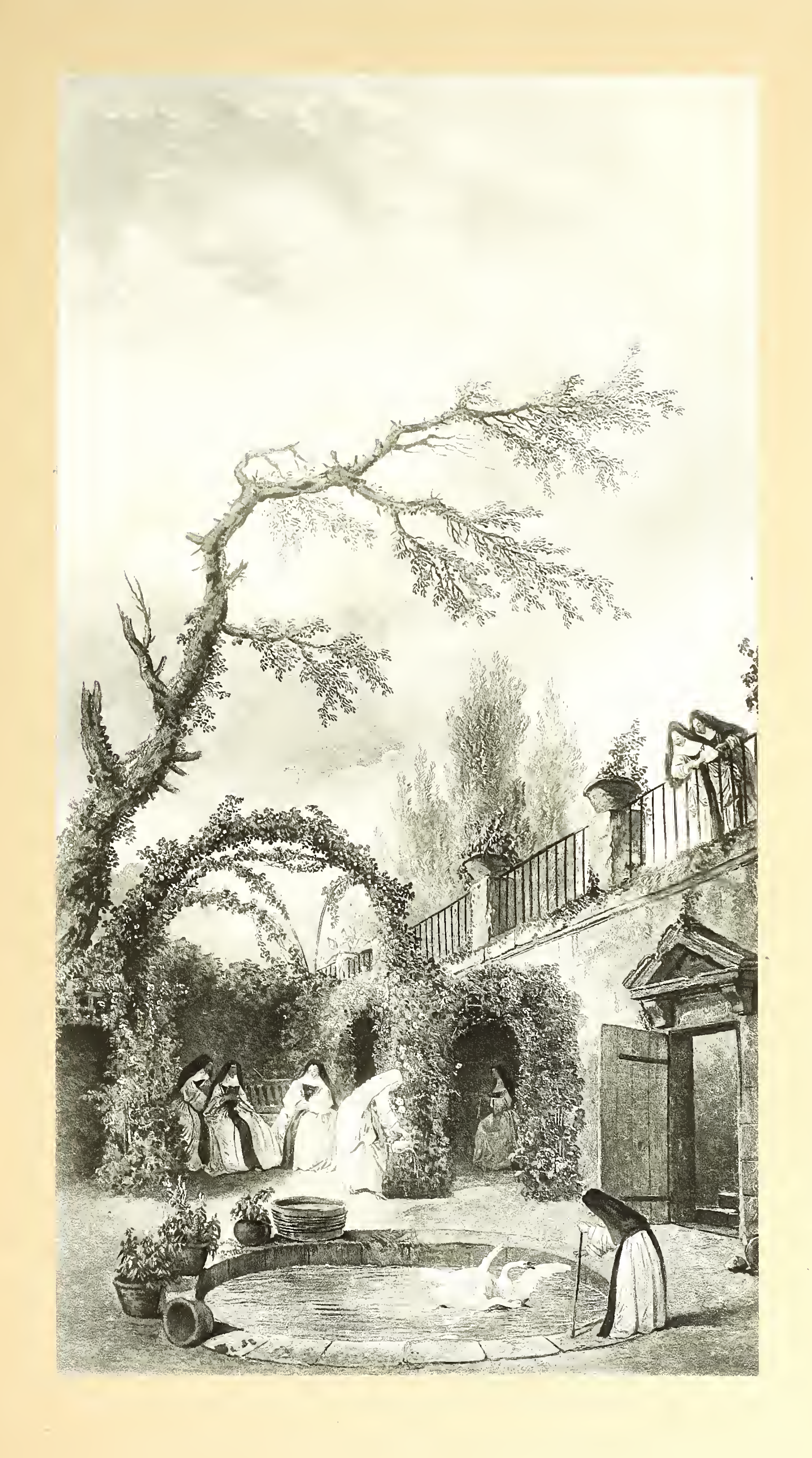
1891. Vente Cournerie, n° 8 : 1,000 francs.
1893. Vente anonyme (10 juin), n° 30 : 1,000 francs.

LA LECTURE DANS LE JARDIN DE L'ABBAYE SAINT-ANTOINE

(A M. le comte de la Bédoyère)

Photographie Moreau frères







LE PUITS. — Il est placé près d'un mur de jardin, une paysanne tire la corde attachée à la poulie qui sert à prendre de l'eau. Un jardinier plonge son arrosoir dans un bassin de pierre.

1891. Vente Courneric, n° 9 : 730 francs.

MONUMENTS EN RUINE. — Au centre, un arc de triomphe dont l'arche est effondrée. Sur la droite, une statue placée devant une colonne. Plusieurs jeunes femmes et des villageois se reposent au bord d'un cours d'eau.

T. 0m63 — 0m78

1893. Vente anonyme (10 juin), n° 29 : 2,100 francs.

LA BALANÇOIRE. — La vue semble prise à Tivoli. A droite, le temple de la Sibylle placé au bord d'une rivière. A gauche, s'élèvent de grands arbres au feuillage doré. Au premier plan, de jeunes villageois se divertissent avec une balançoire formée par un arbre brisé. Au second plan, des canards. Un paysan, tenant une fillette, se trouve au bas d'un escalier de pierre. Au-dessus, des paysannes appuyées sur une balustrade en bois auprès d'une colonne brisée et de pots de fleurs. — *(Signé et daté 1786.)*

T. 1m60 — 1m05

1893. Vente anonyme (18 novembre), n° 9 : 25,000 francs, avec le pendant, *La Promenade en bateau.*

LA PROMENADE EN BATEAU. — Dans un parc garni de grands arbres, un temple à colonnes s'élève sur une terrasse entourée d'une balustrade de pierre, avec statues dans les angles. A droite et à gauche, de larges escaliers; sur le devant, une pièce d'eau et des bateaux pavoisés. Au bas de l'escalier, à droite, un groupe de jeunes femmes avec leurs enfants. L'une d'elles, en élégant costume Louis XVI, prend une fillette dans ses bras et se dispose à monter dans le bateau aux draperies roses. Au premier plan, un paysan lance un chien contre un taureau, qui court dans les roseaux. Plus loin, d'autres bateaux : dans l'un, on aperçoit des laveuses. — *(Signé et daté 1786.)*

T. 1m60 — 1m05

1893. Vente anonyme (18 novembre), n° 10 : 25,000 francs, avec le pendant, *La Balançoire.*

LE CANAL DE TRIANON. — Bordé de grands arbres et sillonné de bateaux conduits par des rameurs. Au premier plan, trois pêcheurs ont jeté leurs filets. — *(Signé en toutes lettres.)*

T. 0m40 — 0m31

LES CHAMPS ÉLYSÉES. — De nombreux personnages vêtus de blanc se promènent sous les arbres. Caron traverse le Styx, conduisant un passager sur sa barque. — *(Signé en toutes lettres.)*

T. 0m40 — 0m31

1893. Vente anonyme (18 novembre), nos 11, 12 : 3,050 francs les deux.

QUATRE PANNEAUX DÉCORATIFS. — Le Colisée et l'Obélisque. — Le Temple de Jupiter et une arche de pont. — Les Cascades de Tivoli et ruines d'un temple. — La colonne Trajane et le dôme de Saint-Pierre. — *(Signés et datés 1785.)*

T. 2m40 — 1m28

1895. Vente anonyme (2 décembre), n° 3 : 10,000 francs les quatre à M. Ed. Blanc.

COURS D'EAU ENTRE DES ROCHERS. — VOUTE ÉCLAIRÉE PAR LE SOLEIL COUCHANT. — *(Deux pendants ronds.)*

Diamètre 0m16

1896. Vente M. D... (2 décembre), n° 37 : 420 francs les deux à M. S. Bardac.

LES CASCATELLES DE TIVOLI. — L'eau tombe en cascades du haut de rochers boisés et surmontés de temples et de ruines. A droite, sur un tertre, un peintre dessine pendant que, derrière lui, un montagnard le regarde. En bas, au premier plan, une paysanne assise sur un cheval tend les bras pour recevoir un jeune enfant que porte une autre femme. Près d'elles, une vache et un chien. Ciel nuageux.

T. 0m65 — 0m53

1897. Vente Comtesse de la Ferronnays, n° 11 : 2,850 francs.

RUINES. — Au premier plan, plusieurs barques, dont une richement ornée, s'engagent sous une voûte surmontée d'un grand escalier. Plusieurs personnages en gravissent les degrés, qui conduisent à un superbe palais en ruines. Sur la rampe, un grand drap blanc est étendu. Au fond, on aperçoit un parc et d'autres ruines.

T. 0m65 — 0m53

1897. Vente Comtesse de la Ferronnays, n° 12 : 1,550 francs.

LES LAVEUSES. — Un jeune homme, appuyé sur un bâton et ayant son chien à ses côtés, cause à une paysanne assise et tenant un panier. Un enfant est couché près d'elle. Sur la gauche, deux blanchisseuses lavent à une grande fontaine surmontée d'un vase de pierre décoré d'Amours. A droite, un palais en ruine et, dans le fond, un parc avec de grands arbres. Les personnages, dans la manière de Boucher, ne sont pas de Hubert Robert.

T. 2m35 — 1m56

1897. Vente Marquise de Montesquiou-Fezensac, n° 22 : 16,000 francs.

LE JET D'EAU. — Au pied de l'escalier monumental d'un palais orné de statues, on voit une fontaine d'où s'échappe un jet d'eau qui retombe en cascade dans un bassin. Sur la droite, des jeunes filles chargées de fleurs causent avec une de leurs amies assise près d'une gerbe de blé. Sur la gauche, un voyageur se repose auprès d'une jeune femme tenant un parasol. Les figures qui ne sont pas de Hubert Robert sont légèrement usées.

T. 2m35 — 1m56

1897. Vente Marquise de Montesquiou-Fezensac, n° 23 : 16,000 francs.

LE PONT. — Sous l'arche ensoleillée du vieux pont, des femmes lavent ou étendent du linge pendant que des pêcheurs relèvent leurs filets. On aperçoit au loin le fond du paysage bordé de collines. A droite, un escalier conduit au pont, où vient de s'engager une charrette. A gauche, une vieille construction couvre ce pont et devait en défendre le passage. De nombreux personnages animent cette composition.

T. 1m18 — 1m51

1897. Vente Marquise de Montesquiou-Fezensac, n° 24 : 6,500 francs à M. S. Bardac.

AQUEDUC EN RUINE. — Un aqueduc en ruine embrasse presque tout le fond du tableau. A gauche, sur un monticule, un pâtre et son chien surveillent le troupeau qui va se désaltérer au bassin d'une fontaine surmontée de la statue de Minerve. Un jeune homme lave son chapeau au jet de la fontaine.

T. 0m81 — 1m38

1897. Vente Marquise du Plessis-Bellière, n° 71 : 2,000 francs.

PONT SUR UNE CASCADE. — Devant un pont surmontant un barrage, un homme est occupé à couper des roseaux sur la rive. Auprès d'un bœuf couché, un autre personnage s'appuie sur un cheval blanc. Vers la gauche, un petit bouquet de peupliers près d'un amas de rochers.

T. 0m81 — 1m38

1897. Vente Marquise du Plessis-Bellière, n° 72 : 2,000 francs.

PAYSAGE. — Près du bassin d'une fontaine en ruine, voisine d'un arbre dénudé, une jeune laveuse regarde son chien couché à côté d'elle. Le fond du paysage est traversé d'un petit cours d'eau et bordé des montagnes.

T. 0m78 — 1m38

1897. Vente Marquise du Plessis-Bellière, n° 73 : 1,200 francs.

LA GROTTE. — Montée sur un âne et conduisant un cheval par la bride, une paysanne pénètre dans une grotte baignée d'eau. Un chien jappe aux nouveaux arrivants. Fond de paysage aperçu par l'ouverture de la grotte.

T. 0m77 — 1m38

1897. Vente Marquise du Plessis-Bellière, n° 74 : 800 francs.

PAYSAGE ET RUINES. — Des femmes lavent leur linge dans le bassin d'une fontaine abritée d'un pin parasol et surmontée d'un vase de pierre orné de bas-reliefs. Vers la droite, un homme debout sur des ruines les regarde. Dans le fond, un rideau d'arbres coupé par une allée où se trouvent deux femmes, dont une montée sur un âne. A gauche, petit temple à demi caché par la verdure.

T. 1m65 — 1m41

1897. Vente Marquise du Plessis-Bellière, n° 75 : 8,350 francs à M. Boussod, collection M. J. Doucet.

TEMPLE EN RUINE. — Au pied d'un grand pin parasol, une fontaine, représentée par une femme tenant deux urnes, alimente un petit bassin entouré de nombreux personnages, deux femmes lavent du linge, une autre puise de l'eau pendant qu'une jeune fille se prépare au plaisir du bain. Riant fond de paysage, ayant vers la gauche un temple en ruine auquel on accède par des marches. — *(Signé à gauche sur le socle de la fontaine et daté « Rome 1784 ».)*

1897. Vente Marquise du Plessis-Bellière, n° 76 : 9,350 francs à M. Boussod.

RUINES D'ARCHITECTURE. — Au pied d'une colonnade en ruine, deux femmes et un enfant se chauffent près d'un petit feu de bois, pendant qu'une autre, une amphore sur son épaule, descend un escalier. Au premier plan, un paysan contemple une statue mutilée. Vers la droite, un homme drapé dans un grand manteau rose se tient debout sur un fragment d'architecture. Au fond, à gauche, une éminence surmontée d'une petite construction et d'une longue terrasse plantée de peupliers.

1897. Vente Marquise du Plessis-Bellière, n° 77 : 5,500 francs.

L'OBÉLISQUE. — Dans un bois, un obélisque se dresse sur un amas de rochers, dont les creux servent de gîte à des chiens auxquels une femme et des enfants viennent apporter à manger.

T. $0^{m}83$ — $0^{m}55$

1897. Vente Marquise du Plessis-Bellière, n° 78 : 850 francs.

ENVIRONS DE NAPLES. — Une paysanne conduit un bœuf et un cheval à une fontaine surmontée d'un vase brisé, près d'un grand arbre dénudé. Dans le fond, on aperçoit une cascade et plus loin une ville. — *(Signé sur le socle de la fontaine et daté.)*

1897. Vente Marquise du Plessis-Bellière, n° 79 : 3,300 francs à M. Pannier (appartient à M. le baron H. de Bethmann).

LE JET D'EAU. — Il s'élance d'un bassin entouré d'une balustrade, à laquelle sont appuyés différents personnages. A droite, une statue de Vénus accroupie surmonte une fontaine, où une dame baigne son petit chien pendant qu'un jeune garçon la regarde. Dans le fond, à gauche, une charmille ornée de statues laisse apercevoir le parc par de grandes ouvertures en forme d'arcades. Sur une terrasse, à droite, on voit une élégante construction. — *(Sur le piédestal de la statue, signature moitié effacée et une date, 1784.)*

1897. Vente Marquise du Plessis-Bellière, n° 80 : 3,650 francs.

PAYSAGE AGRESTE. — Une cascade coule au pied d'un haut rocher, sur lequel on remarque une construction en ruine. Un berger portant un manteau rouge et accompagné d'un chien, fait signe à deux femmes occupées sur la droite, l'une prend de l'eau dans une cruche. A gauche, des collines escarpées.

T. $2^{m}42$ — $0^{m}63$

1899. Vente Madame Maurice Richard, née Bouruet-Aubertot, n° 2 ; 5,000 francs.

LE CABINET DE MADAME GEOFFRIN

(Musée de Valence)









RUINES ET PERSONNAGES. — L'arche d'un viaduc s'élève au bord d'un cours d'eau. En haut, on aperçoit une troupe de militaires passant entre deux pilastres. Plus bas, deux femmes descendent un escalier près duquel une autre est accoudée. Une villageoise, montée sur un âne et escortée de paysans, suit une route entre les piliers de la construction.

T. 2m42 — 0m63

1899. Vente Madame MAURICE RICHARD, née BOURUET-AUBERTOT, n° 3 : 5,000 francs.

ARCHITECTURE. — Palais d'ordre corinthien en ruines, avec terrasses, escalier, balustrades, lions couchés, etc. Au loin, une colonne et une pyramide.

B. (Ovale) 0m50 — 0m39

1899. Vente PH. SICHEL, n° 54 : 495 francs.

LE PONT RUSTIQUE. — Un cavalier et des promeneurs suivent un chemin tortueux qui passe sous un pont rustique reliant des rochers escarpés. Sur la droite, au pied d'un grand arbre, une femme est assise et cause avec deux personnages. Au milieu, une femme promène deux enfants qui jouent avec un chien. A gauche, un mendiant appuyé sur un bâton sort d'une voûte rocheuse. Au fond, une prairie et des vaches ; plus loin, une petite ferme.

B. 0m65 — 0m52

1899. Vente PH. SICHEL, n° 55 : 4,600 francs.

IMPORTANTE DÉCORATION FAITE POUR LE MARQUIS DE LABORDE AU CHATEAU DE MÉRÉVILLE

N° 1. — L'EMBARCADÈRE. — Le bassin, dont le bord est garni de neuf degrés se rencontrant à angle droit, est entouré de la colonnade double d'un édifice en ruine. De trois en trois travées s'ouvrent des voûtes en plein cintre. A l'angle de l'édifice, sur un haut piédestal, un cheval à demi cabré que conduit un homme à torse nu se détache sur le fond du ciel. Plus loin, on aperçoit une nouvelle enceinte. A l'angle du bassin, sur un socle, se dresse une statue de femme vue presque de face. Sur le socle, on lit : *H. Robert in ædibus Merevillæ pro D. Delaborde, pinxit A. D. 1788.* Au bas de cette statue et sur les degrés, de nombreux personnages. A l'angle du bassin, un bateau, dont une partie est abritée par un dais à rideaux rouges, est amarré et plusieurs personnages s'apprêtent à descendre. Près de ce bateau, une barque est manœuvrée par un homme.

T. 2m65 — 2m15

N° 2. — LE VIEUX TEMPLE. — Le temple s'ouvre et cinq degrés de pierre y donnent accès. De chaque côté de la nef centrale se dressent de hautes colonnes de marbre, deux statues de bronze dominent une fontaine, dont l'eau coule dans une vasque de marbre. Des lions de bronze, couchés, gardent l'entrée de la nef centrale. Le sol est jonché de débris tombés de la voûte. Nombreuses figures.

T. 2m65 — 2m15

N° 3. — LES FONTAINES. — Une large ruine. A gauche, des colonnes d'ordre ionique, interrompues par des ressauts de murs, où s'ouvrent des portes ornées de médaillons. Une suite de voûtes en plein cintre surmontent cette colonnade. Dans la largeur de la construction, dominée par la première voûte, s'étend un escalier de pierre de dix-neuf degrés. De chaque côté, sur un haut piédestal, un groupe formé d'une statue de cheval tenu par un homme nu. Au bas de chaque piédestal, deux masques de bronze versent de l'eau dans une cuve de marbre. Au premier plan, au centre, deux chevaux de selle tenus par un écuyer. Nombreux personnages. A gauche, quelques fragments de ruines.

T. $2^{m}65$ — $2^{m}15$

N° 4. — L'OBÉLISQUE. — Un escalier de pierre mène au parvis d'un temple, dont l'énorme arcade s'ouvre sur le ciel bleu. De chaque côté, deux lions de bronze couchés. Aux arêtes des murs, des colonnes d'ordre corinthien, entre les colonnes des niches où se dressent des statues de marbre. A droite, dans le milieu de l'édifice, se dresse un obélisque. Nombreux personnages. — *(Signé à droite : Robert, 1787.)*

T. $2^{m}65$ — $2^{m}15$

1900 (juin). Vente L. F. : les quatre, 59,500 francs à Durand-Ruel pour une académie de Chicago.

N° 5. — LA CASCADE. — Au fond, entre les rochers, une cascade, au-dessus de laquelle est un petit temple circulaire. A droite, le long des rochers escarpés, des paysans suivent un chemin étroit, l'un d'eux conduit un cheval blanc portant un attirail de voyage. Enfin, réunissant les roches qui dominent ce paysage, un petit pont rustique. Au premier plan, une paysanne fait paître ses bestiaux.

T. $2^{m}50$ — $2^{m}15$

N° 6. — LE ROCHER. — Au bas, à gauche, au bord d'un lac alimenté par une cascade, on a élevé un castel en brique. Au centre, un homme invite son chien à se jeter à l'eau. Sur le lac, trois pêcheurs dans une barque. A droite, débouchant d'un chemin qui règne sous une colline, un homme monté sur un cheval blanc, une femme portant un panier sur sa tête, et trois autres hommes marchant. En haut de cette colline s'élève un petit château à l'italienne. Enfin, au milieu, un rocher se dresse gigantesque sur le fond de ciel. — *(Signé à droite, en bas, sur la croupe du cheval, H. R.)*

T. $2^{m}50$ — $2^{m}15$

1900 (juin). Vente L. F. : les deux, 29,500, au baron Levavasseur.

LE TORRENT. — Il coule au delà de l'arche d'un pont en ruine, au pied d'un rocher que couronne une forteresse. Au premier plan, quatre hommes amènent un bateau. A droite, des brousses ; à gauche, deux pêcheurs à la ligne, un homme puisant de l'eau et une femme descendant un escalier, sous la voûte duquel un mendiant a trouvé un abri.

T. $3^{m}75$ — 6^{m}

1900. Vente du 29 mai, n° 1 : 14,700 francs.

(Provient de l'hôtel de Luynes.)

PARC AVEC CASCADE. — Une cascade coule à gauche entre des rochers au-dessus desquels s'élève une tour en ruines. Un homme assis, au premier plan, dessine la chute d'eau que désigne d'un geste une femme debout derrière lui, accompagnée d'une fillette. Une jeune mère court après des enfants. A droite, sous une grotte, un homme se chauffe. On remarque encore des laveuses et un homme montant un bateau.

T. 3^{m}75 — 6^{m}

1900. Vente du 29 mai, n° 2 : 17,050 francs.

(Provient de l'hôtel de Luynes.)

LAVEUSES SOUS L'ARCHE D'UN PONT. — Trois femmes se sont installées sous la voûte d'un pont rustique orné d'une statue dans une niche et de plantes grimpantes. Elles lavent leur linge dans le cours d'eau.

T. 0^{m}72 — 0^{m}57

1900. Vente anonyme (6 et 9 juillet), n° 9 : 1,800 francs.

LA PASSERELLE. — Au premier plan, un arbre placé en travers d'une rivière sert de passerelle à une femme portant un enfant. Elle semble appeler à son aide un homme qui accourt suivi de son chien. A gauche, une cascade; dans le lointain, des lavandières. A droite, une grotte, dans laquelle une femme surveille un feu sur lequel est une bassine. — *(Signé en bas et à gauche : H. Robert, Floréal, an II.)*

2^{m}30 — 3^{m}40

1901. Vente anonyme (21 mars), n° 1 : 3,600 francs.

DEUX PENDANTS : LES BUCHERONS. — Un bûcheron s'efforce d'attirer à lui un arbre à moitié abattu, tandis qu'un autre bûcheron achève avec sa cognée de séparer le corps du tronc. — LA POURSUITE. — A droite, un portique en ruines sous lequel une lavandière, traînant son linge, s'enfuit devant un jeune berger. A gauche, un buisson. Au premier plan, un chien se désaltère.

0^{m}48 — 1^{m}40

1901. Vente anonyme (21 mars), n° 2 : 630 francs; n° 3 : 580 francs à M. Pierre Decourcelle.

LES DESSINATEURS. — Assis à l'ombre d'un arbre, un jeune homme reproduit deux figures sculptées sur une pierre en ruine. Debout, près de lui, son compagnon lui indique du doigt le modèle.

0^{m}48 — 1^{m}40

1901. Vente anonyme (21 mars), n° 4 : 385 francs.

PAYSAGE D'ÉGYPTE. — Au fond et à gauche, deux pyramides. Au premier plan, des ruines près desquelles une femme cause avec un vieillard.

$0^{m}48$ — $1^{m}40$

1901. Vente anonyme (21 mars), n° 5 : 250 francs.

L'ABREUVOIR. — Une fontaine monumentale s'élève à droite, couronnée par une terrasse où l'on remarque deux femmes accoudées à la balustrade. Deux tritons sont réunis au centre sur une vasque et l'eau jaillit d'un mascaron dans un bassin débordant sur l'abreuvoir. A droite et à gauche, des statues dans des niches. Un cheval blanc monté par une femme, un villageois et un enfant se désaltère. Une mère, un enfant sur le bras, donne la main à sa fillette, portant une cruche. Deux chiens couchés. A gauche, sur un mausolée, on lit : *D. M. H. Robert hoc sibi suisque parentibus sepulcrum erexit 1804.*

T. $0^{m}60$ — $0^{m}74$

1902. Vente anonyme (10 mai), n° 1 : 6,700 francs.
1904. Vente Madame Ridgway, n° 29 : 15,200 francs.

L'ACCIDENT. — Du sommet d'un monument au portique soutenu par deux colonnes, une pierre s'écroule, entraînant un ouvrier dans le vide. Une femme lève la tête avec effroi, plusieurs personnages accourent. Des ruines, chapiteaux, statues ou bas-reliefs gisent sur le sol. — *(Signé en toutes lettres.)*

T. $0^{m}60$ — $0^{m}73$

1902. Vente anonyme (10 mai), n° 2 : 4,100 francs.
1904. Vente Madame Ridgway, n° 30 : 15,200 francs.

TEMPLE EN RUINES. — Un temple circulaire à colonnades, orné de bas-reliefs. Sur les marches d'un escalier à double révolution, un homme debout met en fuite une troupe de pigeons. Au premier plan, deux dames regardent des fragments du temple étalés sur le sol. — *(Signé H. Robert, 1789.)*

T. $0^{m}96$ — $0^{m}43$

1902. Vente Comte Mniszeck, n° 75 : 4,900 francs.

DEUX PENDANTS : RUINES ET FIGURES. — Dans l'un, une mare et un arbre ébranché devant l'escalier d'un palais à colonnade animé de différents personnages ; plus loin, un temple et un obélisque. Vers le fond, des peupliers. — Dans l'autre, un troupeau de bœufs et de moutons passant sous un arc de triomphe, des bergers au repos. — *(Le second signé à droite et daté 1778.)*

T. (ovale) $0^{m}41$ — $0^{m}34$

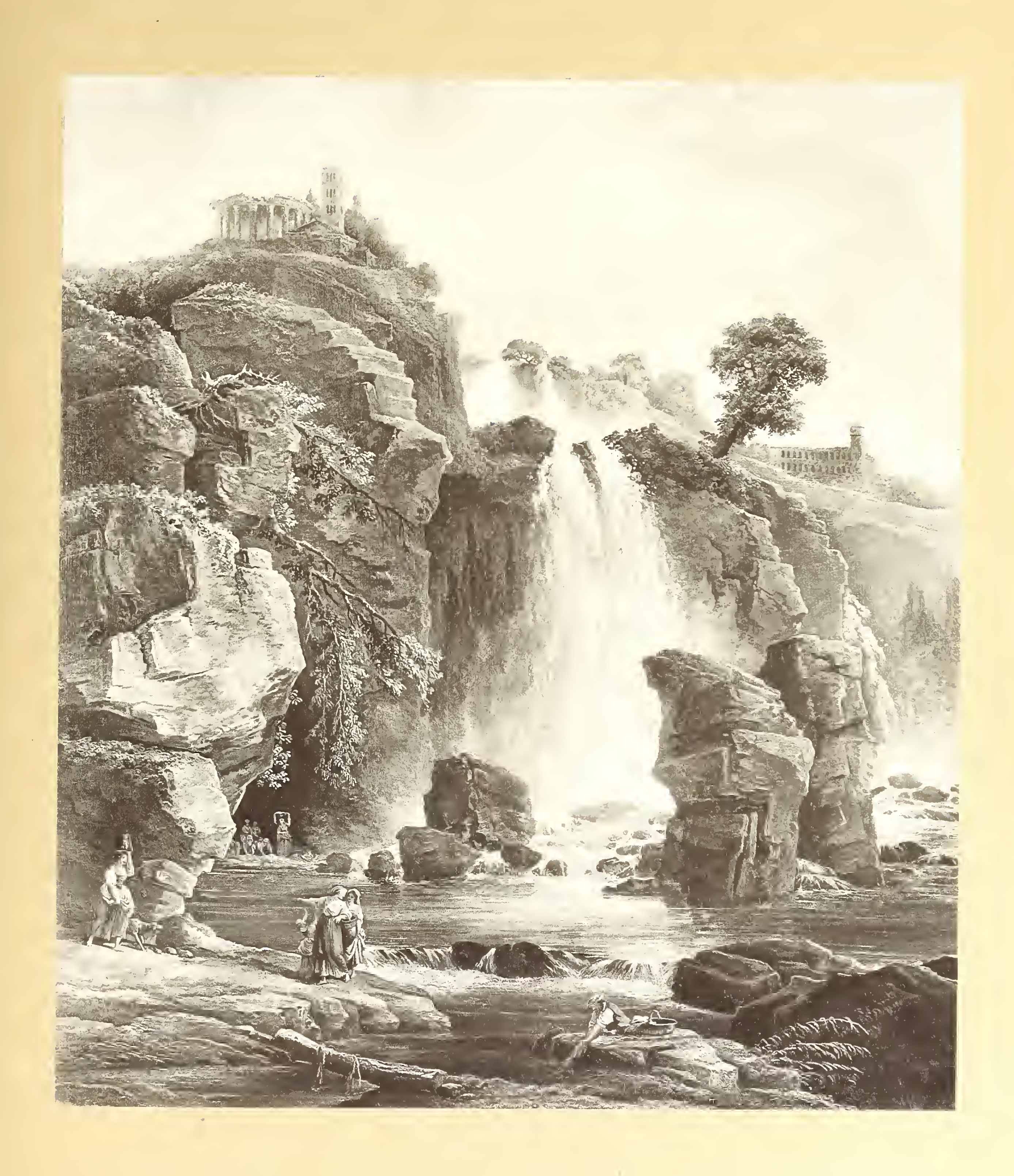
1902. Vente Miallet, n° 35 : 16,450 francs les deux à J. Doucet.

CASCADE DANS UN PAYSAGE ITALIEN

(A Madame la princesse de Croÿ-Solre)

Photographie Moreau frères







DEUX PENDANTS : PARCS ANIMÉS DE PERSONNAGES. — Dans le premier, un moine est assis sous un bosquet de vigne vierge. Une cabane couverte de chaume s'élève au centre, devant une terrasse où des jeunes femmes accoudées sur une balustrade convoitent les fleurs d'un rosier grimpant. — Dans le second, sur une pelouse, des jeunes gens s'efforcent de lancer un cerf-volant. Une jeune femme, vêtue de blanc, est assise à l'intérieur d'un petit temple en ruine.

T. 1m42 — 0m96

1902. Vente MIALLET, n° 36 : 6,600 francs les deux.

PAYSAGES D'ITALIE. — Décoration composée de deux grands panneaux cintrés du haut et de quatre panneaux étroits. — Sites agrestes traversés de torrents tourmentés de rochers et en partie boisés, avec moulin à eau, constructions diverses et quelques figures.

Grands panneaux : 2m90 — 1m55. — Petits : 1m96 — 0m25

1903. Vente LELONG, n° 565 : 2,900 francs le tout.

LES MONUMENTS DE PARIS. — A gauche, la porte Saint-Denis, sous laquelle passe un carrosse attelé de quatre chevaux; devant le monument des tailleurs de pierre travaillent, un groupe de personnages les regardent. Au centre, la statue équestre de Louis XV; plus loin, la fontaine des Innocents, la colonne de la halle au blé. Au second plan, la colonnade du Louvre, derrière laquelle on aperçoit, à droite, le Panthéon ; à l'arrière-plan, la fontaine de Babylone. — *(Signé sur la pierre que scie l'ouvrier : H. Robert, 1738.)*

T. 1m17 — 1m75

1904. Vente Madame RIDGWAY, n° 28 : 42,000 francs, avec un pendant, n° 27 : *(Les Monuments de Rome. — Voir* le même sujet vendu en 1793.)

UNE FONTAINE. — Au centre d'une balustrade, deux tritons luttent sur une vasque d'où l'eau jaillit d'un mascaron sur un bassin à la margelle brisée. Une femme debout, le bras passé autour du cou de sa petite fille, lui montre l'inscription : *Fontana Dei Birbanti. — (Signé et daté 1797).*

T. 0m56 — 0m40

1904. Vente Madame RIDGWAY, n° 31 : 8,400 francs à Madame GUIARD.

LE DESSINATEUR. — Assis sur un fût de colonne, vêtu de gris, sous un manteau rouge, il dessine sur une planche posée sur ses genoux les figures d'un bas-relief monumental. — *(Signé et daté 1791.)*

T. 0m56 — 0m39

1904. Vente Madame RIDGWAY, n° 32 : 3,200 francs.

NATURE MORTE. — Sous la coupole, dans un œil-de-bœuf en pierre sculptée, une vasque à mascarons à motifs de têtes de Méduse et de lions, est remplie de raisins, de melons et de pommes posés sur une baie en marbre rose. — *(Signé et daté 1768.)*

T. $0^{m}97$ — $1^{m}45$

1904. Vente Madame Ridgway, n° 33 : 14,000 francs.

LA FERME. — Une paysanne, portant sur sa tête un panier, monte l'escalier d'une ferme. Devant la porte, une femme et un enfant. A droite, au bord d'un cours d'eau, deux paysannes; à gauche, divers ustensiles de travail. — *(Signé à droite H. Robert, 1797.)*

$0^{m}58$ — $0^{m}78$

1905. Vente M. T. Shiff, n° 73 : 550 francs.

RUINES ROMAINES. — A gauche, devant un édifice précédé d'un large escalier, un homme couché sur une colonne, une mère tenant dans ses bras son enfant et une autre se précipitant sur le sien tombé. A droite, une femme près d'un obélisque. Au fond, les arches d'un aqueduc en ruines. — *(Signé au milieu H. Robert, 1795.)*

$0^{m}58$ — $0^{m}78$

1905. Vente M. T. Shiff, n° 74 : 1,000 francs, à M. Saint-Marceaux.

DEUX PENDANTS : LES PÊCHEURS. — 1. A droite, trois pêcheurs dans un torrent et sur la berge un homme et une femme. A gauche, une femme puisant de l'eau et une autre femme surveillant une marmite au-dessus d'un feu. Au fond, un homme sur un pont. — 2. A droite, sur le bord d'un cours d'eau, est assis un pêcheur; au milieu, sur un pont de bois, un chien et trois paysannes et un enfant. Sur les côtés, amas de rochers.

T. $0^{m}58$ — $0^{m}78$

1905. Vente M. T. Shiff, n° 75 : 620 francs ; n° 76 : 850 francs.

UN TUNNEL NATUREL AU BORD DE LA MER. — Sur la grève, deux femmes, l'une debout, l'autre assise. Au sommet du rocher, un homme et une femme. Au loin, la mer.

T. $0^{m}57$ — $0^{m}40$

1905. Vente M. T. Shiff, n° 77 : 920 francs.

PAYSAGE, avec ruines et petits personnages. — *(Signé et daté 1773.)*

B. (ovale) $0^{m}21$ — $0^{m}165$

1906. Vente J. Doucet, n° 80 : 4,500 francs.

JARDIN D'UNE VILLA ITALIENNE. — Nymphée, avec pièce d'eau et personnages au premier plan.

T. (ovale) $0^{m}40$ — $0^{m}33$

1906. Vente J. Doucet, n° 81 : 5.100 francs.

LA FONTAINE. — Dans les jardins d'une villa romaine, auprès d'une fontaine que domine une statue gigantesque, une jeune femme avec un enfant étend du linge sur une corde. — *(Esquisse signée.)*

T. $0^{m}59$ — $0^{m}45$

1906. Vente J. Doucet, n° 82 : 6,300 francs.

RUINES ANIMÉES DE PERSONNAGES. — *(Esquisse.)*

T. (marouflée) $0^{m}33$ — $0^{m}25$

1906. Vente J. Doucet, n° 83 : 500 francs.

CASCADE DANS LES ROCHERS DE RONCILIONE. — Elle coule sous un pont de bois. Au premier plan, un pêcheur en veste rouge et une jeune paysanne avec deux enfants. — *(Signé et daté 1791.)*

T. $0^{m}36$ — $0^{m}26$

1906. Vente J.-B. Agnès, n° 23 : 5,600 francs.

ANCIEN ÉDIFICE SERVANT DE BAIN PUBLIC. — Un bassin de forme rectangulaire s'étend entre deux arches d'un édifice en ruine présentant en perspective une longue colonnade. Au premier plan, sous la première voûte, des hommes et des femmes et des vestiges d'architecture. Plus loin, sur les degrés d'un escalier qui borde le bassin, des baigneuses au repos. *(Signé et daté 1796. — Salon de 1796.)*

1907. Vente Comte A. de Ganay, n° 52 : 14,500 francs.

MONUMENTS EN RUINES ET PERSONNAGES. — A gauche, une porte monumentale ornée de pilastres et de colonnes cannelées, de bas-reliefs et d'une statue antique. A droite et vers le fond, un hémicycle ouvert par de hautes arcades et décoré de mascarons. Une femme, en robe bleue portant une cruche sur la tête et accompagnée de deux enfants, marche près d'une autre femme en robe rouge. Au premier plan, deux soldats assis et appuyés sur une colonne renversée. Un chien au repos. Dans le fond, trois femmes et une fillette. — *(Salon de 1796.)*

T. $0^{m}75$ — $0^{m}86$

1907. Vente Comte A. de Ganay, n° 53 : 6,100 francs.

LE DÉPART POUR LA PROMENADE. — Devant un palais à colonnes et fronton, dont le perron baigne dans l'eau, une barque est accostée, dans laquelle trois personnages vont prendre place. Au premier plan, à droite, un homme en manteau rouge et une paysanne avec sa petite fille. Dans le fond, accoudés à une balustrade, des groupes de curieux sous de grands arbres. — *(Signé et daté en bas, à droite, 1796.)*

B. $0^{m}30$ — $0^{m}26$

1907. Vente anonyme (10 avril), n° 21 : 2,100 francs.

LA FONTAINE. — Elle est formée d'un socle de pierre supportant une statue de Bacchus. L'eau coule d'un mascaron dans un grand bassin où des femmes lavent du linge. Un homme remplit sa cruche, un petit garçon et une fillette, tenant une branche d'arbre, regardent les laveuses. A droite, un chien. Au second plan, des draps sèchent sur une corde tendue entre un arbre et la statue.

T. $0^{m}46$ — $0^{m}38$

1907. Vente M. X... (de Vienne), n° 40 : 11,500 francs, à M. COGNAC.

LA PRIÈRE. — Au centre, dans l'encadrement de grands arbres, des paysans sont agenouillés sur les marches de pierre d'une grande croix. A gauche, au premier plan, des troncs d'arbres à terre ; à droite, un paralytique est traîné dans un chariot. Au fond, l'entrée d'une forêt.

T. $0^{m}82$ — $0^{m}65$

1908. Vente anonyme (8 avril), n° 24 : 7,000 francs.

LES LAVEUSES. — Sous une arche faite de pierres monumentales, une cascade vient se précipiter. Des jeunes femmes lavent leur linge, tandis que sur la berge un homme, portant un fouet, parle à une paysanne qui est venue puiser de l'eau. — *(Ancienne collection du comte de Reilhac.)*

T. $0^{m}85$ — $1^{m}25$

1908. Vente anonyme (11 décembre), n° 10 : 9,100 francs à M. J. HOMBERG.

LA FONTAINE RUSTIQUE. — A droite, derrière un repli de terrain, apparaît un temple à colonnades. A gauche, une haute colonne surmontée d'une statue. Sur le devant, quelques marches donnent accès à une fontaine en pierre où s'abreuve une paysanne. Sur les marches, un homme est assis vu de dos. Plus haut, d'autres personnages. — *(Signé sur la fontaine.)* — *Ancienne collection du comte de Reilhac.*

T. $0^{m}85$ — $1^{m}25$

1908. Vente anonyme (11 décembre), n° 11 : 10,000 francs à M. J. HOMBERG.

LE TEMPLE D'AGRIPPA. — Par une longue voûte ornée de niches et de statues, un escalier monumental conduit de l'intérieur du temple à l'air libre. Nombreux personnages. A gauche, un feu brille devant la statue d'Agrippa, soutenue par un imposant motif d'architecture orné de lions et de cariatides. Auprès de l'âtre, une femme debout; sur les dalles, quelques mendiants. A gauche, un homme descend dans un souterrain.

T. $0^{m}89$ — $1^{m}19$

1908. Vente anonyme (11 décembre), n° 12 : 7,100 francs.

FONTAINE ET COLONNADE DANS UN PARC

(A Madame la princesse de Croÿ-Solre)

Photographie Moreau frères







LES CASCADES. — A travers des roches, une cascade bondit par chutes successives. Sur la rive, deux hommes. — *(Signé du monogramme, à droite.)*

T. 0^{m}93 — 1^{m}25

1908. Vente anonyme (11 décembre), n° 13 : 3,500 francs.

DEUX PENDANTS : LE TORRENT. — La route, sur un pont de pierre, traverse le torrent. Un chien se détache sur le parapet, un cavalier est arrêté, parlant à une femme et à un enfant; à côté, d'autres personnages. A gauche, un chemin creusé dans le roc suit le torrent; à droite, un grand rocher et des maisons dans les arbres. Fonds montagneux.

T. 0^{m}45 0^{m}55

LE RAVIN. — A gauche, une route suit le torrent. Elle est animée de personnages, un âne et un chien, un grand chariot. Plus loin, un pont relie les deux rives. — *(Signé du monogramme et daté 1783.)*

T. 0^{m}44 — 0^{m}55

1908. Vente anonyme (11 décembre), n°s 14 et 15 : 12,200 francs les deux.

LA CASCADE. — Une paysanne, coiffée d'un fichu blanc, une jupe rouge retroussée autour de la taille, montre à un petit garçon une chute d'eau coulant entre des rochers. A droite, sur un tertre, plusieurs villageois au repos près d'un grand arbre déraciné.

T. 0^{m}91 — 1^{m}45

1908. Vente Dr G.-H. N..., n° 45 : 6,200 francs.

L'INONDATION. — Une construction de pierre précédée d'un large escalier orné de lions de bronze et couronnée d'une terrasse est entourée d'eau par la crue d'une rivière. Un batelier offre passage à une femme accompagnée d'une fillette. A gauche et au premier plan, une villageoise et des enfants regardent une statue et des ruines. A droite, un chien aboyant. Vers le fond, des peupliers.

T. 0^{m}50 — 0^{m}40

1908. Vente anonyme (23 mars), n° 39 : 7,000 francs.

UN PALAIS. — Un pont de pierre traversant un cours d'eau donne accès à une construction monumentale ornée de colonnes, de pilastres, de bas-reliefs et de statues. Au-dessus du portique central s'élève le groupe de Laocoon. Sur le cours d'eau, un bateau garni d'un dais abritant trois femmes. A droite et à gauche, de larges escaliers animés de nombreux personnages. Une femme entretient un feu de bois, une autre puise de l'eau dans une cruche. Au premier plan, trois hommes manœuvrent une statue de pierre.

T. 1^{m}14 — 1^{m}48

1908. Vente anonyme (23 mars), n° 40 : 1,600 francs.

LE PUITS. — Un puits, couvert d'un toit de tuiles porté par des colonnes, est entouré d'une margelle demi-circulaire devant une terrasse. Un homme et une femme montent un seau d'eau, des draps sont étendus sur une balustrade qui relie des pilastres supportant des vases de fleurs, une laveuse est penchée sur un sarcophage antique. A droite, une femme descend un escalier ouvert sur une allée d'arbres. — *(Signé, à droite : H. Robert, Rome.)*

T. $0^{m}35$ — $0^{m}46$

1908. Vente A. ALBERT, n° 93 : 5,000 francs.

LA FONTAINE. — L'eau d'une fontaine monumentale, ornée de colonnes d'ordre corinthien et d'une statue d'Apollon dans une niche, jaillit d'un mascaron dans une vasque de forme circulaire. Une femme et un enfant sont penchés sur l'eau, un chien se désaltère. Une femme, vue de dos, un vase sur sa tête, en porte un autre de la main droite, aidée d'un enfant à bonnet rouge. A gauche, un homme accoudé sur un fût de colonne. Vers le fond et au centre, deux femmes ; plus loin, un temple à colonnades. — *(Signé et daté 1799.)*

T. $0^{m}32$ — $0^{m}40$

1908. Vente A. ALBERT, n° 94 : 11,100 francs.

LA TERRASSE. — Une terrasse, fermée par une balustrade de pierre ornée de statues et de vases de fleurs, est ouverte au premier plan par un large escalier entre deux fontaines formées de lions de bronze. Des femmes se reposent, des enfants jouent, d'autres personnages regardent la campagne qui s'étend vers le fond, entre deux rideaux de pins.

T. $0^{m}24$ — $0^{m}38$

1908. Vente A. ALBERT, n° 95 : 3,650 francs à M. LEROUX DE VILLERS.

PAYSAGE AVEC RUINES. — Devant les ruines d'un temple à colonnade, plusieurs personnages se reposent. Une femme en robe rouge tenant un petit garçon, un homme couvert d'un manteau blanc, entretenant une jeune fille assise sur un mur de pierre. A gauche, un arbre ébranché. Vers le fond, un cours d'eau, puis une cascade. — *(Signé au centre et daté 1798.)*

T. $0^{m}62$ — $0^{m}88$

1908. Vente P. MERSCH, n° 105 : 5,400 francs.

PORTRAIT PRÉSUMÉ DE LA FILLE DE FRAGONARD (?). — En buste, la tête tournée vers la droite, les cheveux relevés et bouclés, un ruban noir autour du cou, elle porte un corsage gorge de pigeon décolleté et orné d'une ruche de mousseline.

T. (ovale) $0^{m}50$ — $0^{m}40$

1908. Vente P. MERSCH, n° 106 : 3,100 francs.

LE CHEMIN MONTANT. — A droite, au bord du chemin montant, un gros rocher à pic sur lequel se dresse un tronc d'arbre brisé et tordu. Au faîte de la côte, deux hommes se détachent sur le ciel, un autre monte chargé d'un sac. Au premier plan, en contre-bas, dans une fosse remplie d'eau, un homme en habit rouge et un enfant vont faire remonter sur la route une vache blanche, devant laquelle un chien aboie.

T. $0^{m}72$ — $1^{m}13$

1909. Vente P. MERSCH, n° 73 : 2,400 francs.

LE PARC. — A droite, les grands ombrages d'un parc envahi par une foule de promeneurs. Sur la pelouse, un peu à l'écart, un homme en habit rouge dessine. A gauche, un premier plan de rochers, un ruisseau coule au pied de grands peupliers. Au fond, un petit temple en rotonde.

T. 0m97 — 1m29

1909. Vente P. Mersch, n° 74 : 4,200 francs.

LA VIEILLE TOUR. — Au bord de la rivière que traverse un petit pont de bois, à gauche, une vieille tour ronde. Sur le chemin, deux femmes et un enfant que vient de déposer une gondole qui s'éloigne. Au premier plan, sur la rive droite, une femme parle à un pêcheur. Plus loin, d'importants bâtiments et un petit temple qui se détache sur le ciel.

T. 0m97 — 1m29

1909. Vente P. Mersch, n° 75 : 2,800 francs.

L'ÉTANG. — Au premier plan, devant l'étang, une pelouse où se dresse un grand arbre. Deux vaches et deux moutons que conduisent leurs gardiens, puis deux femmes et deux enfants. Sur la rive, entre deux ruisseaux, une maison de brique rouge à belvédère, un moulin et d'autres habitations.

T. 0m97 — 1m41

1909. Vente P. Mersch, n° 76 : 3,000 francs.

DEUX PENDANTS : LES CASCADES. — Une barque, chargée de visiteurs, fait le tour d'une pièce d'eau peuplée de cygnes, qu'alimente à gauche une cascade. Sur la rive, une paysanne vient puiser de l'eau ; assis près de son chien, un homme en habit rouge dessine ; derrière lui, une femme en blanc regarde par-dessus son épaule. A droite, une haute muraille de rochers à pic. La campagne s'étend au fond jusqu'aux collines.

T. 2m21 — 0m54

LE CANAL. — Un canal sillonné de bateaux. Au premier plan, sur un tertre, au pied de deux grands pins, un homme en costume Directoire accompagne deux jeunes femmes ; près d'eux, un chien aboie. Plus à gauche, devant un bouquet d'arbres, trois hommes tirent sur une corde pour amener une barque au rivage. Sur l'autre rive, un château parmi les arbres.

T. 2m21 — 1m54

1909. Vente P. Mersch, nos 77 et 78 : 19,000 francs les deux.

PERSONNAGES AU MILIEU D'UN PALAIS EN RUINES. — Sous une voûte immense, en partie défoncée, on remarque la statue équestre d'un empereur romain. Des personnages drapés se chauffent à la flamme d'un brasier.

T. (ovale) 0m73 — 0m59

1909. Vente V. Sardou, n° 33 : 5,100 francs.

UNE VOUTE. — Un large escalier s'ouvre sous une voûte, des personnages en gravissent les degrés.

T. 0m32 — 0m44

1909. Vente V. Sardou, n° 34 : 1,520 francs.

VUE DU PONT DES SPHINX. — Au premier plan, une arche dans laquelle, de chaque côté, est ménagé un passage auquel on accède par un escalier à rampe de fer terminée par des lions stylisés en sphinx. A droite, des ménagères lavent leur linge et l'étendent sur des cordes. Entre les deux rives, une planche jetée, que traverse un chien. A gauche, un brasier. Au fond, des rochers, un autre pont de deux arches et un château dans les arbres. — *(Signé et daté à gauche sur le fond d'un baril. — A été gravé par P.-A. Martin.)*

T. 0m96 — 1m63

1909. Vente G. Chabert, n° 7 : 26,000 francs à M. Hottinguer.

DEUX PENDANTS : LE CHATEAU. — Flanqué de la tour construite sous Louis XII, il s'élève à gauche. A droite, un pont à hauteur du deuxième étage conduit au balcon du château. Dans le coin, un massif de grands arbres. Sur le seuil du château et sur le balcon, divers personnages. Sous la voûte, trois chevaux et un homme. — *(Signé en haut, sur le garde-fou de la tour.)*

T. 2m48 — 1m45

LA CHAPELLE. — A gauche, de grands arbres; à droite, la chapelle. Au premier plan, un moine donne à manger à des pèlerins, un mendiant et différents autres personnages.

T. 2m48 — 1m45

1909. Vente G. Chabert, nos 8 et 9 : 34,500 francs les deux.

LE CLOITRE. — A droite, le cloître ; des religieuses y sont occupées à d'humbles besognes de lessive. Au premier plan, à gauche, un portique auquel on accède par un large escalier de pierre. Par la baie des portiques on aperçoit l'église.

T. 1m30 — 1m05

1909. Vente G. Chabert, n° 10 : 9,500 francs à M. Charley.

LE DÉBARCADÈRE. — L'artiste, par fantaisie, a placé sur les bords du Tibre le Panthéon entre les deux palais du Capitole. Une barque, ornée de riches tentures, va débarquer des promeneurs. Composition ornée de nombreuses figures. — *(Signé et daté 1782.)*

Panneau 0m26 — 0m43

1909. Vente F. Doistau, n° 51 : 34,000 francs à M. Stettiner.

PONT ACCÉDANT A UN PALAIS. — Au bord de la rivière, des bateliers et des lavandières se détachant sur le ciel doré, une statue équestre. — *(Signé et daté en bas, à gauche.)*

T. 0m49 — 0m76

1909. Vente F. Doistau, n° 52 : 8,100 francs à M. Mandiargue.

MADAME ROBERT, NÉE SOOS, FEMME DE L'ARTISTE

(Musée de Besançon)





L'ARC DE TITUS, A ROME. — Vue d'une partie du Forum romain, animé de petits personnages.

B. $0^{m}25$ — $0^{m}20$

1909. Vente F. Doistau, n° 53 : 2,650 francs à M. de Blacas.

LAVANDIÈRES. — Au fond d'une galerie d'un palais en ruine, derrière une muraille, des lavandières lavent et étendent du linge sur des cordes tendues.

T. $0^{m}41$ — $0^{m}32$

1909. Vente F. Doistau, n° 54 : 1,900 francs à Madame la marquise de Ganay.

L'ARC DE TRIOMPHE. — Au-dessous d'une porte monumentale et formant son soubassement, une fontaine qu'animent des lavandières et personnages divers.

T. $0^{m}23$ — $0^{m}44$

1909. Vente F. Doistau, n° 55 : 5,705 francs à M. Lévy.



TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES ILLUSTRATIONS

HUBERT ROBERT :

I. — LES ÉTUDES A ROME :

II. — LES SUCCÈS A PARIS :

III. — LES DERNIERS VINGT ANS :

CATALOGUE :

CE LIVRE

SUR

HUBERT ROBERT

a été imprimé

ET

LES PLANCHES EN ONT ÉTÉ GRAVÉES ET TIRÉES

PAR

MANZI, JOYANT & C[ie]

A Asnières-sur-Seine

L'année MCMX